
Nouveau Langage
des
FLEURS.
Publié
PAR TH. LEJEUNE,
Libraire Editeur
& Lithographe,
à Bruxelles.

NOUVEAU

Langage des Fleurs,

OU

PARTERRE DE FLORE.



ROSE. *Beauté, Fraicheur.*

ANÉMONE. *Candeur, Abandon.*

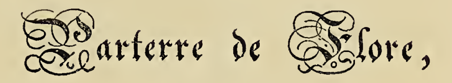
IACINTHE. *Douleur, Bienveillance.*

JASMIN. *Amabilité, Esprit, Volupté, Passion.*

Lith. de Th. Lejeune. Lith. Edit. à Brux.

Nouveau
Langage des Fleurs,

OU



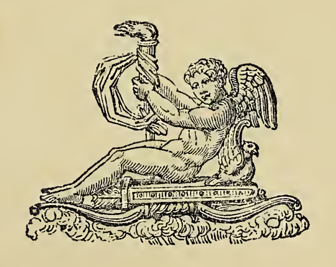
Parterre de Flore,

CONTENANT

LE SYMBOLE ET LE LANGAGE DES FLEURS,
LEUR HISTOIRE ET LEUR ORIGINE MYTHOLOGIQUE, AINSI QUE LES
PLUS JOLIS VERS COMPOSÉS A CE SUJET;

Par M. ***

Orné de 19 planches dessinées et coloriées par nos
meilleurs artistes.

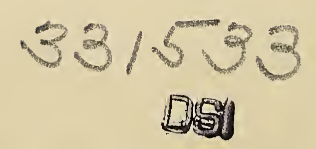


Bruxelles.

CHEZ TH. LEJEUNE, IMPRIM.-LITHOGR.,
LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1832.

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON,
Boulevard de Waterloo, nº 34.



AVIS AU RELIEUR

POUR

LE PLACEMENT DES PLANCHES.

Préface.

De toutes les langues de la terre, la plus délicate et la plus gracieuse est celle qui se peint aux yeux sous l'apparence des plus riantes productions de la nature, et dont les fleurs sont les caractères hiéroglyphiques : langage plein de pudeur et de mystère, le seul qui semble convenir au sexe avec lequel on l'emploie dans les régions embaumées de l'Orient.

Plusieurs ouvrages ont dévoilé le secret de cette parole emblématique. Dans celui que nous donnons au public, nous avons ajouté au *Glossaire de Flore* les plus jolis

vers que cette Déesse a inspirés à ceux qui l'ont choisie pour leur muse : les noms de Mollevault, Constant-Dubos, Millevoye, Boisjolain, De Guerle, Arnault, Aimé-Martin, Hoffman, Parny et d'autres encore, répondent du mérite des morceaux que nous avons réunis dans notre recueil.

D'une autre part, nos meilleurs artistes ont bien voulu embellir cet écrit par une collection de dix-neuf lithographies, représentant les plus brillantes productions du règne de Flore.

Il suffira d'y jeter un coup-d'œil pour s'apercevoir que la Belgique est toujours la terre classique des peintres de fleurs, et que nos concitoyens n'ont point dégénéré de la renommée des Van Spaendonk et des Redouté.

Introduction.

Printemps chéri, doux matin de l'année,
Console-nous de l'ennui des hivers ;
Reviens enfin, et Flore emprisonnée
Va de nouveau s'élever dans les airs.
Qu'avec plaisir je compte tes richesses !
Que ta présence a de charmes pour moi !

Puissent mes vers, aimables comme toi,
En les chantant, te payer tes largesses!
Déjà Zéphyre annonce ton retour.
De ce retour modeste avant-courrière,
Sur le gazon la tendre primevère
S'ouvre et jaunit dès le premier beau jour.
A ses côtés, la blanche pâquerette
Fleurit sous l'herbe et craint de s'élever.
Vous vous cachez, timide violette,
Mais c'est en vain, le doigt sait vous trouver;
Il vous arrache à l'obscure retraite
Qui recélait vos appas inconnus;
Et, destinée aux boudoirs de Cythère,
Vous renaissez sur un trône de verre,
Ou vous mourez sur le sein de Vénus.

L'Inde autrefois nous donna l'anémone,
De nos jardins ornement printanier.
Que tous les ans, au retour de l'automne,
Un sol nouveau remplace le premier,
Et tous les ans, la fleur reconnaissante
Reparaîtra plus belle et plus brillante.

Elle naquit des larmes que jadis
Sur un amant Vénus a répandues.
Larmes d'amour, vous n'êtes point perdues :
Dans cette fleur je revois Adonis.

Dans la jacinthe un bel enfant respire :
J'y reconnais le fils de Piérus ;
Il cherche encor les regards de Phœbus,
Il craint encor le souffle de Zéphyre.
Aimables fruits des larmes de l'Aurore,
De votre nom j'embellirais mes vers ;
Mais quels parfums s'exhalent dans les airs ?
Disparaissez, les roses vont éclore.

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux Dieux, charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers :
Dans ce moment, la rose prit naissance.
D'un jeune lis elle avait la blancheur ;
Mais aussitôt le père de la treille
De ce nectar dont il fut l'inventeur
Laissa tomber une goutte vermeille,

Et pour toujours il changea sa couleur.
De Cythérée elle est la fleur chérie,
Et de Paphos elle orne les bosquets ;
Sa douce odeur, aux célestes banquets,
Fait oublier celle de l'ambrosie;
Son vermillon doit parer la beauté :
C'est le seul fard que met la volupté.
A cette bouche, où le sourire joue,
Son coloris prête un charme divin ;
Elle se mêle aux lis d'un joli sein,
De la pudeur elle couvre la joue,
Et de l'Aurore elle rougit la main.

Cultivez-la, cette rose si belle;
Vos plus doux soins doivent être pour elle.
Que le ciseau, dirigé par vos doigts,
Légèrement la blesse quelquefois ;
Noyez souvent ses racines dans l'onde.
Des plants divers faisant un heureux choix,
Préférez ceux dont la tige féconde
Renaît sans cesse, et fleurit tous les mois.

Songez surtout à ce bosquet tranquille
Où notre amour fuyait les importuns :
Conservez-lui son ombre et ses parfums,
A mes desseins il est encore utile.
Ce doux espoir, dans mon cœur attristé,
Vient se mêler aux chagrins de l'absence.
Ah! mes ennuis sont en réalité,
Et mon bonheur est tout en espérance!

(Vers extraits du poème intitulé *les Fleurs*, par Parny.)

NOUVEAU

Langage des Fleurs.

C'ÉTAIT dans une belle matinée du mois de mai; la terre, rajeunie par le printemps, était ornée de sa plus éclatante parure; l'Aurore avait répandu ses trésors en perles liquides sur la surface de toutes les plantes, elles brillaient de mille reflets différens; la douce haleine du zéphir soupirait à travers le feuillage, et l'air embaumé exhalait les parfums les plus suaves. Frappée du spectacle enchanteur que la nature déployait à mes yeux, je me plaisais à parcourir les bosquets ombragés sous lesquels mille oiseaux répétaient leurs concerts mélodieux; j'errais sur le bord des ruisseaux, dont l'onde murmurante invitait à la méditation et au repos; je contemplais avec ravissement les tableaux qui s'offraient de toutes parts à ma vue. Je m'assis au bord d'une fontaine plus limpide

que le cristal ; ses eaux entretenaient la fraîcheur d'un tapis de gazon émaillé de fleurs naissantes. En ce moment, le sommeil vint me surprendre, mais l'image des objets que je venais de voir se retraçait tout entière à mon imagination. Il me sembla que, des extrémités de l'Orient, s'avançait un nuage rayonnant d'or, de pourpre et d'azur; il renfermait un char magnifique, paré de guirlandes et soutenu sur les ailes des génies qui président au printemps. L'air s'échauffait au souffle de leur douce haleine : c'est Flore, Flore elle-même, qui vient visiter son empire. A sa présence, toute la nature s'anime d'un feu nouveau, le sentiment et la vie se répandent partout. La Déesse fait voler son char, et la terre se couvre de tribus nouvelles : partout les fleurs naissent et se multiplient ; et celles qui croissent au printemps, et celles qui enrichissent l'été, et celles qui consolent l'automne des approches de l'hiver, toutes se réunissent pour admirer leur brillante souveraine ; et, semblables à des êtres vivans doués de la pensée et de la parole, elles célèbrent les merveilles de la nature, et chantent avec enthousiasme les bienfaits de la Déesse et le bonheur dont sa présence vient les combler.

« Voyez, disait la Rose, si la ciel ne s'embellit pas

exprès pour me montrer et plus fraîche et plus tendre aux yeux de mon amant! c'est pour moi que Flore a quitté le séjour des Dieux. Je te rends grâces, ô bienfaisante Divinité! tu m'as parée de tes plus riches présens : ma tête s'élève au-dessus de toutes les filles de l'Aurore; tu veux que je règne sur elles comme tu présides au printemps lui-même; tu veux que je sois l'emblême de la jeunesse, de la beauté. Les zéphirs qui voltigent autour de ton char se détachent de ton magnifique cortége pour m'offrir leurs hommages. La Rose est l'objet de tous les vœux, l'image du plaisir et du bonheur, et la nature est soumise à mes lois. Ne craignez donc pas, ô mes jeunes compagnes, d'abaisser vos tiges fleuries devant la reine que Flore vous a donnée. »

« Heureuse souveraine, lui dit avec grâce la modeste Jacinthe, mon sort est moins brillant que le vôtre, le ciel ne m'a confié que l'emblême de la bienveillance; mais si mon empire a moins d'éclat, souvent il a plus de douceurs. La bienveillance répand autour d'elle le bonheur dont elle jouit. Sans doute vous avez droit de régner sur nous : quelle fleur oserait se comparer à vous? la nature a paré votre front du plus riche diadême, votre haleine respire le plus suave des parfums,

les génies de l'air se disputent la faveur de les recueillir; toutes les tribus fleuries s'empressent de reconnaître votre puissance ; mais la puissance n'a de prix qu'autant qu'elle est fondée sur la bonté : c'est la bonté qui règne sur les cœurs. N'armez point votre sceptre de ces dards que la nature vous a donnés pour vous défendre et non pour attaquer. Le plus bel apanage d'une souveraine est l'amour de ses sujets ; ne dédaignez pas la bienveillance, car cette couronne qui ceint votre front, c'est de la bienveillance de Flore que vous la tenez. »

« Laissez, aimable Jacinthe, s'écrie alors le Myrte, laissez la Rose s'enorgueillir de sa jeunesse et de sa beauté. Ces charmes fugitifs que sont-ils sans l'amour? C'est moi qui préside au plus doux sentiment; je captive à la fois le sage et le héros, je vois à mes pieds les plus puissans mortels; mon règne s'étend d'un bout de l'univers à l'autre : le sauvage dans ses forêts, le monarque sur son trône, le pauvre dans sa chaumière, l'oiseau qui gazouille dans les bosquets, le papillon qui voltige sur les fleurs, l'insecte qui rampe sur la terre, le poisson qui nage sous les eaux, le lion qui rugit dans les déserts, tout cède à mon pouvoir, tout se range sous mes lois; et si Flore a donné le sceptre à la Rose, plus puissant que cette divinité, je règne sur

elle-même, et mon empire ne finira qu'avec la nature ! »

En ce moment, la touchante Sensitive s'inclina doucement sur sa tige, et ces paroles s'exhalèrent de son sein comme de tendres soupirs :

« Redoutez, charmantes compagnes, redoutez les triomphes de l'Amour. Vénus et les Grâces aiment à se reposer sous le Myrte, mais le plaisir et la volupté ne sont pas toujours le bonheur. Ce n'est que dans les cœurs sensibles qu'il se plaît à habiter ; c'est la douce influence du sentiment qui donne du prix à l'amour, c'est à moi que la Rose doit sa tendresse, la Jacinthe sa douceur, le Myrte ses conquêtes. Mais je fuis la main qui me cherche, et quand le désir empressé essaie de me cueillir, je me retire au fond des cœurs comme dans un sanctuaire impénétrable. Ménagez, recherchez la tendre Sensitive, car il n'est rien dans la nature qui puisse remplacer la fleur du sentiment.

Tandis que la Sensitive fait entendre ces accens mélancoliques, un jeune zéphir se détache du cortége de Flore, et parcourant d'un vol rapide la surface de la terre, il fait naître de son souffle amoureux l'aimable et délicate Jonquille, cet emblême fugitif du désir, qu'un jour souvent voit éclore, et que le lendemain

voit mourir. Inspirée par le génie aérien, elle s'écrie vivement :

« C'est à moi, languissante Sensitive, à moi seule qu'est due la couronne que vous réclamez : le désir précède l'amour, le désir imprime le mouvement dans les cœurs. Ce sein qui palpite, c'est le désir qui le soulève; ce feu qui brille dans les yeux des amans, c'est le désir qui l'allume; c'est le désir qui conduisit Jupiter sur le mont Ida; il est le ministre, le prêtre du grand hyménée de la nature; sans lui, tous les êtres restent muets et inanimés, et vous-même, touchante Sensitive, vous languiriez éternellement sur votre tige flétrie, si le désir n'animait quelquefois votre feuillage. Le désir parcourt toute la terre, et la pompe du printemps n'est que le grand désir de l'univers. »

Elle dit, et aussitôt l'odorante Tubéreuse, emblême de la volupté, agite ses corolles embaumées des plus suaves parfums. Toutes les plantes semblent enivrées de bonheur.

« Viens, s'écrie-t-elle, agréable Jonquille, viens, que ton haleine se mêle à la mienne, que nos tiges s'enlacent amoureusement, et que nos destinées soient à jamais unies : le désir et la volupté, voilà les souverains de la nature. Je dompte les plus fiers courages;

j'amollis le tigre et la panthère, les Dieux eux-mêmes boivent avec volupté le nectar et l'ambrosie; et lorsque Diane descend de son char pour voler dans les bras d'Endymion, c'est le désir et la volupté qui la guident dans l'ombre des forêts. Ces gazons émaillés de fleurs, ces prairies abreuvées par l'onde pure des fontaines, ces grottes tapissées de mousse, sont des asiles offerts par la nature à la douce Tubéreuse. »

Comme elle disait ces mots, la brillante Tulipe éleva sa tête ornée des plus riches couleurs. Cette fleur est née dans les belles contrées de l'Illyrie; Protée lui donna le jour : comme lui, elle se plaît à se parer de mille ornemens divers, qui retracent encore à tous les yeux sa céleste origine, et rappellent son goût pour la variété. Fière de cet emblême ,

« Voyez-vous, leur dit-elle, ces nuances éclatantes dont le Dieu du jour aime à peindre mon front? elles vous annoncent que le plaisir et le bonheur résident dans la variété. C'est la variété qui fait le charme du ciel et de la terre. Sous combien de formes variées Jupiter n'aime-t-il pas à se déguiser pour plaire aux aimables mortelles qu'il daigne honorer de son amour! Tantôt, sous le plumage argenté du cygne, il se plaît à combler d'hommages la sensible Léda; tantôt, monarque

glorieux des troupeaux, il se mêle parmi les génisses qui paissent les fleurs de la prairie, et vainqueur de la belle Europe, il fend avec elle les flots azurés, et s'enorgueillit de son noble fardeau; tantôt il trompe la vigilance des gardes de Danaë, et descend en flots d'or dans la tour qui recèle la jeune et charmante princesse. C'est la variété qui fait le charme et l'ornement des saisons; et lorsque le printemps, couronné de fleurs, s'avance au milieu des campagnes, serait-il accueilli avec autant d'empressement, s'il ne marchait à la suite du triste hiver? La variété est la fille chérie de la nature : c'est la variété qui donne le mouvement et la vie à tous les êtres; sans elle, l'existence n'est qu'un présent triste et monotone; c'est la variété qui ranime le sentiment, c'est la variété qui nourrit et enflamme l'imagination : variez vos plaisirs, vos jouissances, vos goûts, vos amours, et vous serez heureuses. »

En ce moment, la triste et solitaire Pivoine se rapproche de ses sœurs; sa tête est inclinée vers la terre, elle ose à peine élever la voix.

« Eh quoi! dit-elle en soupirant, ce langage profane devrait-il retentir dans les chastes domaines de Flore? Ah! craignez, aimables et innocentes compagnes, craignez de vous laisser séduire par les perfides conseils de

la Jonquille, de la Tulipe, et surtout de la Tubéreuse. Le désir et la volupté, quand ils ne sont point contenus par la sagesse et la vertu, sont les plus redoutables ennemis de la nature. Craignez leurs trompeuses amorces. Tes parfums, brillante Tubéreuse, charment ceux qui les respirent, mais ils plongent souvent les sens dans une funeste ivresse, et peuvent donner la mort. Voyez comme je vis pensive, solitaire, isolée : c'est la volupté qui m'a tout enlevé. Que mon exemple vous apprenne combien il est dangereux de me cueillir. Fuyez-moi donc, fuyez le malheureux symbole de la honte; je cherche moi-même les retraites les plus obscures, je cherche à me dérober aux vœux indiscrets; mais l'imprudence me découvre souvent, et pleure ensuite sa triste conquête, que rien ne saurait plus lui ravir. Trop heureuse encore quand elle ne moissonne pas avec moi les fruits amers de la fleur consacrée au remords! »

« Que j'applaudis à vos sages leçons, bienveillante Pivoine! dit alors le noir Aconit (1); oui, mon triste feuillage croît presque toujours auprès du vôtre, et mes

(1) L'aconit est une plante vénéneuse, que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

sucs vénéneux remplacent trop souvent l'encens et le nectar de la séduisante Tubéreuse; mais si l'on peut soutenir la honte, qui pourra supporter le remords? J'anéantis le bonheur, je flétris les plus brillantes promesses de l'avenir, je corromps tout ce qui m'environne, et l'air, chargé de mes vapeurs mortelles, porte au loin une funeste contagion. Le zéphir s'éloigne des bords malheureux qui me voient naître ; il n'est plus de jour pur et de ciel sans nuage pour l'infortuné qui m'a moissonné. L'aspect de la nature, bien loin d'adoucir ses peines, les rend plus cuisantes encore : son œil farouche fuit la lumière du jour, il s'enfonce dans la profondeur des forêts; ses pas égarés cherchent en vain le repos; mais, odieux à lui-même, c'est inutilement qu'il veut fuir, le remords le poursuit sans relâche : c'est le vautour attaché au cœur de Prométhée. »

Tandis que ces deux sombres fleurs se livrent à ces pénibles et douloureuses réflexions, la tristesse commence à se répandre sur l'empire de Flore : la Déesse semble sourire avec moins de grâce à ses aimables filles; l'air, immobile et silencieux, ne caresse plus leurs tiges délicates; l'Aurore verse comme à regrets ses humides diamans dans leurs tendres calices. Le ciel paraît moins pur et les bosquets moins frais.

Cachée sous un berceau de Lilas, la prudente Scabieuse, emblême du mystère, s'afflige de ce changement; elle gémit, et se hâte de rendre à ses douces compagnes la confiance et la sécurité.

« Reprenez, leur dit-elle, vos brillantes couleurs : la honte et le remords pourraient-ils vous atteindre, quand Flore elle-même vous couvre de son égide? Méritez ses faveurs, rendez-vous dignes de sa présence, et vous conserverez toujours votre fraîcheur et votre pureté. Si jamais la honte et le remords sont parvenus jusque dans cet aimable empire, qu'ils en soient désormais bannis; couvrons des voiles du mystère les fautes de nos compagnes : les voiles du mystère rendent la lumière des cieux plus douce. La sagesse s'enveloppe dans ses ombres, et la terre en a fait un Dieu. »

Elle dit, et le Lilas, confident de ses pensées, étend ses rameaux chargés de fleurs sur celles de ses timides sœurs qui semblent redouter les regards de la Déesse. Quelques unes reçoivent avec reconnaissance son ombrage hospitalier; d'autres, plus confiantes ou moins modestes, se dérobent à ses soins empressés, et se plaisent à étaler à tous les regards les charmes dont elles sont douées.

Emblême de l'esprit, l'élégant Jasmin s'indigne sur-

tout d'une obscurité qui l'offense : il dégage son front avec grâce et légèreté, et l'élevant au-dessus de tout ce qui l'environne,

« Charmantes fleurs, dit-il, je reconnais mes inspirations dans vos aimables entretiens; quand vous usez si libéralement de mes faveurs, méconnaîtriez-vous celui de qui vous les tenez? Semblable à la lumière des cieux, l'esprit échauffe, anime, éclaire tout; plus subtil que la flamme même, son influence se répand sur tous les êtres animés. Si mes couleurs sont moins éclatantes que celles de la Rose, si mes parfums sont moins suaves que ceux de la Tubéreuse, qui pourrait me disputer la palme de l'élégance et de la délicatesse? Je donne du prix à la beauté, et j'y supplée souvent; la Rose elle-même, ce symbole séduisant, n'est quelquefois qu'un tribut qu'on offre à l'esprit; et dans les luttes brillantes du Parnasse, c'est la Rose qui devient le prix du vainqueur. Le temps qui, de son souffle meurtrier, flétrit en un moment tout ce que la nature a de plus frais, dont l'aile vous dérobe vos plus brillans appas, vos plus séduisantes couleurs, le temps est sans pouvoir sur le symbole de l'esprit; et bravant ses offenses, je m'élance vers l'immortalité. »

« Brillant Jasmin, dit alors la modeste Pensée, je ne

prétends point troubler vos triomphes, mon sort a moins d'éclat que le vôtre; je n'élève point ma tête dans les airs avec autant de confiance et de légèreté, je chéris le sol qui m'a vue naître, je m'attache à lui et je vis de ses bienfaits. Plus près du sein qui me nourrit, je jouis avec plus d'abondance de ses dons généreux. Mais quand vous réclamez la reconnaissance de vos compagnes, oubliez-vous celle que vous devez à la Pensée? sans elle que serait l'esprit? un feu volage et fugitif, qui, brillant un instant, s'éteindrait aussitôt, semblable à ces légers météores qui sillonnent les nues et vont se perdre dans une profonde obscurité. C'est sur la pensée que reposent le talent, le goût et l'intelligence.

Telle que la sève active et féconde qui se promène dans les veines de toutes les plantes, les subtiles émanations de la Pensée montent, s'élèvent au sommet de vos tiges frêles et délicates, les animent, les soutiennent jusque dans les régions du génie. »

« Que je ris de vos vaines prétentions! s'écrie en ce moment d'un ton solennel le riche Bouton d'Or. Voyez l'éclat qui m'environne, les hommages qu'on s'empresse de me rendre; partout où la richesse présente son front couronné d'or, tout s'abaisse et fléchit devant elle : la richesse sert à parer les temples des Dieux et les palais

des Rois. Le riche est le monarque de l'univers : il possède tout, beauté, grâce, esprit, talens, vertus. Le ciseau du sculpteur, la palette du peintre, la plume de l'homme de génie, sont consacrés à son éloge et à sa gloire.

« Que l'esprit affecte, s'il lui plaît, une vaine indépendance, jamais il ne porte de plus belles fleurs que dans le jardin du riche; que dis-je? c'est pour rivaliser avec moi, pour acquérir les avantages dont la fortune m'a comblé qu'il se consume en efforts, qu'il s'épuise en combinaisons nobles, gracieuses, éclatantes; c'est pour moi, pour mon plaisir seul, que Flore a fait naître toutes les fleurs. Le Myrte, la Jacinthe, la Jonquille, la Tubéreuse, ne sont que les ministres empressés de ma cour.

« Les jeux et les ris aiment à voltiger sous les lambris dorés ; Chloris , Vertumne , Pomone , se disputent l'avantage de parer les banquets du riche de leurs plus beaux présens; et c'est sur sa paupière, c'est sur la molle épaisseur de ses coussins, que Morphée se plaît à effeuiller ses plus doux pavots.

« Que d'autres se perdent dans les sublimes combinaisons de la pensée, dans les pénibles calculs de la science : heureux épicurien, le Bouton d'Or, arrondi

sur sa tige, trouve toutes ses jouissances en lui-même; et quand il peut tout acheter, doit-il se fatiguer à cultiver? »

Ainsi parle l'orgueilleux Bouton d'Or; et la foule des plantes vulgaires applaudit à son discours : mais le noble Laurier, la glorieuse Couronne impériale, le Lis éclatant, ne peuvent l'entendre sans être indignés; ils élèvent autour de lui leur front majestueux : et le Laurier, agitant sa tête d'un air fier, lui adresse ces paroles :

« Penses-tu donc, superbe et vain ministre de Plutus, l'emporter sur les favoris de Mars, de Minerve et d'Apollon? L'or est la conquête du courage et du génie. Quand l'opulence repose mollement sur ses somptueux édredons, est-ce à toi qu'elle est redevable de sa douce sécurité? si les enseignes guerrières n'ombrageaient le palais du riche, que deviendraient cette fortune et ce luxe dont il est si fier? Ah! lorsque les trompettes de Bellone menacent le domaine de Flore, n'est-ce pas sous les rameaux du Laurier, que le Bouton d'Or vient chercher un asile? Le Laurier défie la foudre, gagne des batailles, et orne également le front d'Homère et d'Alexandre; le Laurier est la récompense du guerrier et du simple troubadour. Symbole de la gloire, je m'épanouis

au sommet du Parnasse; c'est Apollon lui-même qui me cultive de ses mains divines.

« C'est toi que je suis destiné à parer, superbe Couronne impériale, toi le plus bel ornement de ces lieux, toi l'objet le plus cher des faveurs de l'Olympe, toi, dont l'avenir est écrit en lettres d'or au temple de l'immortalité : jouis de tes précieux destins, brille à jamais sur le front du rival des Dieux, c'est là que ta fleur éclatante ne doit jamais se faner ni mourir. »

Il dit, et les deux belles plantes rapprochant leurs têtes majestueuses, se penchent et semblent s'unir plus étroitement; le Laurier étend ses palmes victorieuses sur l'éclatante Couronne impériale, les mêle, les unit à son feuillage, et forme un magnifique diadême. Le Lis applaudit à ce noble hymen du génie et de la gloire.

« Mon front, dit-il, est moins élevé, et mon sort moins brillant que le vôtre, glorieux Laurier, superbe Couronne impériale; mais si j'ai perdu dans ces climats l'empire dont j'y jouissais autrefois, je les chéris toujours et j'aime à m'y reproduire; mon symbole y est maintenant remplacé par un autre, mais je suis heureux en contemplant son bonheur. Avec quel empressement je m'unis à vous pour ouvrir mon calice à la jeune abeille, et lui prodiguer les sucs odorans qu'elle chérit!

Pourrais-je regretter mes destins passés, quand je revis en elle? Symbole de la puissance, vis, aimable abeille, viens souvent visiter les filles du printemps, heureuses d'assurer ton existence... Que dis-je? tu ne peux plus mourir, un héros t'a donné l'immortalité. »

Tels étaient les aimables combats auxquels se livraient les hôtes fleuris de ces lieux enchantés; Flore semblait prendre plaisir à leurs innocentes disputes et les animait d'un gracieux sourire; mille fleurs paraissaient vouloir se mêler à ces agréables débats, mais le respect, la timidité et la crainte les enchaînaient encore. Enfin le Lierre osa le premier rompre le silence.

« Que d'autres, dit-il, aspirent à la gloire, recherchent les avantages de l'esprit et de la beauté, moi je vous offre des sources de bonheur moins éclatantes, mais plus sûres : le cœur se fait un ciel en lui-même, c'est du cœur qu'émanent nos plus doux et nos plus vrais plaisirs. Quelle félicité goûterions-nous si nous étions condamnés à une vie solitaire et isolée? L'amour ne forme que des chaînes légères et faciles à dissoudre; les triomphes de l'esprit, les trophées de la gloire flattent, séduisent, enivrent l'imagination; ils nous ravissent dans un brillant délire, mais le sentiment leur est

étranger. La beauté se fane comme la fleur qui lui sert d'emblême ; la volupté énerve et amollit les ames ; le désir les égare, la pensée les agite, la honte les flétrit, le remords les accable; l'amitié seule les soutient et les rend capables des plus nobles pensées. L'amitié a son symbole dans les cieux comme elle l'a sur la terre, et le nom des deux fils de Léda brillera dans les siècles à venir comme leur constellation brille au milieu des feux de la nuit.

« Dans le bonheur, dans le malheur, l'amitié est toujours présente : seule, elle ne fuit point l'infortune. Le Lierre ne connaît point la différence des saisons ; dans les rigueurs de l'hiver comme dans les ardeurs de l'été, il conserve toujours la fraîcheur de son feuillage; le Myrte lui-même a besoin de mon secours; et quand l'amour éteint son flambeau, c'est dans le sein de l'amitié qu'il se repose. Voulez-vous être heureux? laissez croître et fleurir le Lierre près de vous. »

En ce moment, l'élégante et légère Fontinale, l'une des plus fraîches et des plus jolies mousses, se rapproche du Lierre qu'elle n'abandonne jamais : c'est l'image la plus aimable de la douce fidélité.

« Charmante amitié, dit-elle, en s'adressant au Lierre, que j'aime ton langage! que je chéris tes habi-

tudes et tes bienfaits! Je me plais à vivre auprès de toi; et quand nous sommes unis, est-il un bonheur plus parfait? Amitié, fidélité, dons rares et célestes, puissiez-vous croître et multiplier dans ces lieux! puissent l'amour de la richesse, la soif de la gloire, les poisons de l'envie ne jamais altérer votre union! »

Émues de ces tendres sentimens, toutes les fleurs cherchent à se réunir; celles mêmes dont les caractères semblent le plus opposés, touchées des doux avantages, de l'amitié, aspirent au bonheur de les partager: toutes leurs têtes se penchent en signe de bienveillance, de tendresse et d'affection.

Mais l'ambitieuse et fière Grenade, symbole de l'orgueil, et le Narcisse, emblême célèbre de l'amour-propre, ne purent voir ces hommages sans éprouver un sentiment de dépit, de colère et d'envie.

« Eh quoi! s'écria la plus brillante de ces deux fleurs, les plantes les plus obscures, les familles les plus vulgaires et les plus humbles, seront-elles donc l'objet des éloges les plus outrés, tandis que la plus éclatante des fleurs, celle que la nature a élevée sur une tige superbe et entourée d'une armée de dards et de lances comme d'une garde d'honneur; celle dont les couleurs rivalisent avec l'astre du jour, avec le feu, premier des élé-

mens, verrait sa cour déserte et sans hommages! La Tulipe, l'Amaranthe, l'Anémone, la Renoncule, les plus riches et les plus nobles de mes sœurs, oseraient-elles méconnaître elles-mêmes ma supériorité? Le Narcisse, qui m'accompagne sans cesse; le Narcisse, le plus fidèle de mes écuyers; le Narcisse, que les Dieux ont daigné faire fleurir sur ces rives, que le Parnasse a reçu avec transport dans ses brillans jardins, le Narcisse partagerait-il aussi l'oubli et la révolte de cette foule dédaignée qui aspire aux honneurs et à la puissance? Rentrez dans vos humbles réduits et dérobez vos têtes présomptueuses à mon juste ressentiment. »

C'était ainsi que l'arrogante Grenade se livrait aux accès de l'orgueil et de la vanité. Le bruit de ses plaintes excita le languissant Pavot; jusqu'alors sa tête penchée avait continué de goûter les douceurs du sommei. Le Pavot est la seule des fleurs qui redoute les feux de l'aurore et l'œil du jour : semblable à ces oiseaux qui préfèrent les ombres du crépuscule et les voiles de la nuit à l'éclat de la lumière. Il soulève sa tête appesantie, et d'une voix faible et mourante,

« Pourquoi, belle et fière Grenade, troublez-vous la paix de ces heureures contrées? hélas! si mon penchant pour la douce indolence, ne me faisait préférer ces

charmes aux illusions de la puissance et aux tourmens de l'ambition, ne pourrais-je pas prétendre aussi à la couronne de cet empire ? Dans le cours de vos douleurs, au milieu des peines qui troublent l'existence, à qui s'adresse-t-on, si ce n'est au Pavot? Jupiter n'a-t-il pas voulu qu'un dieu fût chargé de me répandre sur la terre? L'infortune a élevé partout des autels à Morphée; c'est dans ses bras que vous renouvelez vos forces, que vous réparez les fatigues du jour.

« Mais ce ne sont pas les plus brillantes, les plus riches d'entre vous qui jouissent le plus de mes faveurs : le Myrte me fuit, la Pivoine me cherche, l'Aconit m'appelle en vain ; je délasse la Rose ; l'indocile Tubéreuse finit aussi par me céder ; le Jasmin a besoin de reposer sa tige légère et subtile sous mon feuillage bienfaisant: vous cédez toutes à mes lois. Mais craignez de me perdre ; jouissez des biens que je dispense, abandonnez-vous à mes charmes, et ne redoutez que la faux de l'inévitable sœur dont on m'a fait le frère ; nous ne sommes pas de la même famille: d'un seul coup elle ravit la lumière, tandis que tous les jours, doucement j'y ramène. » Il dit : sa voix s'éteint, sa tête fatiguée s'incline, tombe, et le Pavot s'endort.

C'était ainsi que tour à tour, la beauté, l'amour, la

bienveillance, la richesse, la gloire, sous les emblêmes qui leur sont consacrés, se disputaient l'honneur de régner sur l'empire de Flore; mais tandis qu'elles se livraient à ces frivoles débats, porté sur son char de feu, l'astre du jour avait précipité ses brûlans coursiers jusqu'au sommet des cieux. Du haut de ce point sublime, il dardait sur la terre ses rayons les plus ardens : l'air en était embrasé; un silence profond régnait sur toute la nature, les oiseaux avaient interrompu leurs concerts. On n'entendait plus au loin retentir la douce musette des bergers; les troupeaux cherchaient les frais ombrages des bois; les plantes elles-mêmes laissaient tomber leurs têtes languissantes, la terre desséchée ne leur fournissait plus les douces rosées qui leur donnent la vie.

Zéphyre et Flore sont eux-mêmes réduits à chercher un asile : ils quittent à regret leurs tribus chéries. Déjà ils sont descendus de leur char; déjà ils s'avancent vers une grotte voisine, séjour du silence et de la fraîcheur. Là sont réunis les trésors les plus précieux de leur empire : l'Asphodèle, l'Hyacinthe, le Smilax, la jeune Pervenche à l'œil d'azur, s'étendent sous leurs pieds, et forment un tapis nuancé des plus riches broderies. A son entrée, s'élèvent mille arbustes odorans

dont les parfums délicieux égalent ceux de la céleste ambrosie. Ici c'est l'arbre précieux né dans les célèbres jardins des Hespérides, dont les somptueux rameaux étalent tour à tour le luxe de leurs fleurs d'argent et de leurs fruits d'or. Là est celui qui se glorifie de réunir tout à la fois les charmes de la Rose et l'honneur du Laurier : il porte l'un et l'autre nom ; s'il est moins cher à la Victoire, il est plus cher à la beauté. Près d'eux s'élève encore celui dont le front élégant se pare de grappes et de festons de pourpre. Comme la reine des fleurs il est armé de dards, et comme elle il répand l'odeur la plus suave. Tous ces magnifiques enfans du printemps, réunissent, marient, entrelacent leurs bras verdoyans et fleuris, les courbent en berceaux, et en forment comme un dôme impénétrable aux rayons du du Soleil.

C'est là, sous ce frais et délicieux ombrage, que les deux jeunes Divinités viennent chercher un asile contre les feux du midi. Cette grotte est la retraite chérie de Flore. Elle aime à venir y goûter les douceurs du repos, à oublier près de Zéphyre le faste importun de l'Olympe. En ce moment ils étaient mollement assis sur un lit de mousse et de verdure.

Témoins de leur bonheur, les impétueux fils d'Eole

frémissent de fureur et d'envie; ils s'agitent dans leurs sombres demeures. Borée surtout, le farouche Borée, implacable ennemi de Zéphyre, ne saurait contenir son dépit et sa rage : il tonne dans son antre, il en brise les barrières, il s'élance dans les airs en mugissant, et laisse partout des traces de ses affreux transports. L'horizon se couvre de nuages noirs et menaçans; les tempêtes, déchaînées dans les airs, se livrent d'horribles combats; les champs sont jonchés de débris. Rien n'est respecté par l'orage : ni la beauté, ni la jeunesse, ni la fraîcheur, ne sauraient le désarmer; il abat, il détruit, et la foudre, se mêlant aux éclats de son courroux, éclaire le désordre général.

Les plus belles plantes, celles qui naguère se disputaient les palmes de la prééminence et de la gloire, sont les premières moissonnées : elles restent étendues sur la terre, privées de leurs fraîches couleurs et de leurs plus riches ornemens. Ici est la Rose au teint maintenant pâle et flétri; là est le Myrte dépouillé de son feuillage et de ses esprits embaumés; plus loin la languissante Tubéreuse ne laisse plus entendre que de douloureux soupirs; un murmure plaintif, un cri de tristesse et d'accablement retentit dans tous les rangs; les bosquets d'alentour le répètent, et l'empire de Flore

paraît anéanti pour jamais. Cependant quelques fleurs ont survécu au naufrage général. Le Souci, emblême du chagrin, élève encore avec vigueur sa tête jaunissante, et semble régner au milieu de ces ruines; il s'applaudit même du désastre de ses sœurs.

« Voilà donc, leur dit-il, ces hautes prétentions au rang suprême! Vous vouliez toutes régner, et maintenant vous êtes forcées de reconnaître que le monarque de la nature est le sombre Souci. Vaincues, renversées, vous exhalez vos douleurs en impuissans gémissemens; il fallait, si vous eussiez eu quelque sagesse, prévoir les coups du sort. Vantez la beauté, le plaisir, la gloire, la richesse; vantez leur règne d'un moment : mais souvenez-vous que lorsqu'elles ont jeté un éclat fugitif, le chagrin les attend, et se tient prêt à monter sur leur trône. »

La tendre et caressante Primevère, cette image séduisante de l'espérance, ne put entendre ces cruels reproches sans en être émue.

« Pourquoi, inexorable Souci, s'écria-t-elle, pourquoi vous faire un barbare plaisir de porter la désolation dans le sein de vos sœurs? est-ce quand elles sont malheureuses qu'il faut attaquer la beauté, la jeunesse, la puissance ou la grandeur? Sans doute l'inconstante

Fortune porte alternativement sur son char et lès biens et les maux : tout ce qui vit dans le nature est sujet à ses caprices, et souvent un seul moment suffit pour obscurcir les plus beaux jours ; mais quand tout semble perdu, mon heureux attribut survit encore : au sein des plus redoutables orages, dans la nuit la plus obscure, la flamme qui m'anime brille et ne s'éteint jamais. Quel astre est plus propice à l'infortune que la douce espérance? Flore m'a choisie pour être la messagère du printemps, elle a voulu que mes premiers feuillages parussent à la suite de l'hiver, pour apprendre à tout ce qui respire, que les rigueurs de la nature ne sont point éternelles. Et quand l'imprudente Pandore laissa échapper de sa fatale boîte tous les maux sur la terre, la bonté des Dieux me fit naître pour consoler les humains. Osez donc relever vos tiges chancelantes : pourriez-vous désespérer de l'avenir, quand la belle souveraine de ces lieux veille encore sur vos jours? »

Elle dit, et déjà Flore et Zéphyre sont remontés sur leur char. Déjà les aquilons fougueux ont disparu à leur aspect, et sont rentrés dans leurs cavernes profondes : le calme renaît en un instant. Les deux aimables Divinités contemplent le désordre de leur empire, elles appellent leurs tristes enfans ; Zéphyre les ranime

du battement de son aile caressante, et la Déesse leur adresse ces paroles :

« Objets chéris de ma plus tendre sollicitude, vous que je me plais à embellir des faveurs les plus précieuses, vous que la première et la plus agréable des saisons a choisies pour sa plus belle parure, aimables fleurs que je vois en ce moment pâles, tristes, abattues, et qui vous glorifiiez, il n'y a qu'un instant, de votre jeunesse et de votre fraîcheur, vous voyez combien sont fragiles les dons de la nature! Un seul orage suffit pour les détruire. La beauté, l'esprit, le génie, la puissance, la richesse, séduisent tous les yeux, enflamment tous les cœurs : mais seuls ils ne peuvent assurer le bonheur. L'arbre le plus élevé est le plus sujet aux coups de la foudre; la tempête respecte, au contraire, la plante obscure et modeste. Voyez, au milieu de cette cruelle dévastation, comme les symboles de toutes les illusions sont en ce moment dissipés, renversés sur la terre. Quelles sont les fleurs heureuses qui ont échappé aux fureurs des aquilons? celles qui sans orgueil, sans ambition, sans rivalité, ont su garder le silence, tandis que vous aspiriez toutes aux honneurs suprêmes. L'impétueux Borée n'a fané ni la couronne de la simpe Marguerite, image de l'innocence, ni les couleurs de

l'humble Violette, emblême de la modestie, ni le diadême impérissable de l'Immortelle, symbole de la vertu. Il a respecté encore la palme toujours verte de la gloire et du génie, et la fleur héroïque qui s'y est attachée. Que ce malheur d'un moment devienne pour vous une heureuse leçon : n'oubliez pas que les orages des passions abattent et flétrissent sans retour, et que si les rayons bienfaisans du soleil ont souvent l'heureux privilége de réparer les désordres de la nature, il n'est point d'astre qui puisse rendre l'innocence au cœur qui l'a perdue. »

Elle dit, et tous les génies de l'air s'empressent de lui tresser une couronne d'Immortelle. Parée de cet emblême céleste, la Déesse prend son vol et rentre dans l'Olympe.

En ce moment Morphée avait cessé d'effeuiller ses Pavots sur mes paupières : je m'éveille, et reprenant ma route à travers les bosquets odorans et les prairies émaillées de fleurs, j'évite de fouler sous mes pas celles qui sont l'objet des soins les plus chers de la Déesse.

Rentrée dans mon modeste asile, je cherche a continuer mon rêve en lisant les vers que plusieurs auteurs ont faits sur les fleurs.

La Rose.

IDYLLE.

Toi que l'amante de Céphale
A fait éclore de ses pleurs,
Et qui, dans l'empire des fleurs,
Règnes sans avoir de rivale;

Toi, près de qui la volupté
Captive le zéphir volage,
Jeune Rose, reçois l'hommage
Que l'amour doit à la beauté.

Quelle fraîcheur céleste et pure
Embellit ton brillant réveil,

Lorsque ton calice vermeil
S'ouvre, et sourit à la nature!

Hier encor, tendre bouton,
Semblable à la vierge craintive
Qu'observe une mère attentive,
Tu n'osais rompre ta prison :

Aujourd'hui, telle qu'une reine,
Belle d'orgueil et de couleurs
Tu parais... le peuple des fleurs
A reconnu sa souveraine.

Ton parfum est celui des Dieux;
Les pleurs de la Myrrhe et du Baume,
L'Ambre et l'odorant Cinnamome
N'ont rien d'aussi délicieux.

Les Grâces couronnent leurs têtes
De tes boutons à peine éclos,
Lorsque de Gnide ou de Paphos
Leur présence embellit les fêtes.

Vénus te mêle à ses cheveux,
L'Amour t'accepte pour offrande;
D'Hébé tu formes la guirlande,
Quand elle offre la coupe aux Dieux.

Souvent, des maîtres de la lyre
La Rose anime les concerts,
Et semble parfumer les vers
Que sa douce odeur leur inspire.

Vainement la froide raison
Rejette la métempsycose :
Je crois respirer, dans la Rose,
L'ame du tendre Anacréon.

Quoi! si long-temps a-t-on pu croire
Qu'au sang du chasseur Adonis
Elle doit ce frais coloris
Qui fait nos plaisirs et sa gloire!

Laissons là ce récit suspect
De l'antiquité mensongère :
Sa naissance était un mystère,
Vénus m'a mis dans le secret.

Le jeune fils de la Déesse
Folâtrait avec elle un jour...
O belles! redoutez l'Amour,
Même quand sa main vous caresse!

De ses traits le perfide enfant
Effleure le sein de sa mère :

Le sang divin rougit la terre
Et la Rose brille à l'instant.

De son calice ouvert à peine
Venus admire la fraîcheur ;
Et son baiser dote la fleur
Du parfum de sa douce haleine.

Mais pour laisser à l'avenir
Les traces de son origine ,
Elle voulut, par une épine,
En consacrer le souvenir.

Hélas ! sa beauté passagère
Naît et meurt presqu'au même instant :
Ainsi s'éteint rapidement
Tout ce qui brille sur la terre!

Tendre fleur, va , pardonne aux Dieux
Qui voulurent borner ton être :
La Rose immortelle, peut-être,
Eût cessé de plaire à nos yeux!

De l'homme telle est l'inconstance :
Il aime, il oublie en un jour ;
Et souvent on voit son amour
Durer moins que ton existence.

Si quelquefois tes faibles traits
Ont fait murmurer l'imprudence,
Le charme heureux de la défense
Ajoute encore à tes attraits.

De la beauté sois la parure.
Seule elle a droit de te cueillir,
Et toi seule peux embellir
Le chef-d'œuvre de la nature.

Relève de ton incarnat
Le trône où l'Amour se repose :
Rose, sur le sein d'une Rose
Va briller d'un nouvel éclat.

Si dans les bras de mon amie
La mort un jour glaçait mon cœur,
Et, sous la forme d'une fleur,
Si je revenais à la vie,

Fidèle à mon premier destin,
Pour elle encor je voudrais être ;
Et Rose on me verrait renaître
Pour vivre et mourir sur son sein.

Constant Dubos.

La Rose naissante.

Vous dont la gloire est d'être belle,
D'un sexe aimable jeune fleur,
Prenez la Rose pour modèle:
Son éclat naît de la pudeur.

Cet ornement de la nature
Se cache sous un arbrisseau,
Et pour garder sa beauté pure,
Arme d'épines son berceau.

Riche des présens de l'Aurore,
Tant qu'elle fuit le Dieu du jour,
Moins on la voit, plus on l'honore:
La sagesse enflamme l'amour.

L'oiseau qui voit naître la Rose
La chante au lever du soleil ;
L'abeille vole et se repose
Au sein de son bouton vermeil.

Mais, si dès qu'elle vient d'éclore,
La main furtive de l'Amour
L'enlève aux caresses de Flore,
Sa beauté ne vivra qu'un jour.

Ah ! puissent l'amant qui l'admire,
L'oiseau qui la chante au matin,
Le ruisseau, l'abeille et Zéphire,
La retrouver le lendemain.

De Leyre.

Eloge de la Rose.

IMITATION D'ANACRÉON.

La Rose, doux présent des cieux,
Semble sourire à la nature;
De la terre elle est la parure
Et naquit du souffle des Dieux.

Vénus la reçoit ou la donne,
Les Muses en parent leurs fronts;
Et, l'entrelaçant en festons,
Les Grâces en font leur couronne.

Heureux celui qui la moissonne!
Fidèle image du plaisir,
Quoique l'épine l'environne,
On aime encore à la cueillir.

Elle sert tout ce qui respire :
La belle en décore son sein ,
Le chanteur en orne sa lyre ,
Le buveur en couvre son vin.

Eh! que deviendraient sans la Rose,
Tant de douces illusions?
Le poète même en compose
Ses plus charmantes fictions.

Partout la Rose : elle colore
Des Nymphes les bras arrondis ;
La Rose est aux doigts de l'Aurore ,
La Rose est au teint de Cypris.

Quand elle perd et sa jeunesse
Et son éclat jadis vanté,
Aimable encor dans sa vieillesse ,
Elle survit à sa beauté.

On nous raconte que Cybèle ,
Lorsque Vénus reçut le jour ,
Embellit son nouveau séjour ,
Et créa la Rose pour elle.

Les Dieux cultivent cette fleur,
De son nectar Bacchus l'arrose,
Et ce nectar donne à la Rose
Et son parfum et sa couleur.

CHARLES MILLEVOYE.

Rose, le chef-d'œuvre des Grâces,
Rose, le pur sang des Amours,
Sur nos bosquets règne toujours,
Et ne crains jamais de disgrâces.
Le courroux du fils de Vénus
Sur cette épine en vain repose :
Crois-moi, c'est un attrait de plus
Pour cueillir le bouton de Rose.

C. M. MOLLEVAUT.



BOUTON DE ROSE.

Jeune fille.

Le Bouton de Rose.

IDYLLE.

Pour former un trône aux Amours ,
La terre à repris sa verdure;
Tout se ranime, et la nature
Sourit à l'aspect des beaux jours.

Déjà plus d'une fleur éclose
M'invite à chanter ses couleurs ,
Mais peut-on chanter d'autres fleurs
Quand on voit le bouton de Rose?

Le voici, le fils du printemps !
Réveille-toi, jeune bergère :
C'est à lui que ta voix légère
Doit consacrer ses premiers chants.

Tout s'embellit à sa présence :
Vois comme, sous un ciel d'azur,
Le soleil, d'un rayon plus pur,
Semble signaler sa naissance !

Jeune roi des fleurs d'alentour,
Il lève sa tête brillante
D'une rosée étincelante
Qui reflète les feux du jour.

Comme à son buisson tutélaire
Il s'abandonne mollement !
Ainsi repose un jeune enfant
Bercé dans les bras de sa mère.

Mais déjà par d'heureux efforts
Sa robe à demi-déchirée
S'entr'ouvre... une feuille pourprée
Décèle ses brillans trésors.

Voyez-vous sa corolle humide
S'épanouir aux traits du jour ?
Tel s'ouvre aux rayons de l'amour
Le cœur d'une vierge timide.

Faut-il qu'un précoce larcin
A périr en naissant l'expose !
Boutons d'innocence et de Rose
Ont, hélas ! le même destin !

Quand sur sa tige maternelle
La Rose commence à s'ouvrir,
Le papillon et le zéphir
Viennent voltiger autour d'elle.

S'il arrive qu'avant le temps
Une indiscrète main la cueille,
Pâle, inodore, elle s'effeuille,
Et perd ses volages amans.

Ainsi quelquefois l'imprudence
Flétrit l'objet de ses désirs ;
Ainsi trop souvent nos plaisirs
Coûtent des pleurs à l'innocence !

Toi, dont l'incarnat enchanteur
Offre une fleur à peine éclose,
Jeune Églé, veux-tu de la Rose
Conserver long-temps la fraîcheur ?

Songe qu'à cette fleur si tendre
La nature sut attacher
Une feuille pour la cacher,
Une épine pour la défendre.

CONSTANT DUBOS.



TULIPE.

Variété, déclaration d'Amour.

La Tulipe.

Mais quelle fleur plus fière, au milieu de ses sœurs,
Oppose à leurs parfums l'éclat de ses couleurs?
Ton œil a méconnu la Tulipe inodore,
Jadis nymphe des champs, et compagne de Flore,
Protée était son père; et la fable autrefois
Consacra son malheur, qu'ose chanter ma voix.

A cette heure douteuse, où l'ombre plus tardive
Suit du jour qui s'éteint la clarté fugitive,
La Nymphe, loin de Flore, hélas! loin pour jamais,
Des champs et de son cœur goûtant l'heureuse paix,
Sous l'odorant feuillage où chantait Philomèle
Savourait du repos la douceur infidèle.
Zéphire l'aperçoit, et d'un souffle enflammé
Caresse des attraits dont son œil est charmé.
La fille de Protée, à cette douce haleine,
Entr'ouvre avec lenteur sa paupière incertaine,
Et ne voit pas encor, dans son enchantement,

Que ce bruit de Zéphire est la voix d'un amant.
Mais bientôt, à l'aspect du jeune époux de Flore :
« Déesse, à tes bienfaits si j'ai des droits encore,
« Dit-elle, contre un Dieu qui trompe tes amours,
« J'implore ta vengeance, ou du moins ton secours. »
Tout à coup, ô prodige ! une forme étrangère
La dérobe aux transports d'un désir adultère.
Son beau corps, dont Zéphir presse en vain les appas,
En tige souple et frêle échappe de ses bras;
Ses cheveux, qui tombaient en boucles agitées,
S'élèvent sur son front en feuilles veloutées,
L'entourent d'un calice; un doux balancement
Semble prouver encor qu'elle craint son amant.
Le Dieu veut, en parfums, respirer son haleine,
Ce baume de l'amour adoucirait sa peine :
Nul parfum ne s'exhale! et ce dernier désir
Prive la fleur d'un charme, et l'homme d'un plaisir.
Mais la Nymphe, héritant du secret de son père,
De cet art protecteur se fait un art de plaire;
Et, trompant le regard par la variété,
De changeantes couleurs enrichit sa beauté.
Tu vois errer Zéphir; mais il ne cherche qu'elle,
Et s'il paraît volage, il n'est plus infidèle.

BOISJOLAIN.

Salix et Pholoë,

OU

L'ORIGINE DU SAULE.

MÉTAMORPHOSE.

Amant de Pholoë, le beau Salix un jour
Sous l'ombrage des bois soupirait son amour;
Pholoë, tendre et sage, en cette solitude
Souvent laissait errer sa molle inquiétude :
Tantôt joignant sa voix à la voix des oiseaux,
Tantôt rêvant assise au bord des clairs ruisseaux,
Parfois cueillant des fleurs, et de ces fleurs moins belles
Relevant sans apprêts ses grâces naturelles.

Son berger, s'il paraît, lui cause un doux plaisir,
Mais elle aime sans crime, et sourit sans rougir;
Lui, mêlant jusqu'alors, fidèle à l'innocence,
Le respect au désir, la crainte à l'espérance,
Il attendait qu'Hymen, de roses couronné,
Vînt proclamer l'époux dans l'amant fortuné.

Qui peut compter, hélas! sur ta vaine promesse,
Faible raison? l'Amour se rit de la sagesse.
Pholoë, ce jour-là, sous un berceau lointain,
Se confiait, paisible, à la fraîcheur du bain :
Là, d'épais aliziers, penchés sur l'onde pure,
Protégeaient sa pudeur d'un rideau de verdure.
Le calme de ces lieux, leur silence écarté,
Ce demi-jour des bois, plus doux que la clarté,
Tout lui dit : « Ne crains pas un regard téméraire,
« Belle Nymphe; pour toi veille ici le mystère. »

Cependant, vers cette onde ouverte à tant d'appas,
Le hasard, non le crime, avait conduit tes pas,
Salix; et, seul coupable, à travers le feuillage
Zéphir t'a révélé les secrets du rivage:
Dieux! que d'attraits offerts à ton œil enflammé!
Pâris fut moins ému, quand sur l'Ida charmé

Il vit, galant arbitre, et Junon sans parure,
Et Minerve sans voile, et Vénus sans ceinture.
Ici, des flots mouvans le limpide cristal
Trahit d'un sein de lis le contour virginal;
Là, sur l'azur des eaux, levant ses tresses blondes,
Elle semble Vénus sortant du sein des ondes.
Salix rougit, se trouble; un feu séditieux
Dans ses veines s'allume, étincelle en ses yeux;
Il veut parler, sa voix expire; et vers la rive,
Demi-courbé, l'œil fixe, et l'oreille attentive,
Il tremble que son souffle, agitant les rameaux,
De son bruit délateur n'épouvante les eaux.

Mais sur ces bords peu sûrs, Pholoë sans alarmes
Va reprendre le lin qui doit cacher ses charmes;
Légère, elle s'avance, et chaque mouvement
Livre un nouveau trésor aux yeux de son amant.
Insensé! que fait-il? quel délire l'égare?
Il s'élance, il s'écrie : « Arrête au moins, barbare!
« La gaze défend mal des assauts du désir;
« Tombe en mes bras sans voile, ou tu me vois mourir.»
— « Ciel!... » ce fut le seul cri de la vierge éperdue;
Mais à ce cri d'effroi, l'onde au loin s'est émue,
Au fond de ses roseaux la Naïade a frémi;

D'un murmure plaintif le bois sombre a gémi ;
Et Diane, accourue à ce bruit qui l'attire,
L'arc en main, va venger l'honneur de son empire.
Ta présence, ô Déesse ! a sauvé la pudeur,
Mais l'outrage imparfait arme encor ta fureur :
Salix fuyait ; soudain, frappé dans ta colère,
O prodige! ses pieds s'attachent à la terre;
Tronc noueux, pour courir il fait de vains efforts :
Une prison d'écorce enveloppe son corps ;
De son teint, qui verdit, les roses se ternissent ;
Ses cheveux dans les airs en longs rameaux jaillissent ;
Ses bras, que vers les cieux il tendait supplians,
Symboles de douleur, retombent languissans.
Saule, il chérit les eaux; et son pâle feuillage
De sa maîtresse absente y cherche encor l'image.

De Guerle.



SAULE PLEUREUR.

Mélancolie.

de Th. Lejeune. Lith. Edit. [illegible]

Le Saule Pleureur.

IDYLLE.

Quand les Dieux prirent tous un arbre en apanage,
Alcide, nous dit-on, choisit le Peuplier;
Le Lierre pour Bacchus déploya son feuillage,
Apollon sourit au Laurier.

De la céleste cour le monarque suprême
Au Chêne décerna l'empire des forêts;
Minerve à l'Olivier dit : Tu seras l'emblême
De l'abondance et de la paix.

Le Myrte, des Amours devint l'heureux symbole,
Et fleurit, cultivé par la main des plaisirs;
Amans infortunés, il vous resta le Saule
Pour confident de vos soupirs.

Son feuillage, toujours cher à la rêverie,
Offre un réduit propice aux mortels malheureux;
Il aime à les couvrir de sa mélancolie,
On dirait qu'il pleure avec eux.

Les oiseaux recueillis sous sa pâle verdure,
De son tranquille abri n'osait troubler la paix;
Le ruisseau qui l'arrose adoucit son murmure,
Et semble exprimer des regrets.

Oh! que j'aime à le voir, vers l'onde rembrunie,
Incliner mollement ses flexibles rameaux,
Comme, en cheveux épars, on nous peint l'Élégie
Soupirant auprès des tombeaux!

Saule cher et sacré, le deuil est ton partage;
Sois l'arbre des regrets et l'asile des pleurs;
Tel qu'un fidèle ami, sous ton discret ombrage
Accueille et voile nos douleurs!

Des revers, des chagrins l'homme est né tributaire;
Victimes à leur tour de la commune loi,
Ceux même à qui sourit le sort le plus prospère
Viendront pleurer auprès de toi.

Sur la mort d'une sœur, d'une épouse ou d'un père,
Qui de nous, à trente ans, n'a point encor gémi?
Quel est le froid mortel dont l'ame solitaire
    Ne regrette point un ami?

Et toi, que du plaisir la voix flatteuse engage,
Crédule amant, jouis de ton bonheur d'un jour !
Le Myrte en ce moment te prête son ombrage,
    Demain le Saule aura son tour.

Constant Dubos.



PETITE MARGUERITE, OU PAQUERETTE.

Innocence.

... de Ts. Lejeune. Lith. ... à Brux.

La petite Marguerite

OU

PAQUERETTE.

IDYLLE.

Toi qui de l'innocence
As toute la fraîcheur,
Délices de l'enfance
Dont tu sembles la sœur,
Marguerite fleurie,
Honneur de nos vallons,
Comme dans la prairie
Brille dans mes chansons!

Quand tu te renouvelles,
Au retour des zéphirs,
Combien tu me rappelles
De touchans souvenirs!
Fleur aimable et champêtre,
Mes premières amours,
Que ne vois-je renaître
Avec toi mes beaux jours!

Des mains de la nature
Échappée au hasard,
Tu fleuris sans culture,
Et tu brilles sans art.
Telle qu'une bergère,
Oubliant tes appas,
Comme elle tu sais plaire,
Et ne t'en doutes pas.

Souvent la pastourelle,
Loin de son jeune amant,
Se dit : M'est-il fidèle?
Reviendra-t-il constant?
Tremblante, elle te cueille;
Sous son doigt incertain,

L'oracle qui s'effeuille
Révèle son destin.

Ton sein, que la froidure
Empêchait de s'ouvrir,
Lorsque le ciel s'épure
Aime à s'épanouir :
Ainsi l'aimable enfance,
Qu'intimide un censeur,
Aux yeux de l'indulgence
Ouvre son jeune cœur.

Oh! combien j'idolâtre
Ce joli bouton d'or,
Qui de rayons d'albâtre
Couronne son trésor!
Tes grâces virginales
Captivent le Zéphir,
Et j'ai vu tes rivales
De dépit en pâlir.

Loin des prés solitaires
Étalant ses attraits,
Ta sœur dans nos parterres
Va briguer des succès :

L'éclat d'un vain suffrage
Flatte sa vanité ;
Mais un stérile hommage
Vaut-il l'obscurité ?

Tel souvent, pour la ville,
Un jeune ambitieux
Fuit le champêtre asile
Qu'habitaient ses aïeux.
L'insensé ! pour partage,
Aux pieds de la grandeur
Il trouve l'esclavage
En perdant le bonheur !

Crois-moi, jamais n'envie
De plus brillans destins ;
Fille de la prairie,
Fuis toujours les jardins.
Songe que l'on préfère,
Dans son modeste atour,
La naïve bergère
Aux Nymphes de la cour.

CONSTANT DUBOS.



VIOLETTE.

Modestie.

La Violette.

IDYLLE.

Aimable fille du printemps,
Timide amante des bocages,
Ton doux parfum flatte mes sens,
Et tu sembles fuir mes hommages.

Comme le bienfaiteur discret
Dont la main secourt l'indigence,
Tu me présentes le bienfait,
Et tu crains la reconnaissance.

Sans faste, sans admirateur,
Tu vis obscure, abandonnée;
Et l'œil encor cherche ta fleur
Quand l'odorat l'a devinée.

Sous les pieds ingrats du passant
Souvent tu péris sans défense :
Ainsi, sous les coups du méchant,
Meurt quelquefoïs l'humble innocence.

Pourquoi tes modestes couleurs
Au jour n'osent-elles paraître ?
Auprès de la reine des fleurs
Tu crains de t'éclipser peut-être ?

Rassure-toi : même à la cour,
La bergère sait plaire encore ;
On aime l'éclat d'un beau jour,
Et les doux rayons de l'aurore.

N'attends pas les succès brillans
Qu'obtient la rose purpurine :
Tu n'es pas la fleur des amans,
Mais aussi, tu n'as pas d'épine !

Partage au moins avec ta sœur
Son triomphe et notre suffrage :
L'amour l'adopte pour sa fleur,
De l'amitié sois l'apanage.

Viens prendre place en nos jardins,
Quitte ce séjour solitaire,

Je te promets, tous les matins,
Une eau limpide et salutaire.

Que dis-je?... Non, dans ces bosquets
Reste, ô violette chérie!
Heureux qui répand des bienfaits
Et, comme toi, cache sa vie!

Constant Dubos.

La Fleur Céleste.

D'une plante étrangère, auriez-vous connaissance?
Née au lever du jour, flétrie à son coucher,
Comme la Sensitive elle cède au toucher;
Un souffle la détruit : on l'appelle innocence.



SOUCI,

Chagrin, Peine; Tourment.

Le Souci.

IDYLLE.

Quel sujet pour mes chants aujourd'hui se présente?
Souci présomptueux , c'est toi qui viens t'offrir !
Crains d'éprouver bientôt qu'une audace imprudente
    Souvent conduit au repentir.

Ne crois pas cependant que ma muse sévère,
A de vains jeux de mots immolant la raison ,
Pour te rendre odieux, par un art trop vulgaire
    Prétende abuser de ton nom.

De la triste équivoque ordinaire victime ,
Que d'autres , saisissant un double sens banal,
Te forcent d'aiguiser la misérable rime
    D'un insipide madrigal.

J'abandonne aux rigueurs de leurs belles glacées
Ces faux esprits, qui vont leur offrant chaque jour,
Dans leurs bouquets en vers, des Soucis, des Pensées,
Sot tribut d'un plus sot amour.

Mais, quand je venge ici le bon sens qu'on outrage,
N'attends pas que, pour toi, blessant la vérité,
J'aille te caresser du ridicule hommage
Que réclame ta vanité.

Penses-tu m'éblouir de ta triste parure?...
Sans mérite à mes yeux, par quel attrait, dis-moi,
Peux-tu me captiver, quand ton odeur impure
Sans cesse m'éloigne de toi?

Admis dans nos jardins par grâce ou par caprice,
Ta présence à nos fleurs prête un charme de plus:
Ainsi que, parmi nous, le contraste du vice
Donne plus d'éclat aux vertus.

Tu vois l'ami de Flore errant dans son parterre,
Toujours auprès de toi passer avec dédain;
Et la beauté, jamais de la fleur solitaire
N'a paré sa tête ou son sein.

Lorsqu'à l'envi tes sœurs, par d'aimables images,
Nous retracent partout les grâces, les plaisirs,
Tu n'offres à l'esprit que de tristes présages,
Ou de pénibles souvenirs.

Veuve de son amant, quand jadis Cythérée
Mêla ses pleurs au sang de son cher Adonis,
Du sang naquit, dit-on, l'Anémone pourprée,
Des pleurs naquirent les soucis.

Un jour, auprès d'Enna, dans les vertes campagnes,
La fille de Cérès avait porté ses pas;
Sur le gazon fleuri, ses folâtres compagnes
Se livraient à leurs doux ébats :

La Déesse, en rêvant, s'avançait... mais à peine
L'imprudente a sur toi marché d'un pied distrait,
Soudain Pluton, traîné par ses coursiers d'Ébène,
La voit, l'enlève, et disparaît.

Ta tête safranée en vain, pour me séduire,
Étale avec orgueil son disque enrichi d'or :
Ce luxe, que peut-être un lourd Midas admire,
Auprès de moi t'accuse encor.

Oui, semblable au métal que sa couleur rappelle,
Ta fleur n'a, comme lui, qu'un éclat imposteur;
Elle infecte la main qui veut s'emparer d'elle,
    Ainsi que l'or corrompt le cœur.

Trop heureux les mortels, si ce métal funeste,
Par une main coupable à la terre arraché,
Dormait encore aux lieux où la bonté céleste
    Loin de nos yeux l'avait caché!

Constant Dubos.



LA BELLE DE NUIT.

Timidité, fuir et redouter l'amour

La Belle de Nuit.

IDYLLE.

Solitaire amante des nuits,
Pourquoi ces timides alarmes,
Quand ma Muse, au jour que tu fuis,
S'apprête à révéler tes charmes?
Si, par pudeur, aux indiscrets
Tu caches ta fleur purpurine,
En nous dérobant tes attraits,
Permets du moins qu'on les devine.

Lorsque l'aube vient éveiller
Les brillantes filles de Flore,
Seule, tu sembles sommeiller
Et craindre l'éclat de l'Aurore.

Quand l'ombre efface leurs couleurs,
Tu reprends alors ta parure ;
Et de l'absence de tes sœurs
Tu viens consoler la nature.

Sous le voile mystérieux
De la craintive modestie
Tu veux échapper à nos yeux,
Et tu n'en es que plus jolie.

On cherche, on aime à découvrir
Le doux trésor que tu recèles :
Ah! pour encor les embellir
Donne ton secret à nos belles!

Discret témoin, tu vois venir
Quelquefois la jeune bergère ;
Comme toi, son cœur, pour s'ouvrir,
Demande l'ombre et le mystère.

Dis-nous combien de fois l'amour
Sut dérober, dans le silence,
Un soupir qu'à l'astre du jour
N'osait confier l'innocence.

Tu réunis, loin des jaloux,
Souvent un couple heureux et tendre;
Lorsque, le soir, au rendez-vous
En secret Phébé doit se rendre.

Endymion impatient
T'accuse de sa longue attente;
Il sait que ta fleur, en s'ouvrant,
Doit lui signaler son amante.

Mais, ainsi que l'amour, hélas!
Le crime veille aussi dans l'ombre!
Si le méchant portait ses pas
Vers ton séjour paisible et sombre,

Ah! dérobe-lui tes trésors!
Et que la ronce âpre et sauvage,
Symbole des tristes remords,
Seule l'assiège à son passage.

Mais, lorsqu'au milieu de la nuit,
La bienfaisance solitaire
Près de toi se glisse sans bruit
Pour visiter l'humble chaumière,

Incline-toi, charmante fleur !
Répands sur sa marche empressée
Un parfum pur comme son cœur,
Céleste comme sa pensée !

CONSTANT DUBOS.



CHARDON.

Amour propre, Ambition.

Le Chardon.

IDYLLE.

Eh quoi ! tu braves mes dédains,
Chardon stérile et parasite !
Dans mes vers, comme en nos jardins,
C'est donc en vain que je t'évite ?

Quand, pour chanter ses doux trésors,
Mainte fleur m'appelle et m'inspire,
Pourquoi, jaloux de mes accords,
Viens-tu t'emparer de ma lyre ?

Je sais qu'un magique talent
Peut embellir les moindres choses :
Le génie a, dit-on, souvent
Des Chardons fait naître des Roses,

Mais que d'auteurs ont cru leur nom
Inscrit au temple de mémoire,
Qui n'ont recueilli qu'un Chardon
Au lieu des palmes de la gloire !

Cérès te craint pour ses moissons,
Et de sa cour Flore t'exile ;
Heureux encor, près des buissons,
De trouver un obscur asile !

Ainsi qu'on délivre un jardin
De ta racine usurpatrice,
Que ne peut-on du cœur humain
A jamais extirper le vice !

Vainement tes pinceaux pourprés
M'offrent leur sauvage richesse ;
Loin de toi tes dards acérés
Semblent me repousser sans cesse.

A tout ce luxe peu flatteur
Qu'une triple garde environne,
Je préfère l'aimable fleur
Qui plaît et n'offense personne.

Lorsque, par hasard, sur ton sein
Se place une abeille novice,
Loin de t'opposer au larcin
Ta fleur s'y prête avec délice.

Mais, de ce triomphe usurpé
A peine s'enorgueillit-elle,
Soudain, confus et détrompé,
L'insecte fuit à tire d'aile.

Aux accès d'un mal dévorant
On dit qu'Esculape t'oppose ;
Soit : mais, chez nous, sans l'agrément,
L'utile, hélas ! est peu de chose.

Il faut, de l'âpre austérité
Effacer jusqu'aux moindres traces ;
Le sage, pour être écouté,
Toujours doit courtiser les Grâces.

Que la Rose, de quelques traits
Déchire la main qui l'outrage,
Des maux que son épine a faits
Sa fleur bientôt nous dédommage.

Mais toi, sans doute , à nous charmer ,
Comme elle tu ne peux prétendre ;
Eh qu'est-il besoin de s'armer
Lorsque l'on n'a rien à défendre?

A la belle et modeste fleur
J'aime à voir un peu de scrupule ;
Mais ce qui chez elle est pudeur
Chez toi n'est plus qu'un ridicule.

Aussi , quand d'un sein virginal
La Rose forme la parure,
D'un lourd et stupide animal
Ton sort est d'être la pâture.

CONSTANT DUBOS.

Le Chardon & la Rose.

FABLE.

La fleur du Chardon se carrait
Au milieu des piquans dont sa tige est armée;
Et, sans plus de façons, d'elle-même charmée,
A la Rose se préférait.

Je suis plus qu'elle encore et sévère et pudique,
Car on la vit parfois s'humaniser un peu.
Quant à moi, qu'on approche, et l'on verra beau jeu;
Ma devise est enfin : Qui s'y frotte s'y pique.

Eh pourquoi s'y frotterait-on ?
Dit un jeune berger, qui passait d'aventure :
Pour jouir d'une Rose, on brave une blessure ;
Mais se fait-on piquer pour cueillir un Chardon ?

ARNAULT.



ŒILLET

Sentiment.

Lith. de Th. ...   Lib. ...

L'OEillet.

IDYLLE.

Quelle essence, quelle ambrosie
Autour de moi remplit les airs?
Des plus doux parfums de l'Asie
Les trésors me sont-ils ouverts?
Suis-je sur les heureux rivages
Où le frais Élysée aux sages
Offre ses odorans bosquets ?
Suis-je dans la céleste troupe,
Admis à partager la coupe
Qui circule aux divins banquets?

Aimable OEillet, c'est ton haleine
Qui charme et pénètre mes sens ;

C'est toi qui verses dans la plaine
Ces parfums doux et ravissans.
Les esprits embaumés qu'exhale
La Rose fraîche et matinale
Pour moi sont moins délicieux;
Et ton odeur suave et pure
Est un encens que la nature
Élève en tribut vers les cieux.

Naguère, tristement penchée,
Vers le sol qu'elle orne aujourd'hui,
Ta tige, faible et desséchée,
Semblait implorer un appui.
Son tendre bouton, pour éclore,
Vainement invoquait l'Aurore
Et les caresses du Zéphir :
Victime de l'insecte avide,
Il allait sur un sol aride
Expirer avant de s'ouvrir!

Ainsi l'enfant que la nature
Comble des plus rares présens,
N'est rien encor, si la culture
Ne vient féconder ses talens.

OEillet fané dès sa naissance,
Dans la nullité de l'enfance
Toujours il reste enseveli;
Et, né pour s'illustrer peut-être,
L'infortuné, sans se connaître,
Vit obscur, et meurt dans l'oubli.

Bientôt, à ta frêle jeunesse
Je prodiguai les plus doux soins;
Un père avec moins de tendresse
De son fils prévient les besoins.
Loin de toi, ma main protectrice
Exila l'herbe usurpatrice
Qui s'opposait à ton essor;
Et, jusqu'en son secret asile,
Je poursuivis l'impur reptile,
Fléau de ton jeune trésor.

Comme on voit l'Aurore naissante
Lentement dévoiler les cieux,
Enfin ta corolle brillante
Par degrés s'entr'ouvre à mes yeux;
Tu ceins une triple couronne;
Devant l'éclat qui t'environne

L'orgueil du Lis s'est abaissé ;
Et Flore elle-même, incertaine,
Admire, et reconnaît à peine
Le fils qu'elle avait délaissé.

Mais , ô dieux ! quel charmant prestige !...
Par un doux et tendre retour
A mon approche , sur ta tige,
Je te vois tressaillir d'amour !
D'un plus vif éclat animée,
Vers moi ta coupe parfumée
Incline doucement sa fleur ;
Elle devine ma présence,
Sans doute, et la reconnaissance
Lui révèle son bienfaiteur.

Vous, à qui sourit la fortune
Et qu'égarent de vains désirs,
Sortez de la route commune,
Et connaissez les vrais plaisirs.
Voyez-vous ce champêtre asile?
Là, peut-être, un nouveau Virgile
Pour éclore attend vos secours ;
Peut-être un autre Démosthène,

Par vous, de l'éloquente Athène
Va nous rappeler les beaux jours.

Condé de nos Muses naissantes
Daignait encourager la voix,
Et les Muses reconnaissantes
De Condé chantaient les exploits.
Au nom de ce héros illustre,
Aimable OEillet, d'un nouveau lustre
Tu t'élèves enorgueilli;
Ta tête, en ce moment plus fière,
S'applaudit de la main guerrière
Qui l'arrosait à Chantilly.

Cultivez la plante orpheline
Qui s'offre à vos soins bienfaisans;
Sans doute le ciel la destine
A couronner vos cheveux blancs.
Vous verrez son jeune calice,
Aux rayons d'un soleil propice
Bientôt déployer ses attraits;
Et, même encor dans la vieillesse,
Vous jouirez avec ivresse
De sa gloire et de vos bienfaits.

Songez aussi qu'un temps peut naître
Où vous connaîtrez le malheur;
Votre pupille alors, peut-être,
Sera votre consolateur.
Lorsqu'une reine infortunée,
Dans un cachot abandonnée,
Du sort épuisait la rigueur,
Messager discret et fidèle,
Un OEillet fit encor pour elle
Briller un rayon de bonheur!

Toi, dont jadis la main chérie
M'ouvrit la carrière des arts,
Si, de ta céleste patrie,
Tu baisses vers moi tes regards,
Daigne sourire à ton ouvrage;
De mon talent reçois l'hommage,
S'il est quelque talent en moi;
Émule de ta bienfaisance,
Puissé-je un jour rendre à l'enfance
Ce qu'enfant, j'ai reçu de toi!

Constant Dubos.



BOUTON D'OR.

Richesse, Ingratitude.

Amour satisfait et content.

Le Bouton d'Or.

IDYLLE.

Vois, mon fils, ce bouton charmant
Que Zéphir berce de son aile :
Comme il étale, en s'inclinant,
L'or dont sa corolle étincelle!

Il semble dire : Viens à moi,
Bel enfant, je suis ton image;
Ma fleur, naïve comme toi,
Est l'attribut de ton jeune âge.

Mais, ô mon fils, n'approche pas!
Cette Sirène enchanteresse

Est le symbole des ingrats,
Elle offense qui la caresse.

Ce joli bouton satiné,
Qui sourit comme l'innocence,
Recèle un suc empoisonné,
Et souvent blesse l'imprudence.

Des piéges d'un monde inconnu
Apprends, mon fils, à te défendre:
Tel nous montre un front ingénu,
Qui ne cherche qu'à nous surprendre.

Un jour, peut-être, tu verras
Plus d'une séduisante Armide :
Rappelle-toi que leurs appas
Cachent souvent un cœur perfide!

Mais, quoi! je vois couler tes pleurs;
Et ta craintive défiance,
Des humains, ainsi que des fleurs,
Semble redouter la présence!

Va, dans le monde il est encor
Des ames pures, bienfaisantes;

Pour un perfide Bouton d'Or,
Il est mille fleurs innocentes.

Regarde, et calme tes regrets :
Près de ce bouton hypocrite,
Flore a pour toi fait naître exprès
La simple et douce Marguerite.

Ainsi puisse-tu rencontrer,
Dans la carrière de la vie,
De vrais amis pour t'éclairer,
Et, pour être heureux, une amie !

Constant Dubos.



HORTENSIA.

(Amour constant.)

L'Hortensia.

IDYLLE.

Reçois de ma Muse un coup-d'œil,
Et n'accuse plus son silence,
Brillante fleur, toi dont l'orgueil
Se pare du beau nom d'Hortense.
Malgré ton éclat si vanté,
N'attends de moi rien davantage ;
J'admire en passant la beauté,
Le mérite a seul mon hommage.

Pour fixer nos regards séduits,
Tes diverses métamorphoses
Tour à tour nous offrent les Lis,
Les Violettes et les Roses.

Mais quand Flore a voulu former,
Pour nos jardins, une Pandore,
Elle oublia de l'animer :
Ta fleur, hélas ! est inodore.

Je sais que, depuis les boudoirs
Et les salons de l'opulence,
Jusqu'aux plus modestes comptoirs,
Tout s'embellit de ta présence.
Ainsi, grâce à l'esprit du jour,
Quelquefois un fat s'accrédite ;
Et jadis on vit à la cour
Plus d'un favori sans mérite.

Dans l'empire de la Beauté,
Telle femme que l'on renomme,
A la mode, à la nouveauté,
Quelquefois aussi doit la Pomme.
Mais quand le prestige est détruit,
Elle perd sa gloire factice ;
Et le Caprice lui ravit
Ce qu'elle tenait du Caprice.

Règne aujourd'hui par tes attraits,
O fleur qu'un goût volage encense !

Jouis de tes brillans succès,
Mais redoute notre inconstance.
Par une autre fleur, à ton tour,
Tu verras, bientôt détrônée,
Que, chez nous, l'idole du jour
Le lendemain est surannée.

D'un triomphe peu mérité
Ainsi bientôt l'éclat s'efface;
Ainsi la stérile beauté
Expire, sans laisser de trace.
Mais des vertus et des talens
La gloire n'est point éphémère;
Comme la Rose, en tous les temps
Le vrai mérite est sûr de plaire.

CONSTANT DUBOS.

La Rose et l'Hortensia.

FABLE MILÉSIENNE.

Deux hommes cultivaient des fleurs :
L'un était fou , l'autre était sage ;
L'un vivait au sein des grandeurs ,
L'autre habitait un ermitage.

Le riche avait, dans son jardin ,
Fait construire une vaste serre ;
L'indigent avait de sa main ,
En plein champ, tracé son parterre.

L'Hortensia , chez le premier ,
Étalait sa tête inodore ;

La Rose, chez le jardinier,
Recueillait les pleurs de l'Aurore.

Du Japon l'inutile fleur
N'était rien de plus qu'étrangère ;
Par son éclat, par son odeur,
La Rose à Vénus était chère.

La fastueuse Hortensia
Finit par ennuyer son maître ;
Jamais le sage n'oublia
La Rose qu'il avait fait naître.

Le chevalier de Saint-Amand.



COURONNE IMPÉRIALE.

Grandeur, Puissance, fierté sans douceur.

La Couronne Impériale.

IDYLLE.

Junon, que de Minerve irritait la naissance,
Aux champs d'Olène, un jour, dans un morne silence,
Errait, lorsqu'une fleur s'offrit à ses regards;
Elle approche, s'incline : à peine vers la tige
    Elle étend la main, ô prodige!
La Déesse à l'instant voit naître le Dieu Mars.

O toi, plante féconde et trop long-temps obscure,
Sois ma fleur, dit Junon ; tu venges mon injure,
Je veux à ton bienfait égaler mes faveurs :
Du pouvoir souverain sois à jamais l'emblême.
    Reçois de moi le diadême;
Je règne sur les Dieux : toi, règne sur les fleurs.

Mais ce n'est point assez : ma suprême puissance ,
Arbitre des grandeurs , que seule elle dispense ,
Te prépare un triomphe encor plus glorieux ;
Puisqu'aujourd'hui de Mars je te dois la naissance,
    Toi-même un jour, pour récompense,
Ceindras d'un autre Mars le front victorieux.

A ces mots, au sommet de la verte colonne
Junon suspend de fleurs une double couronne,
Dont Zéphir vient bercer le mobile trésor.
La Déesse sourit à ce noble assemblage,
    Et, pour achever son ouvrage,
Se plaît à l'enrichir d'azur, de pourpre et d'or.

Je te salue, ô fleur, orgueil de la Nature !
Avec quelle fierté, du sein de la verdure,
S'élance vers le ciel ton front majestueux !
Ta richesse , ton port, ta couleur, ton nom même
    Annonce en toi le rang suprême ;
Digne attribut des rois, tu dois régner comme eux.

Remplis ta destinée , auguste Impériale ;
Viens, Flore a préparé ta pompe triomphale,
Et prend, pour te fêter, son plus brillant atour.

De tes aimables sœurs déjà les colonies
A sa voix se sont réunies
Pour proclamer leur reine et composer ta cour.

Au décret de Junon qui t'appelle à l'empire,
Leurs États assemblés s'empressent de souscrire;
Eh! contre un si beau choix qui pourrait réclamer?
Parmi toutes les fleurs que le printemps nous donne,
Seule, tu formes la couronne
Que mille autres ensemble auraient peine à former.

Lorsque, dans nos jardins, que ta tête domine,
Chacun de tes fleurons avec grâce s'incline
Vers les jeunes tribus soumises à tes lois,
qui pourrait méconnaître un roi dont la prudence
Veille sur un empire immense,
Et qui voit, d'un regard, tout son peuple à la fois?

Plus d'une fleur jalouse à ton aspect soupire;
La Rose vainement, par un léger sourire,
De la reine des Dieux semble approuver le choix :
Elle pleure, en secret, sa gloire fugitive;
Son dépit, sa rougeur moins vive,
Attestent sa défaite et confirment tes droits.

Que dis-je?... moins superbe, et peut-être aussi belle,
La Rose, de l'Amour apanage fidèle,
Peut-elle voir jamais expirer ses honneurs?
Non; la fleur de Venus t'applaudit sans alarmes,
Et, reine encore par ses charmes,
T'abandonne le sceptre, et partage les cœurs.

Mais, veux-tu qu'à jamais ton règne soit durable?
Emprunte son secret : comme elle sois aimable;
Par l'amour seulement un trône est affermi.
Crains d'éprouver le sort des maîtres de la terre :
On les admire, on les révère,
Hélas, et trop souvent ils n'ont pas un ami!

Même au sein de ta cour, toujours simple et discrète,
Envers la fleur des champs, aujourd'hui ta sujette,
Garde-toi d'affecter de superbes mépris.
Fille du même sol, tu passeras comme elle:
Les vents d'automne, d'un coup d'aile,
Un jour avec les siens confondront tes débris.

Me trompé-je?... je crois, au pied de ta colonne,
Voir des larmes tomber!... Auguste fleur, pardonne :
Des larmes!... en est-il au faîte des grandeurs?

Des souverains du monde image trop fidèle,
Par toi leur secret se révèle;
Hélas ! leurs yeux aussi recèlent donc des pleurs !

Quand leur peuple, ébloui d'une apparence vaine,
Leur envie un bonheur qu'ils connaissent à peine,
Les chagrins, avec eux sont assis sous le dais.
De la Mort, à leur tour, ils sont les tributaires;
Apprenez, ô mortels vulgaires,
A souffrir sans murmure, à mourir sans regrets.

CONSTANT DUBOS.



NARCISSE.

Amour de soi-même, Égoïsme.

Th. Lejeune — Libr. Edit. à Brux.

Le Narcisse.

IDYLLE.

Depuis long-temps, à te chanter
Tu sembles en vain m'inviter,
Jeune et beau Narcisse, pardonne;
On néglige parfois celui
   Qui, pour ne songer qu'à lui,
   Jamais ne songe à personne.

Sans doute, à ta suave odeur,
A ton éclat, à ta fraîcheur,
Nous devons rendre un juste hommage;
Mais, satisfait de nous charmer,
   Si tu semblais moins t'aimer,
   On t'aimerait davantage.

Souvent j'ai vu, dans les cités,
Parmi nos superbes beautés,
Triompher l'humble pastourelle;
A peine elle osait se montrer :
Être belle et l'ignorer,
Ah! c'est être deux fois belle!

La jeune Écho t'offrit sa foi;
Au cœur qui se donnait à toi,
Ingrat, tu préféras tes charmes!
L'Amour se vengea par ta mort;
Et nul amant sur ton sort
N'a daigné verser des larmes.

Hélas! dans ton aveugle erreur,
Tu ne connus pas le bonheur
Que l'on éprouve quand on aime;
L'homme de lui seul amoureux,
Ne sait point faire d'heureux,
Et n'est point heureux lui-même.

La Parque en vain trancha tes jours;
Sous une autre forme, toujours

Tu gardes ton fatal délire;
Fidèle amante des ruisseaux,
  Ta fleur, sur le bord des eaux,
  Se cherche encore et s'admire.

Ton front, riche d'albâtre et d'or,
A beau s'applaudir du trésor
Qu'il étale avec complaisance;
Tu ne rappelles désormais,
  Malgré tes brillans attraits,
  Que la triste indifférence.

Victime d'une folle ardeur,
Tu peux du moins, par ton malheur,
Instruire et corriger nos belles:
Inspire un salutaire effroi
  A celles qui, comme toi,
  Ne savent rien aimer qu'elles.

Oh! Si les narcisses nouveaux
Pouvaient, dans le cristal des eaux,
De leur ame entrevoir l'image,

Épouvantés de leur laideur,
Moins d'amour que de douleur,
Ils mourraient sur le rivage.

CONSTANT DUBOS.

EXTRAIT

DE LA

Guirlande de Julie.

Épris de l'amour de moi-même,
De berger que j'étais, je devins une fleur.
Faites profit de mon malheur,
Vous que le ciel orna d'une beauté suprême;
Et pour en éviter les coups,
Puisqu'il faut que tout aime,
Aimez d'autres que vous.

HABERT.

Couplet Bachique.

Je suis un narcisse nouveau
  Qui m'aime et qui m'admire;
Mais c'est dans le vin, non dans l'eau,
  Que toujours je me mire.
Et quand je vois le coloris
  Dont il peint mon visage,
De l'amour de moi-même épris,
  J'avale mon image.

L'Amaranthe.

IDYLLE.

De nos jardins l'émail se décolore ;
Sous les baisers des amoureux Zéphirs ,
Mes yeux à peine ont vu les fleurs éclore :
Tout meurt, hélas! et les présens de Flore
N'ont qu'un instant, ainsi que nos plaisirs!

Peuples brillans , aimables colonies ,
Qu'est devenu ce luxe oriental
Dont se paraient vos tribus réunies?
Vous expirez , vos corolles ternies
De leurs débris jonchent leur sol natal.

De loin en loin, quelques fleurs isolées
Ornent encor nos parterres flétris,
Comme, au milieu de voûtes écroulées,
Une colonne, une tour mutilées,
Semblent survivre aux monumens détruits.

Je t'aperçois, belle et noble Amaranthe!
Tu viens m'offrir, pour charmer mes douleurs,
De ton velours la richesse éclatante :
Ainsi la main de l'amitié constante,
Quand tout nous fuit, vient essuyer nos pleurs.

Ton doux aspect, de ma lyre plaintive
A ranimé les accords languissans;
Dernier tribut de Flore fugitive,
Elle nous lègue, avec ta fleur tardive,
Le souvenir de ses premiers présens.

Tel un ami qu'entraîne un long voyage,
De loin encor tournant les yeux vers nous,
De ses regrets nous offre un dernier gage,
Et, de la main, tendre et muet langage,
Nous dit : Adieu; mon cœur reste avec vous.

Ainsi que moi, l'année à ta présence
Semble renaître, alors que dans nos champs,
De trois saisons confondant la nuance,
Tu viens former une heureuse alliance
Entre l'été, l'automne et le printemps.

Lorsque les ans, dont la fuite me presse,
De mon été signaleront la fin,
Ah ! viens aussi couronner ma vieillesse ;
Retrace-moi ma riante jeunesse,
Et de mes jours joins l'aurore au déclin.

Aimable fleur, sous tes heureux auspices
Je braverai les outrages du temps.
Si les beaux jours nous offrent des prémices,
L'automne aussi, l'automne a ses délices :
Anacréon aimait en cheveux blancs.

Qu'importe l'âge ? en vain l'adolescence
Se berce, hélas ! de rêves enchanteurs,
Souvent le sort trahi son espérance ;
Et sur la tombe où repose l'enfance,
Plus d'un vieillard vient répandre des pleurs.

Si, dans les bois, la feuille d'une année,
Sur le rameau qu'elle a paré long-temps,
Jaunit et meurt, par l'automne fanée,
Des vents jaloux l'haleine empoisonnée
Détache aussi la feuille du printemps.

Comme un éclair, l'instant qui vient d'éclore
Va m'échapper; mais l'arrière-saison
Pourra m'offrir quelques beaux jours encore;
S'il faut vieillir auprès d'une autre Aurore,
Je veux du moins vieillir comme Tithon.

Des jeunes fleurs que le printemps nous donne,
Jouissons donc dans la saison d'amour;
Et, si le temps chaque jour les moissonne,
Consolons-nous en songeant que l'automne
Nous offrira son tribut à son tour.

Constant Dubos.



IMMORTELLE.

Vertu, Gloire,
Constance Éternelle.

L'immortelle.

IDYLLE.

O toi, que l'amitié fidèle
Réclame pour son attribut,
Fleur simple et durable comme elle,
Préside aux accords de mon luth!
Symbole heureux de la constance,
Quand je te chante, inspire-moi;
Et puissent, pour ma récompense,
Mes vers durer autant que toi!

L'automne a fui : dans nos vallées
L'hiver ramène les frimas;
Déjà les Grâces désolées
Ont cessé d'y porter leurs pas.

En nous quittant, Flore te laisse
Pour nous consoler des beaux jours :
Ainsi quelquefois la vieillesse
Dérobe une fleur aux amours.

Au printemps, quand j'ai vu renaître
Cent beautés rivales d'attraits,
Pardonne, je ne t'ai peut-être
Donné que des regards distraits.
Mais l'Hyacinthe parfumée
M'offrait tant d'appas réunis !
Et, dans l'Anémone enflammée,
Je voyais renaître Adonis.

L'Auricule, la Primevère,
Tour à tour obtinrent mes vœux ;
Près de la Tulipe éphémère,
Quelques momens je fus heureux.
Au fond d'une obscure retraite,
Je crus voir briller un Saphir.....
A l'humble et douce Violette
Qui peut refuser un soupir ?

Ainsi, dans l'empire de Flore,
Promené par la volupté,
J'offrais, dès la naissante aurore,
Un tribut à chaque beauté.
Mon inconstance allait peut-être,
Vers toi décider mon retour;
Mais la Rose vint à paraître;
Avec elle parut l'Amour!

Je la vis, et ne vis plus qu'elle.
Que de parfums! que de fraîcheur!
Les Dieux, en la voyant si belle,
Étaient jaloux de mon bonheur.
Tant d'éclat s'éclipsa bien vite!...
Fragile amante des Zéphirs,
L'automne emporta, dans sa fuite,
Et tes trésors et mes plaisirs!

Que dis-je?... brillante Immortelle,
Je n'ai rien perdu... je te voi...
Une fleur d'un jour devrait-elle
M'occuper encor près de toi?
Lorsqu'à la Rose, en ta présence,
J'offre des regrets superflus,

Pardonne à la reconnaissance :
Tu vis... ta rivale n'est plus!

Mais si des amours de passage
Long-temps ont captivé mon choix,
Désormais, devenu plus sage,
Sur mon cœur je te rends tes droits.
Tel, souvent, pour une maîtresse
L'ami fidèle est oublié;
Mais quand l'amour, hélas! nous laisse,
Nous revenons à l'amitié!

Oui d'un trop séduisant délire
J'abjure les égaremens;
Immortelle!... ton nom m'inspire
Des soins plus nobles et plus grands.
Dans la carrière de la gloire,
Je veux m'essayer à mon tour;
Et pour le temple de mémoire,
Je quitte celui de l'amour.

Viens donc orner ma solitude,
O fleur que j'adopte aujourd'hui!

fixe ma vague inquiétude,
Et loin de moi chasse l'ennui.
Je me voue à toi sans partage;
Mais, crois-moi, malgré mes sermens,
Malgré mes vœux et mon hommage,
Ah ! redoute encor le printemps!

CONSTANT DUBOS.

La Rose & l'Immortelle.

FABLE.

Dans un bosquet, la Rose et l'Immortelle
Prirent dispute un beau matin.
Vous qui de ces deux fleurs ornez votre jardin,
Écoutez leurs raisons, et jugez la querelle.
La Rose disait : Je suis belle;
Fille de Flore et de Zéphir,
Je m'ouvre en saluant l'Aurore.
Je vois, à mon aspect, tout le ciel s'embellir,
Et les rayons du jour me recherchent encore,
Lorsque dans l'onde ils vont s'ensevelir.
Des doux pleurs du matin mes feuilles imbibées,
Et vers mon sein vermeil mollement recourbées,
Forment une grotte d'amour

D'où s'exhale une odeur qui parfume le jour.
J'accompagne Vénus, je flotte à son corsage;
Et lorsque, dans Paphos, on lui rendait hommage,
Les Amours ont souvent douté
Laquelle plaisait davantage,
Ou de la fleur ou de la Déité.
Enfin, mon doux parfum, mon éclat, ma verdure,
Fixent autour de moi les Amours du canton,
Et j'orne du plus beau fleuron
La couronne de la nature.
— Ma sœur, vous vous vantez toujours,
Reprit l'humble Immortelle, et vous n'êtes pas sage.
Plus que moi, j'en conviens, vous plaisez aux Amours;
Mais j'ai sur vous un bien grand avantage :
Vous mourez avec les beaux jours,
On me voit briller à tout âge.

O vous, en qui la vanité
Préfère à tout la gloire d'être belle
Retenez bien cette moralité :
La Rose nous peint la beauté,
Mais le talent est l'Immortelle.

HOFFMAN.



BELLE DE JOUR. BELLE DE NUIT.

Infidélité, coquetterie. *Fuir et redouter l'amour; timidité.*

La Belle-de-Jour

ET

LA BELLE-DE-NUIT.

Les doux rayons de l'aurore
Le matin guidaient mes pas.
Je vois deux filles de Flore :
L'une se pressant d'éclore,
L'autre voilant ses appas.

Aux feux dont l'air étincelle
S'ouvre la Belle-de-jour ;
Zéphir la flatte de l'aile :
La friponne encore appelle
Le papillon d'alentour.

Coquettes, c'est votre emblême,
Le grand jour, le bruit vous plaît :
Briller est votre art suprême;
Sans l'éclat, le plaisir même
Devient pour vous sans attrait.

L'autre fleur, non moins jolie,
Qui fuit la clarté des cieux,
Des nuits compagne chérie,
Nous montre, en cachant sa vie,
Le vrai secret d'être heureux.

Ainsi, l'amante timide
Qui craint les malins discours,
Prend le Mystère pour guide,
Et, dans l'ombre, court à Gnide
Jouer avec les Amours.

S'il est un sort désirable,
C'est de pouvoir enflammer
Nymphe tendre, douce, affable,
Qui, le jour, sache être aimable,
Et qui, la nuit, sache aimer.

PHILIPPON DE LA MADELAINE.



PENSÉE.

Pensée : Souvenir expressif

Lith de Ph. Lejeune, Libr. Edit. à Brux.

La Pensée

La fleur aux sentimens vouée,
　　C'est la Pensée :
Des absens elle prend l'emploi;
L'illusion vers elle attire ;
L'amour, l'amitié lui font dire :
　　Pensez à moi.
Car dans un monde où tout s'oublie,
Où chacun n'aime que pour soi,
Il est utile qu'on s'écrie :
　　Pensez à moi.

Emblême

Des Fleurs,

ou

Parterre de Flore.

EMBLÊME

DES FLEURS,

OU

PARTERRE DE FLORE.

ABSYNTHE.

EMBLÊME. **AMERTUME , ABSENCE.**

Cette plante aromatique croît dans le midi de l'Europe, et contient des sucs amers. On en fait une liqueur très connue parmi nous. Une tige d'*Absynthe* présente en miniature le port élancé d'un peuplier chargé de tous ses rameaux. Ses fleurs sont excessivement petites.

ACACIA DES JARDINS.

EMBLÊME. **AMOUR PLATONIQUE.**

Il y a un siècle que les forêts du Canada nous ont cédé ce bel arbre. L'*Acacia* déploie dans nos bocages son ombre légère et ses fleurs odorantes ; sa fraîche verdure semble y prolonger le printemps.

Les sauvages de l'Amérique ont consacré l'*Acacia* aux chastes amours ; ces enfans du désert ne savent pas exprimer par des paroles leurs sentimens, mais ils en trouvent l'expression sur une branche d'Acacia fleuri que la jeune fille reçoit en rougissant.

ACANTHE.

EMBLÊME. **NOEUDS INDISSOLUBLES, ARTS.**

Virgile nous apprend que la robe d'Hélène était relevée par des feuilles d'*Acanthe* en broderie. Callimaque conçut, dit-on, l'idée du chapiteau corinthien d'après l'offrande d'une nourrice sur le tombeau d'une jeune fille. Cette offrande consistait en bijoux déposés dans une corbeille entourée de feuilles d'*Acanthe*.

ACONIT.

EMBLÈME. **VENGEANCE.**

Les magiciennes de la Thessalie employaient cette plante dans leurs enchantemens. Ses qualités vénéneuses étaient dues, suivant les anciens, à l'écume que répandit sur elle l'affreux Cerbère, lorsque Hercule, vainqueur de la Mort et des divinités du sombre royaume, arracha ce gardien des portes des enfers, et l'offrit chargé de liens aux yeux des mortels.

AMANDIER.

EMBLÈME. **ÉTOURDERIE.**

L'*Amandier* est le premier qui répond à l'appel du printemps. Les gelées tardives détruisent quelquefois les germes précoces de ses fruits : on a vu une avenue d'Amandiers, blanche la veille, frappée du froid pendant la nuit, paraître couleur de rose le lendemain.

L'Amandier tire son origine de la fable suivante : Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, fut jeté par

une tempête sur les côtes de Thrace, où régnait alors la belle Phyllis. Cette reine reçut le prince, s'éprit d'amour pour lui, et en fit son époux. Démophon, ayant appris la mort de son père, partit pour Athènes, en promettant à Phyllis d'être de retour à la fin du mois. Ce jour arrivé, brûlante du désir de le revoir, Phyllis fut neuf fois au rivage et neuf fois son espoir fut trompé; elle en mourut de douleur, et fut changée en Amandier.

AMARANTHE.

EMBLÈME. IMMORTALITÉ.

L'*Amaranthe* était, chez les anciens, un symbole d'immortalité, sans doute parce qu'elle conserve sa couleur et qu'elle ne se fane point. La teinte mélancolique de ses fleurs l'avait fait choisir dans l'antiquité comme un signe de deuil; on s'en couronnait dans les fêtes funèbres. L'ordre des chevaliers de l'*Amaranthe* fut institué par la reine Christine de Suède, en 1653.

Je suis la fleur d'amour qu'Amaranthe on appelle,
Et qui vient de Julie adorer les beaux yeux.
Roses, retirez-vous ; j'ai le nom d'Immortelle,
Il n'appartient qu'à moi de couronner les Dieux.



AMARANTHE.

Immortalité

AMARYLLIS.

EMBLÈME. **COQUETTERIE, FIERTÉ.**

Amaryllis vient du mot grec *amarysso*, qui signifie *briller*, parce que les fleurs de cette plante sont belles.

L'*Amaryllis* nous a été apportée du Mexique en 1693. Cette plante est connue sous différens noms dans les diverses parties du globe. Celle qui croît en France se nomme *Amaryllis à fleurs roses*, ses fleurs étant d'une couleur pourpre-clair mêlée de blanc.

ANÉMONE.

EMBLÈME. **CANDEUR, ABANDON.**

La fable fait naître l'*Anémone* du sang d'*Adonis*.

La terre, avec douleur, boit les flots réunis
Des larmes de Vénus et du sang d'Adonis;
D'une rose soudain la terre se couronne,
Et près d'elle s'élève une pâle Anémone.

CHAUSSARD.

Le nom de cette fleur vient du grec *anemo* (vent) , parce qu'elle se plaît dans les lieux exposés aux vents.

Emblême de la vie , aimable et tendre fleur ,
Qui brille le matin , le soir perd sa couleur ;
Et passant de nos prés sur l'infernale rive ,
Nous présente en un jour l'image futigive
De la jeunesse et du bonheur.

DEMOUSTIER.

On compte mille espèces d'*Anémones :* les *hépatiques* méritent seules l'attention des amateurs.

L'*Anémone* des bois (*Sylvæ*) donne un grand nombre de jolies fleurs blanches.

Cette *Anémone* sauvage a pour emblême, *souffrance causée par l'amour.*

ANGÉLIQUE.

EMBLÊME. EXTASE , INSPIRATION.

A l'exemple de la belle princesse du Cathai [1] dont elle porte le nom , et qui préféra avec son cher Médor

[1] Héroïne du *Roland furieux* , poème de l'Arioste.

le séjour paisible des forêts aux palais des rois, cette plante se plaît dans les lieux agrestes.

L'*Angélique* des prairies lève une tête élégante au sommet d'une tige épaisse, dont la teinte a de la fraîcheur. Dans l'enceinte de nos jardins, elle forme des buissons massifs ; son odeur devient alors pénétrante, tandis que celle des prés a peu de parfum.

Voici des vers d'une épître où l'auteur fait allusion aux souvenirs que rappelle cette fleur :

Près d'elle brille l'*Angélique*,
Dont le nom rappelle, chez vous,
Le nom fameux dans la chronique,
De ce héros, le roi des fous,
Qui, trop jaloux de la conquête
D'une beauté plus que coquette,
Courut et par monts et par vaux ;
Et dont les illustres travaux
Sont chantés par un grand poète.

ÉDOUARD MAIGNAUD.

ARGENTINE.

EMBLÊME. **FIERTÉ, NAÏVETÉ.**

Cette fleur, à la couleur près, se rapproche de celle

du Fraisier, et ressemble à la *Quinte-Feuille*, qu'on a surnommée le *Fraisier jaune*. La fleur de l'*Argentine* porte un double calice, dont l'un retombe sur la tige, et l'autre s'étale et s'abaisse en étoile.

AUBÉPINE.

EMBLÈME. **PRUDENCE, SINCÉRITÉ, ESPÉRANCE.**

Dans les mariages des anciens Grecs, on portait des branches fleuries d'*Aubépine;* les flambeaux qui éclairaient les époux, à leur entrée dans la chambre nuptiale, étaient aussi faits de bois d'*Aubépine*.

Cet arbrisseau se trouve dans les forêts; ses fleurs blanches répandent une odeur très agréable.

On cultive aussi dans les jardins différentes variétés d'*Aubépines :* l'une, à fleurs doubles, qui est moins odorante, et l'autre, à fleurs simples, qui est rouge aussitôt qu'elle s'épanouit.

BALSAMINE.

EMBLÈME. **PRÉVOYANCE, IMPATIENCE.**

La *Balsamine* est une des fleurs qui résistent aux chaleurs de l'été; sa tige, à peine haute d'un pied, est

garnie de quelques branches. Elle se pare des plus vives nuances ; il est ordinaire de lui trouver des corolles d'un incarnat foncé, rayé ou jaspé de blanc ; on en voit aussi de violettes et de quelques autres teintes. Cette fleur, communément double, se multiplie dans nos plates-bandes. Enfin, rien ne paraît mieux arrangé et en même temps plus touffu qu'une fraîche *Balsamine*.

BASILIC.

EMBLÊME. **PAUVRETÉ, HAINE.**

Cette petite plante croît en touffe, à l'aide des soins qu'en hiver on lui donne dans nos climats. Son odeur semble appartenir à sa feuille bien plus qu'à sa fleur.

BELLE-DE-NUIT.

EMBLÊME. **FUIR ET REDOUTER L'AMOUR, TIMIDITÉ.**

Cette fleur redoute l'éclat de la lumière et la chaleur du jour : elle se ferme sur les neuf heures du matin, pour se rouvrir après le coucher du soleil, et jouir de la fraîcheur de la nuit.

BELLE-DE-JOUR.

EMBLÊME. **INFIDÉLITÉ , COQUETTERIE.**

Bien opposée à la petite coquette dont nous venons de parler, la *Belle-de-jour* s'épanouit le matin et se ferme à la nuit tombante. Les bords de sa fleur sont bleus, le milieu blanc, et le centre d'un jaune de soufre.

Si l'on voit quelques fleurs d'origine étrangère ,
Éviter parmi nous l'éclat de la lumière ,
Et comme les beautés qui règnent à la cour ,
Veiller durant la nuit, dormir pendant la jour ,
C'est qu'aux lieux où l'Europe a ravi leur enfance,
Naît le jour, quand la nuit dans nos climats s'avance.

CASTEL.

L'idée ingénieuse renfermée dans ces vers peut servir à expliquer les habitudes de la *Belle-de-nuit*. On trouve aux Antilles un arbrisseau appelé *Galant-de-jour* et *Galant-de-nuit*, qui présente les mêmes singularités que les deux fleurs dont nous venons de parler.

BOULE-DE-NEIGE.

EMBLÊME. CALOMNIE.

Nous nous bornons à donner sur cette fleur l'allégorie suivante :

La *Boule-de-neige*, innocente fleur, croissait au pied d'une montagne escarpée. Un jour elle vit se détacher du sommet du mont une petite masse de neige qui s'arrondissait en descendant. Bon, dit la fleur, voici une boule de neige; comme parente, elle ne me fera aucun mal. Funeste erreur! Le flocon de neige, grossissant à mesure qu'il roulait, acquit tant de volume, de force et de poids, que renversant tous les arbrisseaux, il vint écraser la pauvre fleur. Ainsi la calomnie, croissant de bouche en bouche, n'épargne pas même ses parens.

BOUTON-D'OR.

EMBLÊME. AMOUR SATISFAIT ET CONTENT, RICHESSE.

Le *Bouton-d'Or* est une variété des Renoncules. Il fleurit en mai. Cette petite fleur croît dans les champs

sans culture, mais dans nos jardins on en obtient différentes variétés à fleur double.

BLUET ou BARBEAU.

EMBLÈME. **DÉLICATESSE, MÉLANCOLIE.**

Cette modeste fleur, souvent méprisée pour de plus brillantes, est pourtant un symbole de *simplesse* et d'*innocence*.

CAPUCINE.

EMBLÈME. **DISCRÉTION.**

La *Capucine*, originaire du Pérou, nous rappelle les vierges du soleil; c'est toujours vers lui qu'elle se tourne.

Plusieurs naturalistes ont observé dans cette fleur un phénomène qui nous paraît devoir appartenir à l'électricité : après le coucher du soleil, et le matin avant le lever de cet astre, la *Capucine* lance des éclairs.

Comme toutes les plantes qui ont besoin d'appui, la *Capucine* a des tiges rondes, dont les extrémités se

roulent et s'adaptent ainsi que des nœuds de rubans à tout ce qu'elles rencontrent.

CHÈVRE-FEUILLE.

EMBLÈME. LIENS D'AMOUR.

Le *Chèvre-feuille* offre de nombreuses variétés dans ses couleurs ; cette fleur, très odorante et qui nous peint la *simplicité*, fait l'ornement de nos bosquets et de nos charmilles.

CITRONNIER.

EMBLÈME. DÉSIR D'UNE CORRESPONDANCE.

Les anciens se servaient de son fruit pour se préserver des enchantemens ; les femmes en mordaient de temps à autre pour se parfumer l'haleine, et se rendre les lèvres vermeilles.

Dans les contrées indiennes où les épouses se brûlent après la mort de leurs maris, elles se jettent dans le bûcher en tenant un *Citron*.

CLOCHETTE.

EMBLÈME. **BAVARDAGE.**

La tige de la *Clochette*, mince comme un fil, peu élevée, porte de petites feuilles; sa fleur est une cloche bleuâtre, d'un tissu fin, d'une nuance fraîche et brillante.

On connaît plusieurs variétés de cette fleur, aussi simple que jolie.

Voyez sur sa tige naissante
S'élever cette fleur des champs :
Aimable fille du printemps,
Sur la verdure renaissante,
Elle brille quelques instans.

COQUELICOT.

EMBLÈME. **RECONNAISSANCE, CONSOLATION.**

Cette fleur se trouve en grande quantité dans nos champs et parmi les épis de blé. Les jeunes bergères en forment des couronnes, ou en ornent leurs chapeaux

de paille ; mais cette fleur est si fragile, que le moindre vent suffit pour détacher les pétales de sa tige.

COUCOU.

EMBLÈME. **PRÉSAGE.**

Cette fleur printanière, agréable et fraîche, se trouve dans les bois et dans les prés. Les deux nuances qui la colorent sont très tendres, et leur ensemble repose la vue. Ses fleurs se groupent toujours au sommet d'une tige forte et commune.

Le *Coucou* fleurit dans les lieux les plus déserts, et brave les frimas et les intempéries.

COURONNE IMPÉRIALE.

EMBLÈME. **FIERTÉ SANS DOUCEUR.**

Junon, jalouse de ce que Jupiter avait enfanté Minerve de son cerveau, voulut de son côté devenir mère d'une manière non moins surprenante. Ayant consulté Flore, cette déesse lui dit que dans les champs d'Olène on trouvait une fleur dont le simple attouche-

ment avait la vertu de rendre féconde. Junon en fit l'essai, et mit au monde le dieu de la guerre.

Les anciens ont toujours cru que la *Couronne impériale* était la fleur qui fut touchée par Junon.

Cette fleur, originaire de Perse, fut apportée de Constantinople dans le 15me siècle, à l'empereur Maximilien II. Elle ne parut en France qu'en 1570.

L'odeur de cette fleur est très forte : on la croit même vénéneuse. Sa racine, prise intérieurement, produit l'effet de la ciguë.

CYPRÈS.

EMBLÊME. **DEUIL, LARMES.**

Au milieu de nos bosquets le *Cyprès* s'élève comme un symbole de la mort. Les Romains le montraient à leurs convives au milieu même des transports du plaisir.

Les anciens avaient consacré le *Cyprès* aux Parques et à Pluton : les peuples de l'Orient ont conservé le même usage.

. . . . Et toi, triste Cyprès,
Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,

Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au Myrte et la gloire au Laurier.
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier,
Je le sais; mais ton deuil compatit à nos peines.

LA FONTINALE.

EMBLÊME. FIDÉLITÉ.

On a donné à la Mousse portant ce nom l'emblême de la *fidélité*, son caractère étant de s'attacher au lieu qui l'a vue naître, de s'y renouveler et d'y mourir : caractère peu commun parmi les hommes :

GENÊT.

EMBLÊME. FAIBLE ESPOIR, PROPRETÉ.

On compte plus de trente espèces de *Genêts* qui croissent en Europe. Celui qu'on emploie le plus ordinairement pour l'embellissement des bosquets, c'est le *Genêt d'Espagne*, dont les fleurs jaunes sont d'une odeur suave. Elles paraissent dans les premiers jours d'été, et brillent jusqu'à la fin de la saison.

GÉRANIUM.

Le *Géranium* est originaire du Cap. On en distingue plusieurs variétés. Le musqué a pour emblême, *estime ;* le rosé, *langueur ;* le citronné, *caprice.*

GERMANDRÉE.

EMBLÊME. **PLUS JE VOUS VOIS, PLUS JE VOUS AIME.**

La *Germandrée* est aussi nommée *petit Chêne*, sans doute à cause de la forme de ses feuilles, qui ont quelque ressemblance avec celles du roi des forêts. Sa tige est carrée, rougeâtre, et ses fleurs d'un rose tendre.

GIROFLÉE.

EMBLÊME. **BONHEUR, SYMPATHIE.**

Il existe plusieurs sortes de Giroflées. Celle appelée *rouge* (emblême, *dépit*) se cultive dans les parties méridionales de l'Europe. Elle fleurit dans toutes les saisons ; on la cultive dans nos jardins pour en obtenir des variétés à fleurs doubles de diverses couleurs.

La *Giroflée jaune* croît sur les vieux murs et dans les ruines d'édifices. Elle a pour emblême *préférence*. La blanche nous peint la *simplicité*.

Charlemagne aimait beaucoup les giroflées ; au temps des Croisades nos guerriers en apportèrent de l'Égypte et de la Syrie.

GLACIALE.

EMBLÊME. **INDIFFÉRENCE.**

Une nymphe aussi insensible que belle, avait réduit au désespoir, par sa froideur, un amant tendre et fidèle. Flore, voulant punir la cruelle, la condamna à ne paraître à sa cour que parée de guirlandes et d'un bouquet de *Glaciale*, symbole de son indifférence.

GRENADE.

EMBLÊME. **AMBITION, ORGUEIL, FATUITÉ.**

Selon les Grecs, *Agdeste*, sorte de monstre, fils de Jupiter et du rocher Agdus, s'étant mutilé, la *Grenade* naquit du sang qui coula de sa blessure.

La *Grenade* joue un rôle assez important dans l'histoire des amours de Pluton : voici le fait. Cérès vint prier le maître des dieux de lui rendre sa fille Proserpine, enlevée par Pluton. Jupiter y consentit, pourvu que la jeune beauté n'eût goûté d'aucun aliment depuis son entrée dans l'empire des Mânes. Malheureusement elle avait sucé quelques grains d'une Grenade; dénoncée par Ascalaphe, elle fut condamnée par Jupiter à rester auprès de son noir époux. Le délateur éprouva la vengeance de Proserpine, qui le métamorphosa en hibou.

Il y a plusieurs espèces de *Grenadiers :* le *Grenadier* commun est toujours vert ; son feuillage ressemble à celui du *Myrte ;* son aspect est beau, surtout lorsqu'il est chargé de fleurs; elles commencent à s'épanouir en juillet, et se succèdent pendant plusieurs mois.

HÉLIOTROPE.

EMBLÊME. **ENIVREMENT, ABANDON, JE VOUS AIME.**

Qui voit la fleur en boira le poison :
Elle a donné des sens à la sagesse,
Et des désirs à la froide raison.

De Bernis.

On distingue deux sortes d'*Héliotrope*. L'*Héliotrope* proprement dit se trouve dans les terrains incultes ; il croît le long des chemins et au pied des édifices. Sa tige est d'un vert blanchâtre.

L'autre espèce d'*Héliotrope* est celui du Pérou, apporté en France par M. Joseph Jussieu. Ses fleurs sont bleuâtres. L'*Héliotrope*, placé dans de beaux vases, parfume les appartemens ; il est si chargé de rosée pendant la plus grande ardeur du soleil, qu'en une demi-heure on peut en tirer deux onces d'une seule fleur.

Ovide nous apprend que Clytie, fille d'Orchame, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui l'abandonna depuis pour sa sœur Leucothoé. Elle en conçut une douleur si vive, qu'elle se laissa mourir de faim. Apollon, touché de son funeste sort, la métamorphosa en *Héliotrope*.

Voyez ici la jalouse Clytie
Durant la nuit se pencher tristement,
Puis relever sa tête appesantie
Pour regarder son infidèle amant.

PARNY.

HORTENSIA.

EMBLÊME. **AMOUR CONSTANT, VOUS ÊTES FROIDE.**

Cette fleur est originaire de la Chine. Elle fut apportée en Europe vers 1790 : on l'a surnommée *Rose du Japon.*

L'*Hortensia* charme la vue par l'éclat de ses belles touffes de roses.

IMMORTELLE.

EMBLÊME. **CONSTANCE ÉTERNELLE, GLOIRE, VERTU.**

L'*Immortelle* est la fleur de l'amitié. Sa durée l'a fait aussi regarder comme le symbole des œuvres du génie. Cette fleur, inaltérable dans sa forme et dans ses couleurs, subsiste sans se faner pendant plusieurs années, quoique séparée de sa tige.

Une jeune muse lyonnaise a dit de l'*Immortelle :*

L'automne, en lui donnant la vie,
A dit aux volages amours :
L'amant en perdant ses beaux jours,
Reste fidèle à son amie.

. . . .

Le règne des brillantes fleurs
Offrant une grâce nouvelle,
Au penchant qui rend infidèle
Semble encore entraîner nos cœurs.
Vive image de l'espérance,
Qui promet tout à l'avenir,
Ah! donne au folâtre plaisir
Les traits touchans de la constance.
L'amour est cette fleur si belle
Dont Zéphire ouvre les boutons.
Mais l'amitié, c'est l'Immortelle,
Que l'on cueille en toutes saisons.

DUMAS.

IRIS.

EMBLÊME. **CONFIANCE, MESSAGE.**

Les mythologues nous disent qu'*Iris* était fille de Thaumas, fils de la Terre. Messagère de Junon, elle fut placée dans le ciel par cette divinité, pour prix de ses services. Selon les poètes, c'est l'écharpe d'*Iris* que nous admirons dans l'arc-en-ciel. Son emploi particu-

lier était d'abréger l'agonie des malheureux qu'une passion violente portait à se donner la mort.

L'*Iris* croissait en abondance sur les montagnes de la Macédoine. Les anciens avaient soin qu'elle fût cueillie par une personne chaste, et observaient à cette occasion une foule de pratiques superstitieuses.

L'on trouve en Provence une sorte d'*Iris* appelée *OEil-de-paon*, parce que ses fleurs imitent cette espèce de disque qui se trouve sur la queue de l'oiseau de Junon.

Chez les anciens, l'*Iris* était le symbole de l'éloquence. L'odeur de cette fleur ressemble à celle du *Jasmin*.

L'emblême de l'*Iris* blanc est *ardeur*.

JACINTHE.

EMBLÊME. **DOULEUR, BIENVEILLANCE.**

Cette fleur, originaire d'Orient, croît à la fin de l'hiver, et ne vit qu'un petit nombre de jours.

Avant le retour de Flore,
Elle s'empresse de fleurir,
Pour éviter encore
L'haleine du Zéphir.

DEMOUSTIER.

Apollon, exilé du ciel, gardait les troupeaux du roi Admète, sur les bords du Pénée; malheureux par l'amour, le frère de Diane eut recours à l'amitié; le jeune *Hyacinthe*, fils de Piérus, devint le compagnon et l'ami du dieu de la lumière. Un jour qu'ils jouaient ensemble au palet, Zéphire, jaloux de la préférence qu'*Hyacinthe* donnait à Apollon, dirigea avec son haleine le disque de ce dernier sur la tête du jeune homme. Apollon, inconsolable, changea son ami en fleur, nommée depuis *Jacinthe*.

JASMIN.

EMBLÈME. **PASSION, VOLUPTÉ, ESPRIT, AMABILITÉ.**

Le *Jasmin*, originaire des Indes, sert à former les bosquets et les haies; la verdure constante de ses feuilles, la beauté de ses fleurs, l'odeur suave qu'elles répandent, lui valent une place distinguée dans les jardins d'agrément. Une qualité de cet arbrisseau, c'est de n'être jamais sujet aux insultes d'aucun insecte. Il fleurit en juin, et ses fleurs se renouvellent jusqu'aux gelées.

On en compte de différentes espèces et de diverses

couleurs. Le jaune a pour emblême *bonheur*, et celui d'Espagne, *sensualité*.

LA JONQUILLE.

EMBLÊME. **DÉSIR.**

M. R. Saint-Cyr qui, dans son joli roman de Sabina d'Herfeld, a aussi assigné divers symboles aux fleurs, a donné celui du désir à la Jonquille. C'est une fleur légère, qui s'élève rapidement au sommet de sa tige, qui vit peu de temps, et dont le parfum est vif et pénétrant.

LAURIER, en grec, DAPHNÉ.

EMBLÊME. **GLOIRE.**

Daphné fut sensible et belle,
Apollon sensible et beau;
Sur eux l'Amour, d'un coup d'aile,
Fit voler une étincelle
De son dangereux flambeau.

Daphné, d'abord interdite,
Rougit, voyant Apollon.

Il s'approche, elle l'évite;
Mais fuyait-elle bien vite?
L'Amour assure que non.

Le dieu qui vole à sa suite,
De sa lenteur s'applaudit;
Elle balance, elle hésite :
La pudeur hâte sa fuite,
Le désir la ralentit.

Il la poursuit à la trace,
Il est prêt à la saisir;
Elle va demander grâce :
Une nymphe est bientôt lasse
Quand elle fuit le plaisir.

Elle désire, elle n'ose.....
Son père voit ses combats,
Et par sa métamorphose,
A sa défaite il s'oppose :
Daphné ne l'en priait pas.

C'est Apollon qu'elle implore;
Sa vue adoucit ses maux :
Et vers l'amant qu'elle adore

Ses bras s'étendent encore
En se changeant en rameaux.

MARMONTEL.

Chez les anciens, le *Laurier* était principalement consacré à Apollon; il ornait ses temples, ses autels, et le trépied de la Pythie. Par la croyance qu'il communiquait le génie poétique, Clio et Calliope étaient représentées le front couronné de *Laurier*. On le donnait aussi aux poètes et aux vainqueurs des jeux olympiques.

On appelait *Daphnéphages*, des espèces de devins qui se disaient inspirés par Apollon; ils mâchaient des feuilles de *Laurier* avant de rendre leurs oracles.

Les bords du Pénée sont couverts d'une multitude de *Lauriers;* ils s'élancent à la hauteur des plus grands arbres, et on assure que, par une vertu secrète, ils éloignent la foudre des rives qu'ils enchantent. On croit que c'est ce qui a fait imaginer aux poètes de changer la fille de ce fleuve en cet arbrisseau.

Le *Laurier* rose a pour emblême *beauté, douceur.*

Le blanc, *indécision d'aimer.*

L'amandé, *victoire, triomphe.*

Le thym, *pureté de sentiment.*

Les romains nous ont accoutumés à considérer le

Laurier comme le symbole de la gloire. Il doit cet honneur à son espèce d'immortalité, à l'avantage qu'il possède de conserver son feuillage toujours vert. Les anciens croyaient que le Laurier avait le privilége de n'être jamais frappé de la foudre, et d'en préserver même ceux qui se couronnaient de ses rameaux.

LIERRE.

EMBLÊME. TENDRESSE RÉCIPROQUE, AMITIÉ.

Quel emblême plus frappant de l'amitié que le Lierre? Comme elle, cette plante aime à s'unir et à s'attacher fortement aux objets qu'elle embrasse : elle les couvre de son feuillage toujours vert, qui semble les protéger contre les outrages du temps; quelquefois même elle survit à leur chute, et croît également au milieu des ruines.

On distingue deux espèces de Lierre. L'un qui rampe humblement sur la surface de la terre, l'autre qui tend sans cesse à s'élever.

Avant la métamorphose de Daphné, les couronnes consacrées au dieu de la poésie étaient formées de *Lierre* ou de *Myrte*.

En Grèce, l'autel de l'hyménée était entouré d'un *Lierre*, et on en présentait une tige aux nouveaux époux, comme le symbole d'un nœud indissoluble.

Tout le monde connaît cette devise ingénieuse et touchante des feuilles de *Lierre*, avec ces mots : *Je meurs où je m'attache*. Et celle-ci, faite à l'occasion d'un ami qui suivit, dans son exil, un ministre disgracié ; du *Lierre* embrassant un arbre abattu, avec ces mots : *Sa chute ne peut m'en détacher*.

LILAS.

EMBLÈME. **PREMIÈRE ÉMOTION D'AMOUR.**

Cette fleur, originaire des grandes Indes, s'est acclimatée en Europe ; elle est aussi agréable à la vue qu'à l'odorat, et fait l'ornement de nos bosquets. On en trouve de sauvages dans les haies et dans les bois.

On a consacré le *Lilas* aux premières émotions d'amour, parce que rien n'a plus de charmes que les premières émotions que son aspect nous cause au retour du printemps.

LIS.

EMBLÊME. **GRANDEUR, PURETÉ, MAJESTÉ.**

On croit que cette fleur fut apportée d'Orient par Francus, fils d'Hector. Le *Lis* est consacré à la France; les rois de la première race portaient un bouclier semé d'une multitude de fleurs de lis (ou fers de lance). C'est sous Charles V que le nombre en fut réduit à trois.

Les anciens regardaient le *Lis* comme le symbole de la pureté, et le faisaient naître du lait de Junon, à qui il était consacré.

La mère du Sauveur est représentée le plus souvent avec une branche de *Lis* dans l'une de ses mains.

On trouve différentes variétés de cette fleur, soit en France, soit dans le nouveau monde. Le *Lis* jaune a pour emblême, *inquiétude*, et le rose, *vanité*.

Noble fils du soleil, le Lis majestueux,
Vers l'astre paternel, dont il brave les feux,
Élève avec orgueil sa tête souveraine.
Il est le roi des fleurs, dont la rose est la reine.

De Boisjolin.

MARJOLAINE.

EMBLÈME. **TOUJOURS HEUREUX.**

Si l'on en croit Pline, un officier de la maison de Cynire, roi de Chypre, chargé du soin des parfums, eut le malheur de casser des vases commis à ses soins. Il en eut tant de chagrin, qu'il en sécha de douleur. Les dieux le changèrent en *Marjolaine.*

On assure que c'est Vénus qui fit naître cette fleur sur les bords du Simoïs, et qu'elle doit à cette divinité ses dons heureux.

La *Marjolaine* rétablit, dit-on, l'odorat quand on l'a perdu.

MENTHE.

EMBLÈME. **AMOUR EXALTÉ, CHALEUR DE SENTIMENT.**

Une nymphe de ce nom fut adorée de Pluton, et métamorphosée en cette plante par la jalouse Proserpine.

MENYANTHE.

EMBLÈME. **CALME, REPOS.**

Cette plante est d'une élégance remarquable; elle se balance mollement sur le bord des eaux, dont elle semble augmenter la transparence et la fraîcheur. La *Menyanthe* ne fleurit jamais pendant les jours orageux; il lui faut un temps calme pour s'épanouir, et ce calme dont elle jouit, elle semble le répandre autour d'elle.

MUGUET.

EMBLÈME. **LÉGÈRETÉ, INDIFFÉRENCE, RETOUR DU BONHEUR.**

Au siècle d'or, Muguet fut un berger
Des plus galans, des plus aimables;
Jeune fille jamais ne le vit sans danger;
Il en trouva peu d'intraitables.
Force, grâces, beauté,
Art des vers, éloquence,
Talent frivole et pourtant si fêté
De se mettre avec élégance,

Tout appartenait à Muguet;
Tout ce qui peut charmer, il l'avait en partage,
Et moins volage,
Il eût été parfait.
De ses moyens de plaire, hélas! il abusait,
Et trompant la beauté qui cédait à ses armes,
Bientôt il la délaissait,
Riait même de ses larmes.
Dans un siècle heureux et charmant,
Où l'on ne fit jamais un faux serment,
Un tel forfait dut paraître effroyable :
L'Amour alors n'était pas indulgent;
Il est aujourd'hui plus traitable.
Au tribunal du dieu, Muguet fut donc cité :
Vénus, novice encore, et pleine d'innocence,
Plaida pour la fidélité.
Il est beau de voir la beauté
Se déclarer pour la constance.
Devant Muguet, d'un pas timide et lent,
Comparaissent les jeunes filles
Dont il avait fait le tourment.
« Convenez, dit-il en riant,
« Que toutes sont assez gentilles;
« Que me reproche-t-on? si j'ai quelque agrément,

« De plaire puis-je me défendre?
« Est-ce ma faute? est-ce un malheur si grand
« Si ces belles ont le cœur tendre? »
Un tel discours surprit, et quoique audacieux,
Il fit rire à la fois le juge et l'assistance.
Cependant, d'un air sérieux,
Les avis recueillis, on porta la sentence.
Soudain le berger séducteur,
D'un souffle de l'Amour, se vit changer en fleur
Qui porte le nom du volage.
Alors, qui le croirait! les bergères en pleurs,
Celles qu'il trompa même, oubliant leurs malheurs,
S'écriaient : C'est pourtant dommage!

Le *Muguet* se trouve dans les bois, les vallées et les buissons; il orne aussi et parfume nos jardins. Ses fleurs son blanches, inclinées et disposées en forme de grappes.

MYOSOTIS.

EMBLÈME. NE M'OUBLIEZ PAS.

Les jolies fleurs de cette plante brillent au mois de juillet d'un bleu semblable à celui du ciel; elles se pen-

chent aux bords des ruisseaux, et semblent se mirer dans le cristal des eaux.

Pour exprimer l'amour, ces fleurs semblent éclore;
Leur langage est un mot, mais il est plein d'appas;
Dans la main des amans elles disent encore :
Aimez-moi, ne m'oubliez pas.

AIMÉ MARTIN.

MYRTE.

EMBLÈME. **AMOUR, TENDRE RETOUR, ESPRIT, SENTIMENT.**

Lorsque le *Myrte* est fleuri, son emblême est *amour trahi*.

Selon quelques auteurs, le nom de *Myrte* serait dérivé du mot grec *Myron*, qui signifie parfum.

Cet arbrisseau a été consacré à Vénus, depuis que des *Myrtes* touffus dérobèrent cette déesse à la pétulance d'une troupe de satyres.

Le *Myrte* se plaît dans les climats chauds : cela sert à expliquer d'une manière ingénieuse l'offrande qu'on en fait à l'Amour.

On voyait près de Trézène un *Myrte* sous lequel

Phèdre regardait de loin Hippolyte sur son char : dans sa rêverie, l'épouse de Thésée avait, avec l'aiguille de ses cheveux, criblé les feuilles de ce *Myrte*. On bâtit depuis dans ce lieu un temple consacré à Vénus *spéculatrice*.

Les vainqueurs aux jeux olympiques recevaient une couronne de *Myrte*. On en ornait les statues des héros. Virgile nous assure qu'il existait aux enfers un bosquet de *Myrte* dans lequel erraient mélancoliquement les ombres amoureuses. Ce fut là qu'Énée retrouva l'infortunée reine de Carthage. On a dit du *Myrte* :

Son immortelle verdure
Embellit tout l'univers,
Et lui prête une parure
Que respectent les hivers.

C'est sans doute le front couronné de Myrte que M. Ducis modulait ces vers aimables sur la solitude et l'amour :

Il est deux biens charmans, aussi purs que le jour,
Qui se prêtent tous deux une douceur secrète,
Qu'on goûte avec transport, que sans cesse on regrette :
C'est la solitude et l'amour.

Que je suppose un sage au fond de sa retraite,
Jeune et libre, aux Neuf Sœurs consacrant ses travaux,
Idolâtrant les bois, les prés et les ruisseaux,
Le voilà bien heureux, cependant il soupire;
Que lui manque-t-il donc en un si beau séjour?
J'ai cru ses vœux remplis : hélas! faut-il le dire?
Il lui manque un tourment, ce tourment c'est l'amour.
Mais pourra-t-il quitter ce solitaire ombrage,
Ce cristal pur, ces fleurs?.... Qui sait si la beauté
Dont en secret déjà son cœur est enchanté,
N'aime pas à son tour l'ermite et l'ermitage?
Comme ils vont le peupler par les plus tendres soins!
Si le désert convient au sage,
Les déserts aux amans ne conviennent pas moins.
Angélique à l'amour osait être rebelle,
Élle avait renversé la tête de Roland;
Vingt rois briguaient sa main: qui leur préféra-t-elle?
Des hameaux un simple habitant.
Ce n'était qu'un berger; mais il était charmant,
Jeune, tendre, ingénu, beau comme elle était belle;
Un désert et Médor, ce fut assez pour elle.
L'amour dans l'univers est tout pour les amans...
C'est lui qui fait errer la chèvre voyageuse;
De ses feux, dans les airs, l'hirondelle est joyeuse,

Par lui je vois voguer le nid de l'alcyon;
J'entends de son bonheur soupirer le lion ;
La colombe en gémit, le rossignol le chante,
L'air en est enflammé, la terre en est vivante.

NARCISSE.

EMBLÊME. **AMOUR DE SOI-MÊME, ÉGOÏSME.**

Narcisse, fils de Céphise et de Liriope, était célèbre par sa beauté. Une foule de nymphes brûlaient pour lui du plus tendre amour; mais son indifférence égalait leur tendresse. La malheureuse *Écho* n'ayant pu lui plaire, vit ses charmes se flétrir par la douleur. Bientôt elle fut vengée : un jour, au retour de la chasse, le beau Narcisse se regardant dans une fontaine, devint tellement épris de lui-même, qu'il sécha de douleur et fut changé en la fleur qui porte son nom.

Des feux du jour évitant la chaleur,
Ici fleurit l'infortuné Narcisse :
Il a toujours conservé la pâleur
Que sur ses traits répandit la douleur;

Il aime l'ombre, à ses ennuis propice,
Mais il craint l'eau, qui causa son malheur.

Parny.

Le *Narcisse* se plaît à croître au bord des ruisseaux, et à réfléchir son image dans leur onde : ce qui peut expliquer en partie la fable des anciens. Cette fleur était consacrée aux Furies.

Du sein de l'herbe, il sort avec éclat
Un bouton d'or, sur une longue tige,
Bordé de fleurs d'un tissu délicat;
Feuille d'argent qu'un léger souffle abat,
Plante agréable, et de frêle existence,
Enfant de Flore, à peu de jours borné,
Doux, languissant, symbole infortuné
De la froideur et de l'indifférence.

On doit à la belle traduction de M. de Saint-Ange, l'avantage de connaître tout ce que l'esprit ingénieux d'Ovide a semé de grâces sur cette fleur.

Son visage, dans l'onde, à ses yeux répété,
Le rend lui-même épris de sa propre beauté.
Narcisse prête un corps à l'image qu'il aime,
Sans voir que cette image est l'ombre de lui-même;

Et tel qu'une statue, immobile et penché,
Sur ses propres regards son regard attaché
Contemple, dans l'azur mouvant sous sa paupière,
De deux astres vivans la touchante lumière,
Et ses cheveux pareils aux cheveux d'Apollon,
Et sa joue où commence à poindre un doux coton,
L'albâtre de son cou, son teint où se marie
De la Rose et du Lis la nuance fleurie;
Narcisse en même temps admire, est admiré,
Narcisse en même temps désire, est désiré.
Combien de fois veut-il, sous cette onde trompeuse,
Imprimer sur sa bouche une bouche amoureuse!
Combien de fois ses bras, vers son ombre élancés,
Se plongent dans les flots vainement embrassés!
Il ne sait ce qu'il voit, mais ce qu'il voit l'enflamme;
Et l'erreur de ses yeux a passé dans son ame.
Étendu sur la mousse, il contemple ses traits,
Les yeux pleins du poison qu'il savoure à longs traits;
Il soulève sa tête, et d'une voix éteinte
Aux forêts d'alentour il adresse sa plainte:
Bois antiques, dit-il, asiles ténébreux,
Parlez, fut-il jamais amant plus malheureux?
Des soupirs des bergers secrets dépositaires,
Oui, j'en prends à témoin vos ombres solitaires:

Des siècles, sans vieillir, vous avez vu le cours.
Avez-vous jamais vu de si cruels amours?
Je vois ce qui me plaît; mais, hélas! trop à plaindre,
Je l'aime, je le vois, et je ne puis l'atteindre.
Ce qui met un obstacle à mes désirs trompés,
Ce ne sont ni des mers, ni mes monts escarpés,
Ni les verrous d'airain d'une porte barbare :
Étrange destinée! un peu d'eau nous sépare.
Que dis-je? à mon amour loin de se refuser,
Sur l'onde chaque fois que j'imprime un baiser,
Chaque fois de la mienne il approche la bouche.
Combien s'en faut-il peu qu'enfin je ne le touche!
Que peu de chose nuit au bonheur des amans!
O toi! qui que tu sois, n'abuse plus mes sens!
Parais, sors de cette onde ingrate et mensongère,
Ma figure, mon âge, ont-ils de quoi déplaire?
Des Nymphes ont aimé l'objet de tes dédains.
Que dis-je? c'est à tort que de toi je me plains.
Tu t'avances vers moi du fond de ta demeure :
Tu me ris, si je ris; tu pleures, si je pleure...
A voir les mouvemens de ta bouche vermeille,
Tu me réponds des mots perdus pour mon oreille.
Où vais-je m'égarer? ah! trop tard je le vois,
Je suis, je suis celui que je retrouve en toi.

Je suis, pour mon supplice, amoureux de moi-même.
Quel doit être le vœu de mon délire extrême?
La douleur a séché la fleur de mes beaux ans :
Adieu, beaux jours! adieu! je meurs dans mon printemps.

Le Narcisse, fleurissant en avril, est une des plantes dont Flore décore nos jardins au retour du printemps.

OEILLET.

EMBLÊME. **SENTIMENT, AMOUR VIF ET PUR.**

Quelques mythologues donnent à cette fleur l'origine suivante. Diane arracha, dans un accès de mauvaise humeur, les yeux à un berger qu'elle rencontra en chassant : elle ne savait qu'en faire, mais, comme par réflexion, ils lui parurent fort jolis, elle les dispersa dans les champs. De ces germes sortirent des fleurs qui prirent le nom d'*OEillet* (petit œil), terme de tendresse.

Le grand Condé s'amusait à cultiver des *OEillets* dans sa retraite de Chantilly. On connaît le quatrain que fit à ce sujet mademoiselle de Scudéry.

En voyant ces OEillets qu'un illustre guerrier
Arrose d'une main qui gagna des batailles;
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles,
Et ne t'étonne plus que Mars soit jardinier.

Le cœur des gros *OEillets* a souvent recélé des billets furtifs. La reine Antoinette, prisonnière au Temple, en a reçu un de cette manière.

L'*OEillet* présente de nombreuses variétés dans ses couleurs : le blanc nous peint la *fidélité ;* le ponceau, l'*horreur ;* le jaune, le *dédain* ; le rose, une *sensation ;* l'incarnat, la *réciprocité ;* le panaché, un *refus d'aimer*, etc., etc.

C'est le bon roi René d'Anjou, ce Henri IV de la Provence, qui le premier a enrichi nos jardins de l'*OEillet* et de la Rose rouge. On lui doit également le raisin muscat.

ORANGER.

EMBLÊME. **DOUCEUR, GÉNÉROSITÉ.**

Le fruit de cet arbuste est célèbre dans l'antiquité. C'est avec des Oranges lancées dans la lice qu'Hippomène vainquit à la course la légère Atalante. Ce fameux jardin gardé par des monstres, où les Hespérides virent les fils d'Alcmène entrer en vainqueur, renfermait pour trésor de superbes Orangers ; de là est venue la fable des *Pommes d'Or*.

L'*Oranger*, originaire de la Chine, a été apporté en Europe au seizième siècle, par un guerrier portugais.

Tel l'or pur étincelle au milieu des métaux,
Tel brille l'Oranger parmi les arbrisseaux;
Seul, dans chaque saison, il offre l'assemblage
De fruits naissans et mûrs, de fleurs et de feuillage.
Ni l'ambre que la mer épure dans ses flots,
Ni le myrte qu'Amour apporta de Paphos,
Ni le souffle charmant de l'aube matinale,
Ne sauraient approcher des parfums qu'il exhale.

CASTEL.

Voici des vers de Parny, adressés à un *Oranger* qui lui rappelait sans doute d'agréables souvenirs.

Oranger, dont la voûte épaisse
Servit à cacher nos amours,
Reçois et conserve toujours
Ces vers, enfans de ma tendresse;
Et dis à ceux qu'un doux loisir
Amènera dans ce bocage,
Que si l'on mourait de plaisir,
Je serais mort sous ton ombrage.

M. le chevalier Ducis a adressé les vers suivans à une demoiselle, en lui offrant un *Oranger :*

Accepte ce présent, maîtresse aimable et belle;
Qu'il parfume ton sein de ses douces odeurs;
S'il fleurit tout le temps que je serai fidèle,
Toujours cet Oranger te donnera des fleurs.

Il est né, comme moi, sous la zone brûlante :
Qu'il soit le gage heureux de mes vives ardeurs.
S'il fleurit tout le temps que tu seras constante,
Toujours cet Oranger donnera-t-il des fleurs?

OREILLE-D'OURS.

EMBLÊME. **SÉDUCTION.**

Les feuilles de cette plante sont très élevées; ses fleurs se rangent en parasol, et chacune d'elles forme en particulier un entonnoir évasé; leur odeur est des plus douces. Il existe des *Oreilles-d'Ours* qui imitent l'éclat du satin ou du velours.

PAVOT.

EMBLÊME. **LANGUEUR.**

Le *Pavot* était consacré à Proserpine. On représentait

Cérès tenant une poignée d'épis et de *Pavots* en mémoire de l'opium qu'elle avait pris lors de la naissance de sa fille.

Il est l'attribut du dieu du sommeil, et le symbole de la fécondité.

On connaît plusieurs espèces de *Pavots :*

Le *Pavot* rouge, nommé aussi *Coquelicot* (emblême, *orgueil*), croît dans les blés et le long des chemins.

Le *Pavot* noir (emblême, *léthargie*) a des fleurs de toutes couleurs.

Le *Pavot* blanc (emblême, *soupçon*) est, dit-on, originaire d'Orient; ses fleurs, qui naissent en juin, tombent de suite. C'est de ce *Pavot* que se tire l'opium.

Le *Pavot* mêlé nous peint la *surprise;* le *Pavot* rose la *vivacité,* et le *Pavot* simple l'*étourderie*.

PENSÉE.

EMBLÊME. **SOUVENIR EXPRESSIF.**

Douce Pensée, ornement du printemps,
Un jour voit naître et finir ton empire;
Pensers d'amour que jeune fille inspire
Naissent plus vite et durent plus long-temps.

Cette fleur n'est qu'une espèce de *Violette* inodore, formée de trois couleurs, ainsi qu'on a pu le remarquer. Les Latins lui donnaient par cette raison le nom de *Viola tricolor*. La *Pensée* fleurit depuis le retour du printemps jusqu'à la fin de l'automne.

Ce bouton va s'ouvrir enfin,
J'aperçois la Pensée
Au velours éclatant et fin,
A la fleur nuancée.

. . . .

Au milieu de jardins pompeux,
D'autres fleurs plus riantes,
S'enorgueillissent à nos yeux
De leurs couleurs brillantes :
Piquante et modeste à la fois,
Trop souvent délaissée,
C'est dans un vallon, dans un bois,
Que se plaît la Pensée.

PERCE-NEIGE.

EMBLÈME. ESPOIR, CONSOLATION.

Cette fleur croît en Hongrie et dans les parties méridionales de l'Europe. Son nom grec est *Galenthus*, qui

veut dire *fleur de lait*, et le *Perce-Neige* en a la blancheur.

Benserade fait parler le *Perce-Neige* de la manière suivante, dans des vers adressés à Julie de Rambouillet :

Sous un voile d'argent, la terre ensevelie
Me produit malgré sa fraîcheur ;
La neige conserve ma vie,
Et, me donnant son nom, me donne sa blancheur.

PERVENCHE.

EMBLÊME. **DOUX SOUVENIRS.**

La *Pervenche* était la plante favorite de l'auteur de la *Nouvelle Héloïse :* chaque fois qu'une de ces fleurs s'offrait aux regards de J.-J. Rousseau, le cœur de cet homme sensible palpitait de plaisir. La *Pervenche* lui retraçait une image et lui rappelait des souvenirs.

Les *Pervenches* servent à faire de jolis tapis dans nos bosquets d'hiver. Dès le mois d'avril, quand tous les arbres sont encore dépouillés, leurs fleurs, dont les unes sont blanches, les autres bleues, présentent à l'œil un très bel émail.

Cette plante, image charmante d'un premier amour, s'attache fortement au terrain qu'elle embellit; elle l'enlace de ses flexibles rameaux, elle le couvre de fleurs qui ont la couleur du ciel.

PIED-D'ALOUETTE.

EMBLÊME. **LÉGÈRETÉ.**

Quelques auteurs veulent que le *Pied-d'Alouette* soit l'*Hyacinthe* des anciens.

Cette plante est originaire d'Asie. Ses feuilles sont vertes; leur sommité est garnie de fleurs rangées en épis, qui sont tantôt d'un beau bleu d'azur, et tantôt violettes, roses ou blanches, etc.

L'opinion commune est que le *Pied-d'Alouette* naquit du sang d'Ajax, après que ce héros, furieux contre Ulysse et les Grecs, se fut percé de son épée.

PRIMEVÈRE.

EMBLÊME. **PREMIÈRE JEUNESSE, DÉSIR D'AMOUR, ESPÉRANCE.**

La *Primevère* étale ses fleurs au moment où l'hiver finissant nous annonce le retour des beaux jours. La

beauté timide commence à soupirer au doux nom d'amour, et les oiseaux par leurs chants mélodieux préludent au réveil de la nature.

PIVOINE.

EMBLÈME. HONTE.

Le P. Rapin parle ainsi de cette plante :

« L'éclatante Pivoine s'élève du milieu d'une touffe « épaisse que la pourpre de ses fleurs couronne ; ce ne « sont point les roses de la pudeur qui la colorent, « c'est la rougeur que donne la honte; elle fut coupa- « ble, et l'odeur quelle exhale est le témoin qui l'ac- « cuse. Nymphe charmante ! que tu serais heureuse si « un Dieu ne t'eût point adorée, si ton cœur n'eût point « écouté la séduction, si tu te fusses montrée sévère ; « enfin, si tu n'eusses point aimé ! Tu paissais les ten- « dres agneaux d'Alcinoüs : ah ! si dans les gras pâtu- « rages de ce grand prince, tu te fusses montrée cruelle « envers le Dieu qui t'abusait, comme tu l'étais pour les « simples mortels qui t'adoraient tous !... mais tu les « méprisas, les Dieux t'en ont punie. »

REINE MARGUERITE.

EMBLÊME. **SPLENDEUR, VARIÉTÉ.**

Cette fleur se nomme en grec *Leucos*, blanc, et *Antheneon*, fleur.

La *Reine Marguerite* nous a été envoyée de la Chine en 1730; cette belle plante mérite le nom de *reine* par l'éclat de ses fleurs et la variété de ses couleurs.

On trouve avec profusion dans nos prés la fleur nommée *Marguerite simple*, dont l'emblême est *regret, tristesse*. Souvent les botanistes désignent la petite marguerite qui croît dans le gazon sous le nom de Pâquerette, parce qu'elle fleurit à l'époque où l'on célèbre la fête de Pâques. Elle est, avec la Primevère, une des premières fleurs qui émaillent nos prairies.

RENONCULE.

ENBLÊME. **IMPATIENCE, VOUS ÊTES BRILLANTE D'ATTRAITS.**

Cette fleur était connue dès les douzième et treizième siècles; les Croisés en avaient vu en Orient; et ce fut le

roi Louis IX qui, le premier, apporta la *Renoncule* en France, lors de son retour de Palestine.

La *Renoncule* des fleuristes tient, chez les amateurs, le même rang que l'OEillet, la Tulipe, la Jacinthe, etc. Elle se divise en simples, doubles, semi-doubles : ces trois espèces comprennent toutes les variétés. Dans les bois se trouve une espèce de *Renoncule* nommée *Anémone*. La *Renoncule rampante* est appelée *Bouton d'Or* (emblême, *richesse*).

La Renoncule, un jour, dans un bouquet
Avec l'OEillet se trouva réunie :
Elle eut le lendemain le parfum de l'OEillet....
On ne peut que gagner en bonne compagnie.

Bérenger (de Lyon).

RÉSÉDA.

EMBLÊME. BONHEUR D'UN INSTANT, VOS QUALITÉS SURPASSENT VOS CHARMES.

Cet arbuste nous est venu d'Égypte. Linnée compare ses parfums à ceux de l'ambroisie.

Le *Réséda* fait l'ornement de nos jardins depuis le printemps jusqu'à l'automne. Sa tige tortueuse, presque

rampante, est d'un vert pâle; ses feuilles n'ont aucune régularité dans leurs formes, et sont molles et douces au toucher. Les fleurs du *Réséda* ont la forme d'un épi arrondi et semblent autant de miniatures; elles sont toujours dans une direction penchée.

ROMARIN.

EMBLÈME. **FRANCHISE, VOTRE PRÉSENCE ME RANIME.**

Cette fleur, de nos jours dédaignée, a été connue de tout temps chez les anciens. Elle faisait partie des parfums en usage. Son arôme pénétrant ajoute aux sensations de l'amour et du plaisir. Elle entrait jadis dans la composition des bouquets, des chapeaux de fleurs; et s'entrelaçait dans les couronnes de myrte et de laurier.

C'est une des plantes qu'on emploie avec le plus de succès dans les bains aromatiques; elle renferme dans le fond de son calice une substance mielleuse qui attire de très loin les abeilles. Le *Romarin* naît sans culture dans tous les pays chauds; ses fleurs sont petites, d'un bleu pâle et d'une odeur douce.

ROSE.

EMBLÈME. **FRAICHEUR, TENDRESSE, BEAUTÉ.**

La *Rose* est de toutes les fleurs celle qui a reçu le plus

d'hommages dans l'antiquité et dans les temps modernes : tous les poètes l'ont choisie pour l'emblême de la beauté, et l'ont nommée la *Reine des fleurs*. C'est toujours le front couronné de *Roses* que l'on représente le printemps.

Dans leurs festins, les Grecs se couronnaient la tête de *Roses ;* les Romains imitaient les Grecs, et en couronnaient aussi leurs coupes. La *Rose* a souvent été la récompense de l'esprit et du talent.

Cette fleur, reine de nos jardins [1], naquit, suivant Anacréon, quand Vénus sortit du sein de l'empire d'Amphitrite.

L'incarnat de la *Rose* est attribué au sang de Vénus. Cette déesse volait éperdue au secours de son cher Adonis, blessé à mort : des *Rosiers* épineux se trouvèrent sur son passage, déchirèrent son sein, et plusieurs gouttes de son sang jaillirent sur les *Roses ;* ces fleurs, qui jusqu'alors avaient été blanches, ont conservé depuis la couleur du sang de Vénus.

[1] Nous devons faire remarquer à nos lecteurs que les noms de Rhodante et de Rhodes sont dérivés d'un mot grec qui signifie *Rose*.

M. Roger dit de la *Rose :*

Parmi les filles du matin ,
C'est la Rose qu'Amour préfère ;
Vénus aux fêtes de Cythère
En pare sa tête et son sein.
Sur sa corolle demi-close
Zéphir se plaît à voltiger ;
Le Papillon le plus léger
Se fixe en voyant une Rose.

Fleur chère à tous les cœurs, elle pare à la fois
Et le chaume du pauvre et le marbre des rois ;
Elle orne tous les ans la beauté la plus sage ;
Le prix de l'innocence en est aussi l'image.

M. de Boisjolin.

Gentil Bernard commence une ode anacréontique à la *Rose* par ces vers :

Tendre fruit des pleurs de l'Aurore,
Objet des baisers du Zéphir,
Reine de l'empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir!

Que dis-je, hélas! diffère encore,
Diffère un moment de t'ouvrir :

L'instant qui doit te faire éclore
Est celui qui doit te flétrir.

Rien de plus mélancolique à la fois et de plus gracieux que ces vers de Malherbe à son ami Duperrier, sur la mort d'une fille chérie :

Las ! elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin :
Et Rose elle a vécu ce que vivent les Roses,
L'espace d'un matin.

L'auteur de ce recueil a imité Malherbe dans l'épitaphe qui suit :

Sous cette pierre Églé repose.
Lorsque je vois une femme mourir,
Il me semble voir une Rose
Se dessécher au souffle du Zéphir.

Cette aimable fleur a inspiré à M. Armand-Gouffé le couplet suivant, sorte de madrigal qui s'adresse autant aux belles qu'à la reine de nos parterres.

Dès que viennent les chaleurs,
Zéphir, de ses ailes légères,
Ouvre le calice des fleurs
Et le corset de nos bergères.

En tous lieux, ainsi qu'en tout temps
L'Amour arrange bien les choses :
Il sait que partout, au printemps,
On doit voir des boutons de Roses.

Le chantre des jardins (J. Delille) semble payer à regret son tribut à la *Rose;* il s'écrie, au troisième chant de son poème :

Mais qui peut refuser un hommage à la Rose,
La Rose dont Vénus compose ses bosquets,
Le Printemps sa guirlande, et l'Amour ses bouquets;
Qu'Anacréon chanta; qui formait avec grâce,
Dans les jours de festin, la couronne d'Horace;
La Rose qui déjà rit trop à mes pinceaux,
Destinés à tracer de plus mâles tableaux ?

Lemierre, dans ses *Fastes*, dit à la Rose :

Reine de nos jardins, Rose aux vives couleurs,
Sois fière désormais d'être le prix des mœurs,
Et de voir éclater tes beautés printanières
Sur le front ingénu des modestes bergères;
Sois plus flattée encor de servir en nos jours
De couronne aux vertus que de lit aux Amours :
La pomme à la plus belle, a dit l'antique usage;
Un plus heureux a dit : *la Rose à la plus sage.*

M. de Saint-Victor a traduit d'Anacréon, le chantre des amours, les vers suivans :

Des fleurs je chante la plus belle,
La Rose, trésor du printemps;
Thaïs, à ma chanson nouvelle
Viens mêler tes aimables chants!
Des humains la foule charmée
Admire ce don précieux,
Et la pure haleine des Dieux
De ses parfums est embaumée.
Dans la saison chère aux Amours,
Des Grâces la troupe riante,
Pour en composer ses atours,
Va cueillir la Rose naissante;
Vénus, empruntant ses couleurs,
En paraît encor plus charmante.
La Rose est chère aux doctes Sœurs,
Et le poète heureux la chante;
Dans le buisson, pour la saisir,
La main glisse et brave l'épine;
Qu'il est doux alors de cueillir
De l'amour la fleur purpurine,
Et dans un ravissant loisir

D'en savourer l'odeur divine!
Des festins la Rose est l'honneur ;
Et dans ces jours où le buveur
Livre à Bacchus son ame entière,
Pour lui, moins douce est la lumière
Que ne l'est cette aimable fleur.
Sans la Rose, que peut-on faire?
Des sages qu'Apollon préfère
Lisez les vers harmonieux :
Elle teint les doigts de l'Aurore ;
Des nymphes le bras gracieux
Lui doit l'éclat qui le décore,
Et des plus tendres de ses feux
Vénus entière se colore.
Dans nos maux sa vertu souvent
Fut utile au dieu d'Épidaure,
Et ses guirlandes sont encore
Des morts le dernier ornement.
Bien que le temps lui fasse outrage,
La Rose orne encor le bocage,
Et jusqu'à son dernier moment
A les parfums de son jeune âge.
Me faut-il raconter comment
La Terre fit ce bel ouvrage?

Alors que, glissant sur les flots,
Sortit du sein de l'onde émue
La belle reine de Paphos,
Cypris, rougissant d'être nue;
Quand, du cerveau du roi des cieux,
Terrible et respirant la guerre,
S'élança la déesse altière
Dont l'aspect fit trembler les Dieux,
Cybèle, à ce double prodige,
N'opposa, pour charmer les yeux,
Qu'un bouton de sa jeune tige.
L'Olympe en le voyant sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée;
Des parfums du ciel arrosée,
Soudain, fraîche et majestueuse,
Parut sur la branche épineuse
La Rose que Bacchus chérit.

QUATRAINS.

Une Rose un jour s'admirait
Au reflet d'une eau vive et pure.

Un zéphir léger l'effeuillait,
Et l'onde emportait sa parure.

MADAME DE JOLIVEAU.

Aimable Rose ! au lever de l'aurore,
Un essaim de zéphirs badine autour de toi ;
Chacun d'eux jure qu'il t'adore,
Chacun d'eux te promet une éternelle foi.

Mais le soleil, en se couchant dans l'onde,
Voit à leurs tendres soins succéder le mépris ;
La troupe ingrate et vagabonde,
Déserte sans scrupule avec ton coloris.

AMOURS DE LEUCIPPE.

Aimable fleur, à peine éclose,
Défiez-vous de Cupidon :
Il regrettera le bouton
Quand il aura fané la rose.

Jeune fille est le bouton frais
De la Rose prête d'éclore ;

Ce bouton est si cher à Flore,
Qu'une épine en défend l'accès.

L'aiguillon perce, il assassine
Le vieillard qui le vient cueillir;
Qu'un jeune amant vienne s'offrir,
Le bouton s'ouvre, et plus d'épine.

GUILLEMEIN.

Vous, dont la gloire est d'être belle,
D'un sexe aimable jeune fleur,
Prenez la Rose pour modèle:
Son éclat naît de sa pudeur.

Cet ornement de la nature
Se cache sous un arbrisseau,
Et pour garder sa beauté pure,
Arme d'épines son berceau.

Rose, en qui je vois apparaître
Un éclat si vif et si doux,

Vous mourrez bientôt; mais peut-être
Dois-je mourir plus tôt que vous :
La mort, que mon ame redoute,
Peut m'arriver incessamment.
Vous mourrez en un jour, sans doute,
Et moi peut-être en un moment.

L'abbé de la Chassaigne.

Bientôt dans les bosquets du superbe Orient,
La plus belle des fleurs, la Rose va paraître :
Elle s'ouvre, aussitôt son parfum se répand.
La nymphe des jardins, surprise en la voyant,
Croit qu'une autre Vénus en ce jour vient de naître.
Pour la reine des fleurs on veut la reconnaître;
La Rose est étonnée; une aimable pudeur
Couvre son sein charmant d'une vive rougeur.
Le rossignol la voit, frappe l'air de son aile,
Respire ses parfums, voltige sur son sein,
Chante l'amour heureux, et s'envole soudain,
Quoiqu'il ait fait serment d'être toujours fidèle.

Aimé Martin.

Pour garder l'éclat du matin,
Le bouton se tient sous la feuille ;
Tandis qu'en découvrant son sein,
La Rose pâlit et s'effeuille :
Ainsi se passe la fraîcheur
Des charmes qu'au jour on expose.
Oter le voile à la pudeur,
N'est-ce pas effeuiller la Rose?

Une femme est comme une Rose
Qui naît au matin d'un beau jour,
Et qui n'achève d'être éclose
Que par le souffle de l'Amour.

ROSE BLANCHE.

EMBLÈME. **INNOCENCE, SILENCE.**

On se rappelle cette antique institution de saint Médard, évêque de Noyon, qui consistait à couronner tous les ans une rosière dans l'église de Salency. Le prix de la vertu était un simple chapeau de *Roses blanches*.

La sœur du fondateur fut nommée en 532 (1), d'une voix unanime, première Rosière de Salency : elle reçut la couronne des mains de saint Médard, et la légua, avec l'exemple de ses vertus, aux compagnes de son enfance. La couronne de Salency a passé, de protecteur en protecteur, sur le front de l'innocence, et cette touchante cérémonie se renouvelle chaque année.

M. Fontanes a dit :

. . . . Hélas ! belle Rosière,
D'autres amis des mœurs doteront ta chaumière ;
Mes présens ne sont point une ferme, un troupeau :
Mais je puis d'une Rose embellir ton chapeau.

La *Rose d'or* fut instituée par le pape dans le 12e siècle, et fut d'abord donnée par galanterie à quelques princes ou princesses ; mais bientôt après les papes changèrent cette galanterie en un acte d'autorité par lequel, en donnant la *Rose d'or* aux souverains, ils témoignaient les reconnaître pour tels ; et d'un autre côté, les souverains acceptèrent avec plaisir, de la part du Saint-Siége, cette espèce d'hommage. Alexandre III envoya la *Rose d'or* à Louis-le-Jeune, roi de France,

[1] Le dictionnaire *des Origines* dit que cette cérémonie fut instituée en 535. *Édit.*

pour le payer des grands honneurs qu'il en avait reçus dans son voyage en France. La *Rose d'or* se portait à la main le dimanche de *Lœtare*, et elle était bénie par le pape le quatrième dimanche de carême.

Nous croyons devoir rappeler ces *Roses blanches* et *Roses rouges* qui jouèrent un si grand rôle durant les troubles civils qui affligèrent l'Angleterre au quinzième siècle. On sait que la *Rose rouge* finit par succomber.

Quand la *Rose blanche* est desséchée, elle a pour emblême : *Plutôt mourir que de perdre l'innocence.*

LA ROSE ROUGE ET LA ROSE BLANCHE.

EMBLÊME. FEU DU COEUR.

FABLE.

Que vous êtes pâle, ma sœur!
Disait la Rose rouge à sa sœur Rose blanche :
Pardonnez-moi d'être si franche,
Votre teint blême me fait peur.
— Ce n'est point là de la pâleur,
C'est la candeur de l'innocence.
Vous, pour rougir ainsi, ma sœur,
Vous avez vos raisons, je pense?
— Mes raisons..... du bel Adonis,

Du favori de Cythérée
C'est le sang qui m'a colorée ;
J'éclate, et vos traits sont ternis.
— Cependant d'une vierge pure
J'embellis encor la pudeur.
J'éclate aussi, mais de blancheur;
Vous aimez le sang par nature :
On sait combien chez les Anglais
Votre nom en a fait répandre!
— De leurs longues fureurs pouvez-vous me reprendre?
Vous doivent-ils quelques bienfaits?
Je me souviens qu'en ce désastre insigne
D'être ma sœur aînée on vous vit être digne.
Ici, lasse de les ouïr,
La jeune Laure vint cueillir
Nos deux charmantes querelleuses,
Et sur son sein palpitant de désir
Réunit les fleurs trop heureuses.
« Roses, dit-elle, ô vous qui devez vous chérir,
Et qui brillez l'une par l'autre,
Quelle triste erreur est la vôtre!
A disputer vous passez tout un jour :
C'est tout le temps de votre vie.
Votre existence, hélas! vous est si tôt ravie!

Pourquoi l'enlever à l'amour?
Votre famille est l'orgueil du parterre;
Vos charmes différens sont toujours des appas.
Qui s'aimerait sur la terre,
Si deux sœurs ne s'aimaient pas? »

M. Dumas (de Lyon).

ROSE JAUNE.

EMBLÈME. **HONTE, INFIDÉLITÉ.**

Le *Rosier* à fleurs jaunes passe pour être indigène d'Orient; il croît en Angleterre, en Allemagne et dans la partie méridionale de la France. Ses fleurs, toujours doubles, sont d'un jaune plus ou moins clair, ou d'une couleur ponceau foncé.

ROSE SAUVAGE.

EMBLÈME. **SIMPLICITÉ, MŒURS.**

Le *Rosier sauvage*, nommé aussi *Églantier*, est un arbrisseau qui croît dans les haies et dans les bois. Il produit des Roses simples de très peu de durée, de couleur blanche et incarnate.

Si la *Rose* avec ses épines doit avoir pour emblême l'*hymen*, celle qui est sans épines nous peint *une amie sincère*.

La *Rose* musquée a pour emblême le *caprice*.

C'est au roi René d'Anjou, qui aimait beaucoup la culture de ces fleurs, qu'on doit son introduction en France, ainsi que celle des *Roses* de Provins.

Celle panachée, *l'amour trahi*.

La *Rose* en bouton, *un cœur qui ignore l'amour*.

Celle capucine, *l'amour des beaux-arts*.

SCABIEUSE.

EMBLÊME. ABANDON CRUEL.

Les teintes sombres de cette fleur la rendent propre à représenter également la mélancolie et le mystère : son port, sa forme, sa couleur, lui donnent un air de discrétion qui paraît fort analogue à ces emblêmes.

La *Scabieuse* qui se cultive dans nos jardins est brune, mordorée sur les bords et noire dans les fleurons du centre.

Cette fleur est aussi amante des bois.

Une de ses variétés était consacrée chez les anciens aux Oréades. On la trouve aussi dans les champs, mais elle est rare. La *Scabieuse* est aussi appelée *Veuve.* Elle est solitaire et courbée à l'extrémité d'une longue tige.

SENSITIVE.

EMBLÊME. **SENSIBILITÉ, PUDEUR.**

Quelle plante est plus digne de représenter la délicatesse du sentiment que la sensitive? Son nom seul lui donne cette destination : cette pudeur qu'elle semble annoncer, l'espèce de crainte avec laquelle elle fuit la main qui veut la toucher, en font un des plus étonnans phénomènes du règne végétal. Plusieurs naturalistes ont été tentés d'en faire un être animé. On sait maintenant que cette singulière propriété tient à la délicatesse de ses fibres que le moindre contact met en mouvement.

On la nomme en latin *mimosa pudica*, parce qu'elle semble imiter les minauderies d'une comédienne.

Elle est originaire des contrées méridionales.

Les anciens donnaient à cette fleur l'origine suivante :

Pan devint amoureux d'une jeune nymphe de la suite de Diane. Cette beauté chaste et timide opposait à son amour une résistance invincible; enfin, un jour que le dieu aux pieds fourchus était près de triompher à l'aide de la violence, Diane vint au secours de sa symphe, et la métamorphosa en *Sensitive*.

Et cette plante solitaire
De la pudeur t'apprend les lois :
Trompant le toucher téméraire,
Sur elle-même tu la vois
Se replier pour s'y soustraire,
Et par un instinct salutaire,
Dérober son feuillage à ton souffle, à tes doigts.

La *Sensitive* a fait naître la pensée suivante.

Comme un ruisseau, dont l'onde fugitive
A l'empire des mers cherche à se réunir,
Pour trouver le bonheur on nous voit tous courir;
Mais semblable à la Sensitive,
Il échappe souvent à qui croit le saisir.

SERINGA.

EMBLÈME. **MÉPRIS, AMOUR FRATERNEL.**

L'élégant arbuste nommé *Seringa* exhale l'odeur de l'orange. Son nom latin *Philadelphus*, paraît avoir rapport à l'entrelacement de ses branches, ou au rapprochement de ses fleurs.

Cet arbuste buissonne aisément, ses tiges se chargent d'une infinité de petites branches vertes.

Les feuilles du *Seringa*, dont la couleur est foncée, ne se jouent point avec le zéphir; elles ont une sorte de roideur dans leur contexture.

Les fleurs blanches du *Seringa* se pressent à l'extrémité de chaque branche; elles y sont alternativement opposées sur leurs courts pédoncules, et une fleur terminale complète le charmant épi.

SOUCI [1].

EMBLÈME. **PEINE, TOURMENT, CHAGRIN.**

Tu vois l'ami de Flore, errant dans un parterre,
Toujours auprès de toi passer avec dédain,

[1] On trouve dans un ouvrage moderne cette devise un peu compliquée, qui fut faite pour exprimer la jalousie · « Une fleur de *Souci*, exposée à

Et la beauté, jamais de ta fleur solitaire
N'a paré sa tête ou son sein.

Proserpine cueillait, dit-on, des *Soucis* au pied de l'Etna , lorsque le monarque des enfers, épris de ses charmes, l'enleva et la conduisit dans son noir séjour.

Le *Souci* exhale une odeur désagréable, qui se communique aux doigts quand on le touche. Les fleurons du *Souci* se ferment au coucher du soleil et s'ouvrent à son lever dans les jours sereins.

On a fait une remarque curieuse sur le *Souci :* dans le fort de l'été, une demi-heure après le coucher du soleil, si l'atmosphère est pure , la fleur du *Souci* lance des étincelles et des éclairs. Ce phénomène tient vraisemblablement à l'électricité.

Marguerite d'Orléans, aïeule de Henri IV, avait pour devise un *Souci* tournant son calice vers le soleil, et pour ame :

Je ne veux suivre que lui seul.

THYM.

EMBLÊME. ACTIVITÉ.

Des diligentes abeilles, des papillons légers envi-

un miroir ardent qui reçoit les rayons du soleil, et qui les réfléchit sur elle, et pour son ame : *Je meurs, parce qu'il te regarde.*

ronnent sans cesse les touffes fleuries du *Thym.*

Les Grecs regardaient le *Thym* comme le symbole de l'activité. Les dames autrefois brodaient sur l'écharpe de leurs chevaliers *une Abeille bourdonnant autour d'une branche de Thym.*

Le parfum de cette fleur fortifie le cerveau et rend aux vieillards de l'énergie et de la souplesse.

TOURNESOL.

EMBLÈME. **INTRIGUE.**

Le *Tournesol*, ou *grand Soleil*, appelé en latin *Helianthus*, est originaire de Virginie; il croît depuis long-temps dans nos parterres. Ses fleurs à rayons jaunes et à disque brun, ressemblent assez à la figure sous laquelle on nous peint le soleil. On assure qu'un *Tournesol* peut produire jusqu'à quatre mille semences.

TROÈNE.

EMBLÈME. **DÉFENSE.**

Le *Troêne* croît dans les bois; les feuilles de cet arbuste sont d'un beau vert; ses fleurs, d'une blancheur

admirable, répandent une odeur douce. Leur éclat est passager comme celui de la Rose. Le fruit du *Troêne* sert à la nourriture des petits oiseaux.

TUBÉREUSE.

EMBLÊME. VOLUPTÉ.

Cette fleur n'est autre que la *Jacinthe* des Indes, apportée en Europe par un certain Francus, qui commerçait sur les différentes mers; d'autres en attribuent l'introduction au P. Minuti, minime, qui l'apporta de Perse en 1632; M. Peiresc, de Beaugencier, près Toulon, est le premier qui l'ait cultivée en France; elle était simple alors, mais une main habile (M. Lacour) a doublé ses pétales, et elle s'est répandue sur toute la terre. En Russie, elle ne fleurit que pour les rois et ceux qui les entourent; au Pérou elle croît sans culture, et s'unit à la brillante Capucine pour orner le sein des ardentes Américaines. Linnée l'a nommée par excellence *Polianthe,* fleur digne des villes. Chez nous, comme en Perse, elle est devenue l'emblême de la volupté. M. de Bernis a consacré les vers suivans à la *Tubéreuse :*

Dans ses bras amoureux l'imprudente la presse :
Quand tout-à-coup, saisis d'une douce langueur,

Ses bras sont accablés sous le poids du bonheur.
A ce trouble inconnu, la jeunesse alarmée
Veut éviter les traits du Dieu qui l'a charmée;
Mais, hélas! ses combats se changent en plaisirs,
Ses craintes en espoir, ses remords en désirs!
Confuse, elle retombe au milieu de ses chaînes :
Un charme involontaire accompagne ses peines :
Elle voudrait haïr, elle ne peut qu'aimer;
Son cœur cherche le calme et se laisse enflammer.
C'est alors qu'à ses yeux se découvre l'abyme :
Mais un chemin de fleurs la conduit jusqu'au crime.

La *Tubéreuse* est la fleur d'automne la plus odorante. Roucher parle d'une femme qui devint imbécile pour avoir respiré trop vivement les parfums de cette fleur.

Que son baume est flatteur, mais qu'il est dangereux!

TULIPE.

EMBLÊME. **DÉCLARATION D'AMOUR.**

On distingue deux sortes de *Tulipes* : la première, appelée *sauvage*, est celle dite des *fleuristes*. Elles diffèrent par la forme : celle des bois n'est point panachée;

elle fleurit au printemps, se trouve dans les terrains marécageux, dans les prairies et au sein des forêts.

La *Tulipe* double a pour emblême *amitié.*

Cette fleur est un des plus beaux ornemens des jardins du sérail à Constantinople. Les odalisques la préfèrent à toutes les autres.

Les mythologues ont prétendu que cette fleur était jadis une nymphe compagne de Flore, et l'objet de l'amour de Zéphir.

VALÉRIANE ROUGE.

EMBLÊME. **FACILITÉ.**

Cette plante vient des Alpes. Sa parure est brillante, mais toujours un peu en désordre. Cette fille des montagnes a l'air d'une parvenue au milieu de nos fleurs gracieuses.

Les *Valérianes* de nos bois et de nos prairies sont négligées par nos jardiniers; elles ont cependant autant de fraîcheur et d'éclat que celles des Alpes, dont la couleur est rouge.

La racine de cette plante fortifie la vue, ranime les esprits et chasse la mélancolie.

VERVEINE.

EMBLÈME. ENCHANTEMENT.

La *Verveine* croît sur les collines arides. Elle servait chez les anciens aux divinations ; on lui attribuait un grand nombre de propriétés, entre autres celle de réconcilier des ennemis. Lorsque les Romains envoyaient des hérauts d'armes porter la paix ou la guerre chez les nations, l'un d'eux était porteur de *Verveine*. Les druides, avant de ceuillir cette plante, faisaient un sacrifice à la Terre, tant leur vénération était grande pour elle.

Les mages, en adorant le soleil, tenaient dans leurs mains des branches de *Verveine*. Vénus victorieuse portait une couronne de myrte entrelacée de *Verveine*. En Allemagne on donne encore un chapeau de *Verveine* aux nouvelles mariées, comme pour les mettre sous la protection de cette déesse. Dans nos provinces du nord, les bergers recueillent cette plante sacrée avec des cérémonies et des paroles connues d'eux seuls, et en expriment les sucs à certaines phases de la lune. Ils font usage de ces sucs pour guérir ou tourmenter leurs maîtres ; car s'ils savent calmer leurs maux, ils peuvent aussi jeter des sorts sur leurs troupeaux et sur le cœur

des jeunes filles. On dit que la *Verveine* leur donne ce dernier empire, surtout quand ils sont jeunes et beaux. On voit que cette plante est encore chez nous, comme elle fut chez les anciens, l'herbe des enchantemens.

VIOLETTE.

EMBLÊME. **PUDEUR, MODESTIE.**

Io, nymphe de la suite de Diane, fut aimée d'Apollon; ayant constamment résisté à l'amour de son amant, elle s'attira l'indignation du dieu, et fut métamorphosée en *Violette*, fleur qui fuit encore l'éclat, et qui est devenue le symbole d'une vierge pure, cherchant à se dérober à la vue des profanes.

D'autres assurent que la Terre, touchée des malheurs d'Io, fit naître cette fleur sous ses pas pour la consoler dans son infortune.

Vulcain ne pouvant plaire à Vénus, se couvrit le front de *Violettes*, en para le lit et l'appartement de Cythérée. Sensible alors à ce doux porfum, la déesse sourit avec grâce, ouvrit ses beaux bras, et approchant sa bouche céleste de celle de Vulcain, l'enivra de baisers ravissans.

Discrète
La *Violette*

Sait s'attacher
A se cacher,
Pour mieux se faire rechercher.
Modeste et belle,
Fille, comme elle,
Doit à son tour
Fuir sans détour
Les feux du jour
Et de l'amour.

DUPATY.

L'obscure Violette, amante des gazons,
Aux pleurs de leur rosée entremêlant ses dons,
Semble vouloir cacher, sous leurs voiles propices,
D'un prodigue parfum les discrètes délices :
C'est l'emblême d'un cœur qui répand en secret
Sur le malheur timide un modeste bienfait.

M. DE BOISJOLIN.

Si la modeste Violette
Sous l'herbe se cache en naissant,
Son mérite perce en cachette,
Comme l'esprit en se montrant.

CH. JOS. CHAMBET.

Cette fleur a joué un rôle célèbre dans les troubles de 1815.

La *Violette blanche* a pour emblême l'*innocence ;* la jaune, *beauté parfaite; amitié réciproque;* celle entourée de feuilles, *amour caché.*

Une femme aussi spirituelle qu'aimable, mais d'un caractère timide et réservé, prit cette fleur pour emblême avec ces mots : *Il faut me chercher.*

Tu m'annonces, ô Violette,
La cour brillante du printemps :
Tu parais, j'entends la fauvette,
Et Zéphire embellit nos champs.

La Primevère sort de l'herbe,
Déployant ses grappes en fleur.
Que lui sert son luxe superbe ?
Elle n'a point ta douce odeur.

Attributs

DE CHAQUE HEURE DU JOUR CHEZ LES ANCIENS.

La première heure, un bouquet de roses épanouies.

La deuxième, un bouquet d'héliotrope.

La troisième, un bouquet de roses blanches.

La quatrième, un bouquet d'hyacinthe.

La cinquième, quelques citrons.

La sixième, un bouquet de lotus.

La septième, un bouquet de lupins.

La huitième, plusieurs oranges.

La neuvième, des feuilles d'olivier.

La dixième, des feuilles de peuplier.

La onzième, un bouquet de soucis.

La douzième, un bouquet de pensées et de violettes.

Les anciens représentaient les *quatre élémens* par les couleurs suivantes :

Rouge. Le feu.
Blanc. L'eau.
Bleu. L'air.
Noir. La terre.

Ils représentaient les *quatre saisons* par les couleurs ci-après :

Vert. Le printemps.
Rouge L'été.
Bleu. L'automne.
Noir. L'hiver.

EMBLÊME

Des Couleurs.

On compte trois couleurs principales, le *rouge*, le *jaune* et le *bleu*; le *blanc* représente la lumière, le *noir* l'absence de la lumière. Les couleurs secondaires sont formées du mélange de deux couleurs primitives ou principales; tels sont le pourpre, l'orangé, le vert, le violet, le gris cendré, le gris brun, etc. Le *vert* se compose de jaune et de bleu, le *violet* de rouge et de bleu, etc. Ces couleurs produisent un nombre considérable de teintes ou nuances; on en compte 819. On choisit ici les principales pour en donner l'emblême.

BLANC.

EMBLÊME. **BONNE FOI, CANDEUR, PURETÉ, INNOCENCE.**

Les prêtres égyptiens, grecs et romains étaient vêtus de blanc. Cette couleur était aussi un signe de joie, et

les anciens s'en paraient dans leurs festins. Les Grecs et les Romains, qui avaient porté le deuil en noir, comme les autres peuples, le portèrent en blanc sous les empereurs. Ceux qui aspiraient à la magistrature avaient des toges blanches, ce qui leur fit donner le nom de candidats. Le blanc est toujours la parure la plus recherchée pour les jeunes vierges.

ROUGE.

EMBLÊME. **PUDEUR, AMOUR, ARDEUR.**

Le *flammeum*, ou voile que portait ordinairement la flaminique Diale, prêtresse qui présidait aux mariages, était de couleur rouge, par analogie au coloris de la pudeur. Cette prêtresse ne pouvait rompre son mariage par le divorce; c'est pourquoi on couvrait de son voile les jeunes mariés le jour des noces, pour en prendre un bon augure.

JAUNE.

EMBLÊME. **GLOIRE**, chez les anciens;
INFIDÉLITÉ, chez les modernes.

Les peintres ont fait de la couleur jaune, qui est celle du soleil, l'emblême de la splendeur et de la gloire.

Cérès, la déesse des moissons, était représentée avec une draperie jaune. Homère donne un voile jaune à l'Aurore.

Le jaune, uni au vert et au violet, annonçait qu'un chevalier avait tout obtenu de sa belle; ces couleurs ne devaient jamais se rencontrer chez un guerrier modeste.

BLEU.

EMBLÊME. **PURETÉ DE SENTIMENS, ÉLÉVATION D'AME, SAGESSE, PIÉTÉ.**

Le bleu est la couleur du ciel; Junon, qui représente l'air, était vêtue de bleu céleste. On donne aussi à Minerve, déesse de la sagesse, un manteau bleu.

NOIR.

EMBLÊME. **TRISTESSE, DEUIL, MORT.**

Le noir, qui représente les ténèbres, a toujours été pris pour l'emblême de la douleur et du deuil.

POURPRE.

EMBLÊME. **PUISSANCE SUPRÊME.**

Cette couleur était celle des manteaux des empereurs

romains. On représente Jupiter vêtu d'une draperie rouge-pourpre pour marque de sa puissance.

ROSE.

EMBLÊME. **JEUNESSE, AMOUR, TENDRESSE.**

Cette couleur est la plus tendre et la plus gaie; aussi sa fraîcheur convient-elle à Hébé, déesse de la jeunesse.

VERT.

EMBLÊME. **ESPÉRANCE.**

On a toujours considéré le vert comme le symbole de l'espérance, sans doute parce que la verdure présage les beaux jours, et que les feuilles précèdent les fruits. Le *vert céladon*, ou *vert d'eau* était consacré à Neptune; les Néréides étaient représentées avec des draperies de cette couleur, qui était aussi celle des bandelettes des victimes offertes aux dieux marins.

Nos aïeux avaient porté à un si haut point de perfection l'art de faire parler les couleurs, qu'on avait été jusqu'à composer un habit moral de l'homme et de la

femme, que nous allons faire connaître ici, et que nous avons extrait d'un petit livre gothique, sans date, publié à Lyon, ayant pour titre : *Le Langage des Couleurs, en armes, livrées et devises.*

HABIT MORAL DE L'HOMME SELON LES COULEURS.

« Et, premièrement, la toque, ou bonnet, doit être d'écarlate, qui signifie prudence; le chapeau doit être de couleur perse, qui démontre science, en signe que science vient de Dieu, qui est au ciel, lequel ciel est couleur perse; et, par ainsi, science sera près de prudence. Le pourpoint sera noir, qui signifie magnanimité de courage, qui doit enclore le cœur et le corps de l'homme; les gants seront jaunes, ce qui dénote libéralité et jouissance; la ceinture doit être violette, qui signifie amour et courtoisie; la saie [1] sera de tanne obscure, qui signifie douleur et tristesse, desquelles nous sommes toujours vêtus. »

[1] Ancien vêtement qui couvrait les cuisses, et dont les Perses, les Romains et les Gaulois se servaient en temps de guerre.

HABIT MORAL D'UNE DAME SELON LES COULEURS.

« Et tout premièrement, dame ou demoiselle doit avoir ses pantoufles de couleur noire, qui dénote simplicité; ce qui démontre aux dames qu'elles doivent marcher en toute simplicité et non en orgueil. Et, en après, la dame, de quelque état qu'elle soit, doit porter les jarretières qui seront de blanc et de noir, dénotant ferme propos de persévérer en vertu; et ainsi que le blanc et le noir jamais ne changent naturellement. Après ces choses, la cotte doit être d'un damas blanc, qui démontre l'honnêteté et chasteté qui doivent être en une dame; *idem* doit être la pièce du devant, soit de couleur cramoisie, qui sera appelée la pièce de bonnes pensées ardentes envers Dieu.

« Enfin la robe, pour une grande dame, doit être de drap d'or, qui représente beau maintien; car tout ainsi que l'or plaît à la vue des gens, à soi pareillement le beau maintien d'une dame est cause qu'elle est prisée et regardée. »

Nous laissons à nos lecteurs, et surtout à nos aimables lectrices, le soin d'apprécier tous les avantages de semblables costumes.

Dictionnaire

Des Plantes,

AVEC

Leurs Emblèmes.

DICTIONNAIRE

DES PLANTES,

AVEC

LEURS EMBLÊMES.

A.

Absinthe.	Absence.
Acacia.	Amour platonique.
Acacia rose.	Élégance.
Acanthe.	Art, nœuds indissolubles.
Achillée.	Guerre.
Aconit.	Vengeance.
Adonide.	Douloureux souvenirs.
Adoxa.	Faiblesse.

Agnus castus.	Froideur, vivre sans aimer.
Agrimoine.	Reconnaissance.
Alisier.	Accords.
Aloès.	Amertume, douleur.
Alysse des rochers.	Tranquillité.
Amandier.	Étourderie.
Amaranthe.	Immortalité.
Amaryllis.	Fierté, coquetterie.
Ananas.	Vous êtes parfaite.
Ancolie.	Folie.
Anémone.	Abandon, candeur.
Anémone des prés.	Maladie.
Angélique.	Inspiration, extase.
Ansérine. *Voy.* Belvédère.	
Argentine.	Naïveté, fierté.
Armoise.	Bonheur.
Asphodèle.	Mes regrets vous suivent au tombeau.
Aster à grande fleur.	Arrière-pensée.
Aubépine.	Espérance, prudence et sincérité.

B.

Baguenaudier.	Amusement frivole.
Balsamine.	Impatience, prévoyance.
Bardane.	Importunité.
Basilic.	Haine, pauvreté.
Baume de Judée.	Guérison.
Belle-de-jour.	Coquetterie, infidélité.
Belle-de-nuit.	Timidité, fuir et redouter l'amour.
Belvédère, ou Ansérine à balais.	Je vous déclare la guerre.
Blé.	Richesse.
Bluet.	Délicatesse, mélancolie.
Bon-Henri.	Bonté.
Boule de neige.	Calomnie.
Bouquet.	Galanterie.
Bourrache.	Brusquerie.
Bouton d'or.	Amour satisfait et content, richesse.
Bouton de rose.	Jeune fille.
Bouton de rose blanche.	Cœur qui ignore l'amour.
Brize tremblante.	Frivolité.
Bruyère.	Solitude.

Buglosse.	Mensonge.
Bugrane.	Obstacle.
Buis.	Stoïcisme.

C.

Camara piquant.	Rigueur.
Capillaire.	Discrétion.
Capucine.	Discrétion.
Centaurée, fleur du Grand-Seigneur.	Félicité.
Cerisier.	Bonne éducation.
Champignon.	Soupçon.
Chardon.	Austérité.
Chardon à foulon.	Misanthropie.
Charme.	Ornement.
Châtaignier.	Rendez-moi justice.
Chêne.	Hospitalité.
Chèvre-feuille.	Liens d'amour.
Chicorée.	Frugalité.
Chou.	Profit.
Circée.	Sortilége.
Citronnelle.	Douleur.
Citronnier.	Désir d'une correspondance.

Citrouille.	Grosseur.
Clandestine.	Amour caché.
Clématite.	Artifice.
Clochette.	Bavardage.
Colchique.	Mes beaux jours sont passés.
Convolvulus de nuit.	Nuit.
Coquelicot.	Consolation, reconnaissance.
Coquelourde.	Vous êtes sans prétention.
Coriandre.	Mérite caché.
Cormier.	Prudence.
Cornouiller sauvage.	Durée.
Coucou.	Présage.
Coudrier.	Réconciliation.
Couleurs. *Voyez* page 217.	
Couronne impériale.	Fierté sans douceur.
Couronne de roses.	Récompense de la vertu.
Cuscute.	Bassesse.
Cyprès.	Deuil, larmes.

D.

Datura.	Charmes trompeurs.
Dictame.	Naissance.

E.

Ébénier.	Noirceur.
Églantier.	Poésie.
Énothère à grandes fleurs.	Inconstance.
Éphémérine de Virginie.	Bonheur d'un instant.
Épine noire.	Difficulté.
Épine-Vinette.	Aigreur.
Érable.	Réserve.

F.

Fenouil.	Force.
Feuilles mortes.	Mélancolie.
Ficoïde glaciale.	Vos yeux me glacent.
Fleur d'oranger.	Chasteté.
Fontinale	Fidélité.
Fougère.	Sincérité.
Foulsapatte.	Amour humble et malheureux.
Fraises.	Bonté parfaite.
Fraxinelle.	Feu.
Frêne.	Grandeur.

Fumeterre.	Fiel.
Fusain.	Vos charmes sont tracés dans mon cœur.

G.

Glaciale.	Indifférence.
Galéga.	Raison.
Garance.	Calomnie.
Genêt.	Propreté, faible espoir.
Genette.	Espérance trompeuse.
Genévrier.	Asile, secours.
Géranium écarlate.	Sottise.
Géranium rosé.	Préférence.
Géranium triste.	Esprit mélancolique.
Germandrée.	Plus je vous vois, plus je vous aime.
Girofle.	Dignité.
Giroflée de Mahon.	Promptitude.
Giroflée des murailles.	Fidèle au malheur.
Giroflée des jardins.	Beauté durable.
Glaciale. *Voyez* Ficoïde.	
Gouet commun.	Ardeur.
Gouet gobe-mouche.	Piége.

Grateron.	Rudesse.
Grenade.	Fatuité, ambition, orgueil.
Grenadille bleue.	Croyance.
Gui.	Je surmonte tout.
Guimauve.	Bienfaisance.
Gyroselle.	Vous êtes ma divinité.

H.

Hélénie.	Pleurs.
Héliotrope	Enivrement, je vous aime, abandon.
Hépatique.	Confiance.
Herbe, gazon.	Utilité.
Hêtre.	Prospérité.
Hortensia.	Vous êtes froide, amour constant.
Houblon.	Injustice.
Houx.	Prévoyance.
Hyacinthe.	Bienveillance.
Hyacinthe.	Jeu.

I.

Ibéride de Perse, thlaspi vivace.	Indifférence.

If.	Tristesse.
Immortelle.	Constance éternelle, gloire, vertu.
Impériale.	Puissance.
Ipomée écarlate, Jasmin rouge de l'Inde.	Je m'attache à vous.
Iris.	Message, confiance.
Iris-Flambe.	Flamme.
Ivraie.	Vice.

J.

Jacinthe.	Douleur, bienveillance.
Jasmin blanc.	Amabilité, passion, volupté, esprit.
Jasmin de Virginie.	Séparation.
Jasmin rouge de l'Inde.	*Voyez* Ipomée.
Jonc des champs.	Docilité.
Jonquille.	Désir.
Jusquiame.	Défaut.

L.

Laitue.	Refroidissement.
Lauréole, bois-gentil.	Coquetterie, désir de plaire.
Laurier.	Gloire.

Laurier-amandier.	Perfidie.
Laurier-thym. *Voyez* Viorne.	
Lavande.	Méfiance.
Lianes.	Nœuds.
Lierre.	Amitié, tendresse réciproque.
Lilas.	Première émotion d'amour.
Lilas blanc.	Jeunesse.
Lin.	Je sens tous vos bienfaits.
Lis.	Majesté, grandeur, pureté.
Liseron des champs.	Humilité.
Lunaire. *Voyez* Oublie.	
Luzerne.	Vie.

M.

Mancenillier.	Fausseté.
Mandragore.	Rareté.
Marguerite des prés.	J'y songerai.
Marguerite (petite) double.	Je partage vos sentimens.
Marguerite (petite).	Innocence.
Marjolaine.	Toujours heureux.
Marronnier d'Inde.	Luxe.
Mélèze.	Audace.
Mélisse citronnelle.	Plaisanterie.

Menthe poivrée.	Chaleur de sentiment, amour exalté.
Ményanthe.	Calme, repos.
Mignardise.	Enfantillage.
Miroir de Vénus.	Flatterie.
Momordique piquante.	Critique.
Morelle douce-amère.	Vérité.
Mouron.	Rendez-vous.
Mousse.	Amour maternel.
Mufle de veau.	Présomption.
Muguet.	Retour du bonheur, légèreté, indifférence.
Mûrier blanc.	Sagesse.
Mûrier à fruit noir.	Je ne vous survivrai pas.
Myosotis.	Souvenez-vous de moi, ne m'oubliez pas.
Myrobolan.	Privation.
Myrte.	Amour, tendre retour, esprit, sentiment.
Myrtile.	Trahison.

N.

Narcisse.	Égoïsme, amour de soi-même.
Nymphæa Lotus.	Éloquence.

OE.

OEillet.	Amour vif et pur, sentiment.
OEillet de poète.	Finesse.
OEillet jaune.	Dédain.

O.

Olivier.	Paix.
Onagre. *Voyez* Énothère.	
Ophrise-Araignée.	Adresse.
Ophrise-Mouche.	Erreur.
Oranger.	Générosité, douceur.
Ornithogale, épi de la Vierge.	Pureté.
Ortie.	Cruauté.
Osier.	Franchise.
Osmonde.	Rêverie.
Oublie, grande lunaire.	Oubli.
Oxalis.	Joie.
Oreille d'Ours.	Séduction.

P.

Paille brisée.	Rupture.
Paille entière.	Union.
Patience.	Patience.
Pavot.	Langueur.
Pavot blanc.	Sommeil du cœur.
Pensée.	Souvenir expressif.
Perce-neige.	Consolation, espoir.
Persil.	Festin.
Pervenche.	Doux souvenir.
Peuplier blanc.	Temps.
Peuplier noir.	Courage.
Peuplier tremble.	Gémissement.
Pied-d'Alouette.	Légèreté.
Pin.	Hardiesse.
Pissenlit.	Oracle.
Pivoine.	Honte.
Platane.	Génie.
Polémoine bleu.	Rupture.
Polygala.	Ermitage.
Pomme de terre.	Bienfaisance.
Pommier (la fleur de).	Préférence.

Primevère.	Première jeunesse, désir d'amour, espérance.
Prunier.	Tenez vos promesses.
Prunier sauvage.	Indépendance.
Pyramidale bleue.	Constance.

Q.

Quinte-feuille.	Fille chérie.

R.

Raquette.	Je brûle.
Reine Marguerite.	Variété, splendeur.
Renoncule asiatique.	Vous êtes brillante d'attraits, impatience.
Renoncule scélérate.	Ingratitude.
Réséda.	Vos qualités surpassent vos charmes, bonheur d'un instant.
Romarin.	Votre présence me ranime, franchise.
Ronce.	Envie.
Rose.	Beauté, fraîcheur, tendresse.
Rose à cent feuilles.	Grâce.
Rose blanche.	Silence, innocence.

Rose blanche, avec une rose rouge.	Feu du cœur.
Rose capucine.	Éclat.
Rose des Quatre-Saisons.	Beauté toujours nouvelle.
Rose jaune.	Infidélité, honte.
Rose mousseuse.	Amour, volupté.
Rose musquée.	Beauté capricieuse.
Rose pompon.	Gentillesse.
Rose simple.	Simplicité.
Rose trémière.	Fécondité.
Rose (une feuille de).	Jamais je n'importune.
Roseaux plumeux.	Indiscrétion.
Roseaux.	Musique.
Rosier au milieu d'une touffe de gazon.	Il y a tout à gagner avec la bonne compagnie.
Rue sauvage.	Mœurs, simplicité.

S.

Safran.	N'abusez pas.
Sainfoin oscillant.	Agitation.
Salicaire.	Prétention.
Sapin.	Élévation.
Sardonie.	Ironie.
Sauge (petite).	Estime.

Saule de Babylone (ou pleureur).	Mélancolie.
Scabieuse.	Abandon cruel.
Sensitive.	Pudeur, sensibilité.
Seringa.	Amour fraternel, mépris.
Serpentaire.	Horreur.
Sistre.	Sûreté.
Soleil.	Fausses richesses.
Souci.	Chagrin, peine, tourment.
Souci et Cyprès réunis.	Désespoir.
Souci pluviatile.	Présage.
Spirée ulmaire.	Inutilité.
Staticé maritime.	Sympathie.
Stramoine commune.	Déguisement.

T.

Taminier.	Soyez mon appui.
Thym.	Activité.
Tilleul.	Amour conjugal.
Tournesol.	Intrigue.
Tremelle-Nostoc.	Résistance.
Troêne.	Défense.
Truffe.	Surprise.

Tubéreuse.	Volupté.
Tulipe.	Déclaration d'amour.
Tussilage odorant.	On vous rendra justice.

V.

Valériane rouge.	Facilité.
Véronique.	Fidélité.
Verveine.	Enchantement.
Vigne.	Ivresse.
Violette.	Modestie, pudeur.
Violette blanche.	Candeur.
Viorne, Laurier-Thym.	Je meurs si on me néglige.

FIN DU DICTIONNAIRE DES PLANTES.

Dictionnaire

DU

Langage des Fleurs,

AVEC

L'ORIGINE DE LEURS SIGNIFICATIONS.

DICTIONNAIRE

DU

Langage des Fleurs,

AVEC

L'ORIGINE DE LEURS SIGNIFICATIONS.

A.

ABANDON, *Anémone*. Anémone fut une nymphe aimée de Zéphire ; Flore, jalouse, la bannit de sa cour, et la métamorphosa en une fleur qui s'épanouit toujours avant le retour du printemps. Zéphire a abandonné cette beauté malheureuse aux caresses du dur Borée qui, ne pouvant s'en faire aimer, l'agite, l'entr'ouvre et la fane aussitôt.

Une Anémone, avec ces mots : *Brevis est usus* (son règne est court), exprime à merveille le passage rapide de la beauté.

Absence, *Absinthe.* L'absence est le plus grand des maux, a dit La Fontaine; l'Absinthe est la plus amère des plantes : son nom vient du grec, il signifie *sans douceur.*

Accords, *Alisier.* Son bois sert à faire divers instrumens de musique.

Activité, *Thym*, page 206.

Adresse, *Ophrise-Araignée.* On sait qu'Arachné fut une très habile brodeuse, qui osa défier Minerve dans l'exercice de cet art. La déesse, offensée, métamorphosa cette imprudente en Araignée. L'Ophrise-Araignée ressemble à l'insecte qui, sous une forme hideuse, n'a rien perdu de son adresse.

Agitation, *Sainfoin oscillant.* On a remarqué que la foliole terminale de cette plante est immobile, et que les deux autres, beaucoup plus petites, sont, pendant le jour, dans une agitation continuelle. Ce mouvement est un des plus singuliers phénomènes de la botanique. Il a été observé pour la première fois au Bengale, par milady Mouson.

Aigreur, *Épine-Vinette.* Le fruit de l'Épine-Vinette

est fort aigre ; l'arbrisseau qui le porte est armé d'épines, et les fleurs ont une si grande irritabilité, qu'au plus léger attouchement toutes les étamines se replient autour du pistil. Ainsi cet arbrisseau porte tous les caractères des personnes dont l'humeur est aigre et difficile.

Amabilité, *Jasmin blanc*, page 157.

Amitié, *Lierre*, page 161.

Amour, *Myrte*, page 168.

Amour caché, *Clandestine*. La Clandestine croît au pied des grands arbres, dans les lieux frais et ombragés. Presque toujours elle cache ses jolies fleurs purpurines sous la mousse ou sous des feuilles sèches.

Amour fraternel, *Seringa*. Un des Ptolémées, roi d'Égypte, se rendit recommandable par l'amour qu'il avait pour son frère ; on consacra à sa mémoire une espèce de Seringa, et son surnom *Philadelphus*, c'est-à-dire *aimant son frère*, a servi à désigner ce genre, dont nous cultivons deux espèces.

Amour humble et malheureux, *Foulsapatte*. Le Paria, dans la chaumière indienne, offre à sa maîtresse une de ces fleurs qui, dans les Indes, sert à exprimer un amour humble et malheureux.

Amour platonique, *Acacia*, page 134.

AMOUR VIF ET PUR, *OEillet*, page 175.

AMUSEMENT FRIVOLE, *Baguenaudier.* Le fruit du Baguenaudier, pressé entre les doigts, éclate avec bruit. Les oisifs disputent quelquefois aux petits enfans l'amusement frivole de produire cette explosion.

ARDEUR, *Genêt commun.* Les spadix de ces plantes, dont on compte plus de cinquante espèces, acquièrent une si vive chaleur, qu'il est impossible de les toucher avec la main. Ce fait surprenant a été vérifié par plusieurs naturalistes, entre autres par Bory de Saint-Vincent et par Hubert.

ARRIÈRE-PENSÉE, *Aster à grande fleur.* L'Aster à grande fleur commence à s'épanouir quand toutes les autres fleurs deviennent rares. C'est comme l'arrière-pensée de Flore, qui sourit encore en nous quittant.

ARTIFICE, *Clématite.* Les mendians, pour exciter la commisération, se font avec la Clématite des ulcères factices. Cet artifice infame finit souvent par produire un mal véritable.

ARTS (les), *Acanthe*, page 134.

ATTRIBUT DES HEURES, page 215.

AUDACE, *Mélèze.* Les naturalistes regardent le Mélèze comme le géant de la végétation. Cet arbre croît sur les plus hautes montagnes, où il s'élève à une hau-

teur prodigieuse. Dans le Nord, les Mélèzes sont souvent couverts d'un lichen qui les revêt comme d'une épaisse fourrure. Les bergers s'amusent à mettre le feu à ce singulier vêtement. Il s'embrase spontanément et élève jusqu'au ciel une flamme légère, qui, au même instant, pétille et s'évapore. On dirait que ces beaux arbres ont été disposés exprès pour donner au désert l'étonnant spectacle des plus magnifiques feux d'artifice.

Austérité, *Chardon*. En Écosse l'ordre du Chardon ou de Saint-André est un collier d'or entrelacé de fleurs de Chardon et de Rue, avec cette devise :

Personne ne m'offense impunément.

B.

Bassesse, *Cuscute*. La graine de la Cuscute germe dans la terre ; mais, aussitôt que sa tige peut rencontrer celle d'une autre plante, elle s'y accroche, son premier radicule se dessèche, alors elle vit entièrement aux dépens d'autrui. Semblable à un vil parisite, cette plante absorbe tous les sucs de son soutien, et ne tarde pas à le faire périr.

Beauté, *Rose*, page 186.

Beauté capricieuse, *Rose musquée*. La Rose musquée manque de fraîcheur; ses fleurs moyennes seraient sans effet, si elles ne croissaient en panicules de vingt jusqu'à cent et plus. Elles plaisent, d'ailleurs, par leur odeur fine et musquée. Du reste, toute la plante semble pleine de caprices : elle languit tout à coup dans les expositions qui d'abord lui paraissaient les plus favorables. Une année, elle se charge de bouquets innombrables; l'année suivante, elle ne fleurit pas.

Beauté durable, *Giroflée des jardins*, page 150.

Beauté toujours nouvelle, *Rose des Quatre-Saisons*. Le Rosier des Quatre-Saisons est en fleurs toute l'année; son odeur est délicieuse.

Bienfaisance, *Pomme de terre*. La Pomme de terre appartient surtout aux malheureux. Cet aliment échappe au monopole du commerce, car il ne dure qu'un an. Modeste comme la véritable charité, la Pomme de terre cache ses trésors; elle en oblige les riches, elle en nourrit les pauvres. L'Amérique nous a fait ce doux présent, qui pour toujours a banni de l'Europe le plus affreux des fléaux, la famine.

Bienveillance, *Hyacinthe*. On a fait de la Hya-

cinthe l'emblême de la bienveillance, sans doute à cause de sa douce odeur et de son aspect agréable.

Bonheur d'un instant, *Éphémérine de Virginie.* Les fleurs de l'éphémérine ne durent qu'un instant, mais elles se succèdent depuis avril jusqu'à la fin d'octobre.

Bonne éducation, *Cerisier.* On croit ordinairement que le Cerisier, originaire de Cérasonte, ville du royaume de Pont, a été apporté à Rome par Lucullus; cependant nos forêts ont toujours produit naturellement différentes espèces de Cerisiers qui ne demandent qu'une bonne éducation pour changer leurs fruits secs et amers en ces baies charmantes qui font l'ornement de nos campagnes, celui de nos déserts, et surtout la joie du peuple et des petits enfans.

Bonté, *Bon-Henri.* Le peuple a donné le nom de son roi bien-aimé à une plante bienfaisante, utile, qui croît à sa portée, et qui, en quelque sorte, lui appartient exclusivement. Le Bon-Henri ne se cultive point, mais il croît partout le long des murs et des buissons; c'est l'asperge et l'épinard du pauvre. Heureux mille fois le roi digne d'un si simple hommage!

Brusquerie, *Bourrache.* Les feuilles de la Bourrache sont piquantes, velues, ridées; mais toute la plante est

salutaire ; ses bienfaits font supporter et même oublier sa rude apparence, qui rappelle que souvent la brusquerie accompagne la bonté.

C.

Calme, Repos, *Ményanthe*, page 165.

Calomnie, *Garance*. La Garance teint en rouge. Quand les agneaux ont brouté cette plante, leurs dents paraissent comme souillées du sang de quelque victime. Souvent la méchanceté profite habilement d'une apparence trompeuse pour calomnier l'innocence elle-même.

Candeur, *Violette blanche*. La candeur précède la modestie, c'est une Violette encore revêtue de la couleur de l'innocence.

Chagrin, Peine, *Souci*, page 205.

Chaleur de sentiment, *Menthe poivrée*. Minthes fut surprise par Proserpine dans les bras de son noir époux. La déesse, justement irritée, métamorphosa sa rivale en une plante qui semble renfermer dans sa double saveur le froid de la crainte et l'ardeur de l'amour ; cette plante, nous la cultivons sous le nom de Menthe poi-

vrée, et nous lui devons les pastilles qui portent son nom.

CHASTETÉ, *Fleurs d'Oranger*. Les nouvelles mariées portent un chapeau de fleurs d'Oranger. Autrefois une fille déshonorée, le jour de ses noces, était privée de cet ornement; cet usage existe encore aux environs de Paris.

COEUR QUI IGNORE L'AMOUR, *Bouton de Rose blanche*. Avant que le souffle de l'Amour eût ranimé le monde, toutes les roses étaient blanches, et toutes les filles insensibles.

CONFIANCE, *Hépatique*. Quand les jardiniers voient les jolies fleurs de l'Hépatique, ils disent : La terre est en amour, on peut semer de confiance.

CONSOLATION, *Coquelicot*. Le Coquelicot des champs renferme dans son sein empourpré un baume précieux qui calme la douleur et endort le chagrin. Les anciens, qui regardaient le sommeil comme le grand guérisseur, le grand consolateur du monde, lui avaient donné pour tout ornement une couronne de Coquelicots.

CONSOLATION, *Perce-Neige*, page 180.

CONSTANCE, *Pyramidale bleue*. Les tiges de la Pyramidale s'élèvent souvent à plus de six pieds; elles sont garnies du haut en bas de grandes et belles fleurs qui

s'épanouissent en juillet et gardent jusqu'en octobre tout leur éclat. La belle couleur de ces délicieuses pyramides est celle de la constance.

Coquetterie, *Belle-de-jour*, page 142.

Courage, *Peuplier noir*. Cet arbre était consacré à Hercule.

Critique, *Momordique piquante*. Son nom dérive du latin *mordeo*, je mords.

Croyance, *Grenadille bleue*. On trouve figurés, dans la fleur de la Grenadille, une couronne d'épines, le fouet, la colonne, l'éponge, les clous et les cinq plaies du Christ : c'est pourquoi on l'appelle aussi *Passiflore*, fleur de la Passion.

Cruauté, *Ortie*. La piqûre de l'Ortie cause une douleur semblable à celle de la brûlure. En examinant au microscope les feuilles de l'Ortie, on est surpris de les trouver chargées de poils fins, raides, articulés, pointus, qui sont autant de conduits d'une humeur âcre et mordante, renfermée dans une vessie, qui est à la base de chacun d'eux. Ces poils et cette vessie sont en tout semblables aux dards que portent les abeilles. Dans l'insecte et dans la plante, c'est l'humeur âcre qui cause la douleur.

D.

Déclaration d'amour, *Tulipe*, page 209.

Dédain, *OEillet jaune*. Comme les personnes dédaigneuses sont la plupart exigeantes et peu aimables, ainsi de tous les OEillets le jaune est le moins beau, le moins odorant et celui qui demande le plus de soins.

Défaut, *Jusquiame*. La Jusquiame est malfaisante; son aspect est repoussant. Les Turcs s'enivrent avec ses sucs dangereux, mais ceux qui en usent sont regardés comme des débauchés.

Défense, *Troêne*, page 207.

Déguisement, *Stramoine commune*. Autrefois, pendant le carnaval, le peuple se couvrait le visage des larges feuilles de la Stramoine commune.

Délicatesse, *Bluet*. Le beau bleu de cette fleur, qui ressemble à celui d'un ciel sans nuages, est l'emblême d'un sentiment tendre et délicat qui se nourrit d'espérance.

Désespoir, *Souci et Cyprès*. Le Cyprès est l'emblême de la mort; le Souci est l'emblême du chagrin. La réunion de ces deux plantes exprime le désespoir.

Désir, *Jonquille*. La Jonquille, qui nous est venue

de Constantinople, est chez les Turcs l'emblême du désir.

Deuil, *Cyprès*, page 148.

Difficulté, *Épines noires*. Quand on veut exprimer qu'une affaire est pleine de difficultés, on dit : C'est un fagot d'épines, on ne sait par quel bout le prendre.

Dignité, *Girofle*. Le Giroflier aromatique est originaire des îles Moluques ; les peuples de ces îles portent les fleurs du Girofle, que nous appelons *Clous de Girofle*, comme une marque de distinction. On dit d'un chef qu'il a deux, trois, quatre Girofles, comme nous disons d'un grand seigneur qu'il a plusieurs décorations, ou plutôt qu'il est revêtu de plusieurs dignités.

Docilité, *Jonc des champs*. On dit en proverbe : Souple et docile comme un jonc.

Douleur, *Citronnelle*. Dans le Holstein, les jeunes garçons portent aux funérailles une branche de Citronnelle, comme une marque de deuil. Dans l'Inde, le citron est consacré à la douleur ; les femmes qui se brûlent, à la mort de leurs époux, marchent au bûcher avec des citrons dans leurs mains.

Doux souvenir, *Pervenche*, page 181.

E.

Éclat, *Rose capucine*. Le Rosier bicolore, ou capucine, est une variété de l'Églantier jaune, obtenue au Jardin du Roi; rien n'est plus éclatant que ses fleurs jaunes doublées de mordoré. On dit que la variété à fleurs doubles est du plus grand effet : je ne l'ai jamais vue.

Égoïsme, *Narcisse*, page 171.

Élégance, *Acacia rose*. L'art de la toilette n'a rien assorti de plus frais, de plus élégant que la parure de ce joli arbuste; ses attitudes penchées, son vert gai, ses belles grappes, couleur de rose, qui ressemblent à des flots de rubans, tout lui donne l'apparence d'une coquette en habit de bal.

Élévation, *Sapin*. Le Sapin se plaît dans les régions froides; il s'y élève à des hauteurs prodigieuses.

Éloquence, *Nymphœa Lotus*. Les Égyptiens avaient consacré au Soleil, dieu de l'éloquence, la fleur du Nymphæa Lotus. Ces fleurs se ferment et se plongent dans l'eau au coucher du soleil; elles en sortent pour s'épanouir de nouveau, lorsque cet astre reparaît sur l'horizon. Cette fleur fait partie de la coiffure d'Osiris. Les dieux indiens sont souvent représentés au sein des

eaux, assis sur une fleur de Lotus. C'est peut-être un emblême du monde sorti des eaux.

Enchantement, *Verveine*, page 211.

Enfantillage, *OEillet Mignardise.* La délicatesse de ce joli OEillet, l'abondance de ses fleurs, sa douce odeur, le peu de prix qu'on attache à ses perfections, son nom même, tout en lui semble destiné à l'enfance, qui s'en fait des parures et des jouets.

Enivrement, je vous aime, *Héliotrope*, page 138.

Envie, *Ronces à fruits noirs.* La ronce, comme l'envie, rampe et cherche à étouffer tout ce qui l'approche.

Ermitage, *Polygala.* Cette jolie plante, qui ne s'élève pas à plus d'un pied, conserve toujours ses feuilles qui sont semblables à celles du buis. Les ermites qui habitaient autrefois les lieux élevés, en environnaient leurs demeures. Les anciens croyaient que cette plante était favorable aux troupeaux, et qu'elle leur donnait beaucoup de lait. C'est ce qu'exprime son nom, *poly*, beaucoup, *gala*, lait.

Erreur, *Ophrise-Mouche.* La fleur de l'Ophrise ressemble si parfaitement à une mouche à miel, que souvent on y est trompé.

Espérance, *Aubépine*, page 140.

Espérance trompeuse, *Genette*. La fleur de la Genette, qu'on nomme aussi Porion ou Faux Narcisse, avorte très souvent. Cette plante, originaire de nos prairies, est cultivée avec soin par les Hollandais, qui nous la renvoient sous les noms magnifiques de *Phœnix*, de *grand Soleil d'or*. Après bien des soins, le cultivateur s'étonne de voir son espérance trompée, et de n'avoir fait naître qu'une *Genette*.

Esprit mélancolique, *Géranium triste*. Ce charmant Géranium, semblable aux esprits mélancoliques, fuit la lumière du jour; mais il enchante ceux qui le cultivent, par ses délicieux parfums; sa parure est sombre et modeste; en tout il contraste avec le Géranium écarlate, emblême de la sottise.

Estime, *Petite Sauge*. On appelle vulgairement la Petite Sauge *toute bonne;* elle est estimée la plus salutaire des plantes aromatiques.

Étourderie, *Amandier*, page 135.

F.

Facilité, *Valériane rouge*, page 210.

Faiblesse, *Adoxa musqué*. Cette plante, vulgairement appelée *herbe du musc*, a une odeur si douce et si légère, qu'elle plaît même aux personnes qui ont pour le

musc une répugnance particulière. Elle est commune dans nos bois ; son nom générique, *Adoxa*, est formé du grec, et signifie sans gloire et sans éclat.

Fatuité, *Grenade*. On a représenté la fatuité sous les traits d'un ignorant qui veut forcer une taupe à admirer l'éclat d'un bouquet de Grenades. Ces fleurs brillantes et inodores sont quelquefois aussi l'emblême de la sottise.

Fausses richesses, *Soleil* ou *Tournesol*, page 207,

Fausseté, *Mancenillier*. Le fruit du Mancenillier ressemble beaucoup à une pomme d'api. Cette apparence trompeuse, jointe à son odeur agréable, invite à le manger ; mais sa chair spongieuse et mollasse contient un suc laiteux et perfide, qui d'abord paraît fade, mais devient bientôt si caustique, qu'il brûle à la fois les lèvres, le palais et la langue. Tous les voyageurs s'accordent à dire que le meilleur remède contre un poison aussi violent est l'eau de la mer, sur les bords de laquelle cet arbre croît toujours.

Fécondité, *Rose trémière*. Tout le monde connaît cette superbe plante, originaire de la Chine, ou plutôt de la Syrie, d'où elle nous fut apportée au temps des Croisades. Le grand nombre de ses fleurs l'a fait prendre pour l'emblême de la fécondité ; les Chinois représen-

tent la nature couronnée de ses fleurs, dont le nom signifiait chez les Grecs : *Puissance et Vertu.*

FÉLICITÉ, *Centaurée, fleur du Grand-Seigneur.* Dans les sélams de l'Orient, cette jolie Centaurée, originaire de Turquie, signifie *bonheur suprême.*

FEU, *Fraxinelle.* Lorsque la journée a été chaude et l'air très sec, il s'exhale de la Fraxinelle un gaz inflammable, qui, condensé par la fraîchenr du soir, forme autour d'elle une atmosphère qui s'enflamme à l'approche d'une bougie, sans que la plante en soit endommagée.

FEU DU COEUR, *une Rose blanche et une Rose rouge*, page 199.

FIDÈLE AU MALHEUR, *Giroflée des murailles*, page 150.

FIDÉLITÉ, *Véronique.* Il y a plus de cent espèces de Véroniques : toutes ont des fleurs bleues et des fruits en cœur; leur nom grec peut se traduire par ces mots : *Image fidèle.*

FIEL, *Fumeterre commune.* On a donné à cette plante, qui a un goût très désagréable, le nom de *Fiel de terre.*

FIERTÉ, *Amaryllis.* Nos jardiniers disent que les Amaryllis, dont on compte un grand nombre de variétés,

sont des plantes fières, parce que souvent elles refusent leurs fleurs à leurs soins empressés; et cela est bien dommage, surtout pour le Lis de Guernesey, fleur charmante qui ressemble, pour le port et pour les dimensions, à la Tubéreuse; elle est d'un rouge cerise qui paraît, au soleil, parsemé de points d'or. Le nom de ces belles plantes vient du verbe grec *amarysso*, qui signifie *je brille*.

Fille chérie, *Quinte-Feuille*. Quand le temps est pluvieux, les feuilles de cette plante se rapprochent, se penchent sur la fleur, et forment une petite tente pour la mettre à couvert. On croirait voir une tendre mère tout occupée du soin de préserver une fille chérie.

Finesse, *OEillet de poète*. L'OEillet de poète, si éclatant par ses belles touffes, est dans toutes ses parties d'une finesse et d'une délicatesse exquise.

Flamme, *Iris-Flambe* ou *Flamme*. L'Iris germanique est une plante rustique que les paysans allemands aiment à faire croître sur le sommet de leurs chaumières. Lorsque l'air agite ses belles fleurs, et que le soleil vient à dorer leurs pétales mêlés d'or, de pourpre et d'azur, on dirait que des flammes légères et parfumées glissent sur la crête de ses toits rustiques; sans doute, c'est

cette apparence qui a fait donner à cette Iris le nom de *Flambe* ou *Flamme*.

Flatterie, *Miroir de Vénus*. Aussitôt que le soleil répand sur nos moissons sa lumière dorée, on voit briller au milieu d'elles le pourpre éclatant des fleurs étoilées d'une jolie campanule; mais, si quelques nuages viennent à obscurcir les rayons de l'astre du jour, aussitôt les corolles de ces fleurs se reploient comme aux approches de la nuit. On conte qu'un jour Vénus laissa tomber sur la terre un de ses miroirs. Un berger rencontra ce bijou, et aussitôt qu'il eut jeté les yeux sur cette glace, qui avait le don d'embellir, il oublia sa maîtresse, et n'eut plus d'autre soin que celui de se mirer sans cesse. L'Amour, qui craignit les suites d'une si folle erreur, cassa la glace, et changea ses débris en cette jolie plante qui a retenu le nom de *Miroir de Vénus*.

Folie, *Ancolie*. Les jolies fleurs de l'Ancolie ressemblent aux hochets de la Folie.

Force, *Fenouil*. Les gladiateurs mêlaient cette plante dans leur nourriture pour se donner des forces. Après les jeux de l'arène, on mettait sur la tête du vainqueur une couronne de Fenouil. Les Romains nommaient cette plante *Aneth*.

Franchise, *Osier*. On dit proverbialement d'un homme sincère qu'*il est franc comme osier*. C'est dans ce sens que Voiture a dit :

> Le fier et brave Montausier,
> Dont le cœur est franc comme osier.

Frivolité, *Brize tremblante*. Les bergers appellent cette plante *Amourette*, peut-être à cause de son aspect agréable et varié ; mais elle est pour eux l'emblème d'un sentiment léger et frivole, car un amant croirait faire injure à sa maîtresse s'il lui présentait un bouquet d'Amourette, ou seulement un bouquet lié avec cette plante.

Frugalité, *Chicorée*. Horace a chanté la frugalité dans ses repas composés de Mauves et de Chicorée.

G.

Galanterie, *Bouquet*. On ne peut rien offrir de plus galant qu'un bouquet : ce don, qui peut être très magnifique, est cependant de peu de valeur ; mais il est toujours la preuve d'une attention et d'un soin délicat.



ROSE A CENT FEUILLES.

Beauté, Grâce.

Lith. de Th. Lejeune. [illegible]

Gémissement, *Peuplier tremble.* Ce bel arbre, qui, même par le temps le plus calme, imite le bruit des eaux, gémit au moindre vent.

Générosité, *Oranger.* L'Oranger est toujours couvert de fleurs, de fruits et de verdure; c'est un ami généreux qui sans cesse nous prodigue tous ses biens.

Génie, *Platane.* A Athènes, le Portique était environné de longues avenues de superbes Platanes. Les Grecs rendaient à ces beaux arbres une sorte de culte. Ils les avaient consacrés aux bons génies et aux plaisirs de l'esprit.

Gentillesse, *Rose pompon.* La gentillesse, qui est la grâce de la première enfance, fait tout le charme de la Rose pompon.

Gloire, *Laurier franc*, page 158.

Graces, *Rose à cent feuilles.* Quand les Grâces accompagnent Vénus et les Amours, elles sont couronnées de myrte; quand elles suivent les Muses, on les représente couronnées de roses à cent feuilles.

Grandeur, *Frêne.* Dans l'Edda, la cour des Dieux se tient sous un Frêne miraculeux, qui couvre de ses branches toute la surface du monde; le sommet de cet arbre touche aux cieux, ses racines aux enfers. De ses racines coulent deux fontaines : dans l'une, la

sagesse est cachée; dans l'autre, on trouve la science des choses à venir.

Grosseur, *Citrouille*. Les fruits de la Citrouille sont souvent énormes et très pesans. On dit d'une personne trop grasse qu'elle ressemble à une Citrouille : cette comparaison est basse et toujours prise en mauvaise part.

Guérison, *Baume de Judée*. Ce baume exquis, si justement estimé des anciens, semble avoir été préparé par la nature pour adoucir nos maux : aussi nous employons bien souvent le mot *baume* dans un sens moral et figuré pour exprimer ce qui tempère et adoucit nos chagrins. La vertu bienfaisante et la tendre amitié sont de véritables baumes qui guérissent les plaies du cœur, plus insupportables mille fois que les maux physiques.

Guerre, *Achillée mille-feuilles*. Cette plante cicatrise toutes les plaies faites par le fer : on dit que le héros dont elle porte le nom s'en servit pour guérir les blessures de Télèphe.

H.

Haine, *Basilic*. On représente quelquefois la pauvreté sous les traits d'une femme couverte de haillons,

assise auprès d'une plante de Basilic. On dit communément que la haine a des yeux de Basilic, parce qu'on a donné ce nom à un animal fabuleux qui, selon les charlatans, tue d'un seul regard. Cependant *Basilic* est un nom dérivé du grec qui veut dire *royal*, et qui indique l'excellence de la plante embaumée qui porte ce nom.

Hardiesse, *Pin*. Cet arbre dédaigne les paisibles vergers; il aime à baigner sa tête dans la rosée des nuages et à voir son feuillage sans cesse battu par les vents, et lorsqu'on l'a dépouillé de ses branches, il vogue sur les vagues agitées de l'Océan, pour y braver encore les tempêtes.

Honte, *Pivoine*, page 183.

Horreur, *Serpentaire*. Le Cactier Serpentaire jette de tous côtée ses tiges hérissées d'épines, qui ressemblent à des nœuds de serpens.

Humilité, *Liseron des champs*. Plante qui rampe sur la terre, ou qui s'élève à l'aide d'un appui. Le père Rapin apostrophe ainsi cette fleur : « Croissez, Lis heureux! doux essai de la nature dans son enfance! chef-d'œuvre qui semblait annoncer de grands ouvrages! »

I.

Il y a tout a gagner avec la bonne compagnie, *un Rosier au milieu d'une touffe de gazon.*

Immortalité, *Amaranthe.* Le nom de cette fleur est composé de deux mots grecs, qui signifient : *qui ne se flétrit point. Voyez* page 136.

Impatience, *Balsamine.* Les capsules qui renferment les graines de cette plante offrent une loge à cinq divisions. Lorsque la maturité approche, chacune des divisions se roule sur elle-même au plus léger attouchement, et jette au loin ses semences, par un mouvement spontané.

Importunité, *Bardane.* La Bardane s'empare des bons terrains, dont il est fort difficile de l'extirper; tout le monde connaît ses graines, qui s'attachent aux vêtemens d'une manière si importune.

Inconstance, *Énothère à grandes fleurs.* Nous avons plusieurs fois retrouvé et perdu cette belle plante, que l'on nomme vulgairement *Onagre.* Elle est originaire de Virginie. M. Mordant de Launay l'a rendue aux jardins de Paris, où, malgré son inconstance, on lui fait un accueil favorable.

Indépendance, *Prunier sauvage.* Le Prunier sau-

vage est le moins docile de nos arbres indigènes : il ne souffre pas la taille, et ne veut pas être transplanté; c'est pourquoi on greffe le prunier domestique sur abricotier.

Indiscrétion, *Roseau plumeux.* Le roi Midas ayant préféré le chant du satyre Marsias à celui d'Apollon, ce dieu lui fit croître des oreilles d'âne; le barbier du roi vit ces oreilles, et, ne pouvant garder le secret, il l'enterra au pied d'une touffe de roseaux plumeux. Ces roseaux, agités per le vent, murmuraient sans cesse : *Le roi Midas a des oreilles d'âne.*

Infidélité, *Rose jaune.* On sait que le jaune est la couleur des infidèles. La rose jaune semble aussi être leur fleur. L'eau la fatigue, le soleil la brûle; la contrainte peut seule amener à bien cette rose sans parfum, qui ne sait profiter ni des soins, ni de la liberté. Quand on veut la voir dans son éclat, il faut pencher ses boutons vers la terre et les y retenir par la force; alors elle fleurit.

Ingratitude, *Renoncule scélérate.* Cette plante est la plus malfaisante de toutes celles de nos prairies; la culture augmente encore ses mauvaises qualités. Elle fleurit en mai et juin.

Injustice, *Houblon.* Le Houblon est appelé par les

naturalistes *Loup de terre*, parce que ses tiges sarmenteuses étouffent les arbres et les plantes qu'elles environnent, et que la prodigieuse végétation de toute la plante épuise promptement le terrain où elle croît.

INNOCENCE, *Petite Marguerite*, page 61.

INUTILITÉ, *Spirée ulmaire.* On accuse la Spirée ulmaire, appelée aussi *Reine des prés*, d'être une belle inutile, parce que la médecine ne lui reconnaît aucune vertu, et que les animaux n'en font pas leur pâture. Mais n'est-ce donc rien d'être belle?

IRONIE, *Sardonie.* Cette plante a quelque ressemblance avec le Persil; elle renferme un poison, dont l'effet est de contracter la bouche d'une manière si singulière, que le malade semble rire en expirant. On a appelé ce rire affreux, *rire sardonique;* c'est celui que que l'on voit errer souvent sur les lèvres de la satire, et sur celles de la froide ironie.

INSPIRATION, *Angélique.* Cette belle plante, qui croît dans les contrées les plus reculées du Nord, sert de couronne aux poètes lapons, qui se croient inspirés par sa douce odeur.

IVRESSE, *Vigne.* Anacharsis disait que la vigne portait trois sortes de fruits, l'ivresse, la volupté et le

repentir, et que celui qui est sobre en parlant, en mangeant et en s'amusant, a le caractère d'un parfait honnête homme.

J.

Jamais je n'importune, *une feuille de Rose.*

Je brule, *Raquette.* Cette plante singulière, originaire de l'Amérique équatoriale, semble reverdir sous les rayons du plus ardent soleil. Ses feuilles, larges et épaisses, sont couvertes de faisceaux d'épines très piquantes, qui semblent brûler la main qui les touche.

Je m'attache a vous, *Ipomée écarlate, Jasmin rouge de l'Inde.* Comme les faibles liserons, l'Ipomée écarlate a besoin d'un appui pour soutenir ses tiges légères, qui, sans fatiguer leur appui, l'environnent de verdure et de fleurs.

Je meurs si on me néglige, *Viorne, Laurier-Thym,* page 160.

Je ne vous survivrai pas, *Mûrier à fruit noir.* Tout le monde a lu dans La Fontaine la touchante histoire de Pyrame et Thisbé. Pyrame, croyant que sa chère Thisbé avait été dévorée par une lionne en fureur, se tua de désespoir. Thisbé, éloignée par la crainte, revient et voit expirer son cher Pyrame; elle ne peut

lui survivre, et le même poignard réunit les deux amans.

Elle tombe, et, tombant, range ses vêtemens :
Dernier trait de pudeur, même aux derniers momens.
Les nymphes d'alentour lui donnèrent des larmes,
Et du sang des amans teignirent, par des charmes,
Le fruit d'un mûrier proche et blanc jusqu'à ce jour,
Éternel monument d'un si parfait amour.

Je partage vos sentimens, *Petite Marguerite double.* Il paraît qu'il y a bien long-temps que la culture a doublé la jolie Pâquerette de nos prés. Quand la maîtresse d'un ancien chevalier lui permettait de faire graver cette fleur sur ses armes, c'était un aveu public qu'elle partageait ses sentimens.

Je sens vos bienfaits, *Lin.* Le Lin nous environne tellement de ses bienfaits, qu'il est comme impossible de lever les yeux, sans les voir briller de toutes parts, Nous lui devons nos toiles, nos papiers et nos dentelles.

Jeu, *Hyacinthe.* Ce fut en jouant au palet sur les bords du fleuve Amphise, qu'Apollon tua le bel Hyacinthe. Ne pouvant le rappeler à la vie, le dieu le métamorphosa en la fleur qui porte son nom.

Jeune fille, *Bouton de Rose*. Une jeune fille est une Rose encore en bouton.

Jeunesse, *Lilas blanc*. Par la pureté et par le peu de durée de ses beaux thyrses, le Lilas blanc est le symbole de la jeunesse, de ce bien rapide et charmant que tous les trésors du monde ne sauraient racheter.

Je vous aime, *Héliotrope*, page 152.

Je vous déclare la guerre, *Belvédère*. Le Belvédère est l'Ansérine à balais; cette plante ressemble au Cyprès pyramidal. Dans quelques contrées d'Italie, on en présente les tiges à ceux qu'on veut insulter.

joie, *Oxalis*. L'Oxalis Alléluia, vulgairement appelé *Pain de coucou*, fleurit au temps de Pâques. Cette jolie plante, chaque soir, ferme et incline ses feuilles, referme ses corolles, et laisse pendre ses fleurs; elle semble céder au sommeil : mais, aux premiers feux du jour, on la dirait saisie de joie, car elle déploie ses feuilles, elle épanouit ses fleurs, et c'est pour cela sans doute que les gens de la campagne disent qu'elle loue le Seigneur.

J'y songerai, *Marguerite des prés*. Au temps de la chevalerie, lorsqu'une dame ne voulait ni accepter, ni rejeter les vœux d'un requérant *d'amoureuse merci*, elle ornait son front d'une couronne de blanches Marguerites. Cela voulait dire : *J'y songerai.*

L.

LÉGÈRETÉ, *Pied-d'Alouette*. La fleur du Pied-d'Alouette est une papilionacée jaune et brillante; elle doit son nom à la forme singulière de ses gousses, sur lesquelles on distingue les articulations et les phalanges d'un pied d'oiseau.

LIENS D'AMOUR, *Chèvre-feuille*, page 145.

M.

MAJESTÉ, *Lis commun*, page 163.

MALADIE, *Anémone des prés*. Dans quelques provinces on s'imagine que la fleur de l'Anémone des prés est si pernicieuse, qu'elle empoisonne le vent, et que ceux qui en respirent les émanations sont sujets aux plus affreuses maladies.

MÉFIANCE, *Lavande-Aspic*. On croyait autrefois que l'aspic, espèce de vipère très dangereuse, se tenait habituellement sous la Lavande; c'est pourquoi on ne s'approchait de cette plante qu'avec méfiance. Cependont les anciens en faisaient une grande consommation dans leurs bains, d'où lui est venu son nom, du verbe latin *lavare*, dont nous avons fait Lavande.

Mérite caché, *Coriandre*. La Coriandre fraîche a une odeur insupportable; c'est ce qu'exprime son nom grec Koris, *punaise :* cependant ses graines parfumées sont recherchées des confiseurs, fort estimées des médecins et même des cuisiniers, qui en assaisonnent plusieurs ragoûts.

Mes regrets vous suivent au tombeau, *Asphodèle*. On plantait anciennement l'Asphodèle auprès des tombeaux, et on croyait qu'au-delà de l'Achéron les ombres se promenaient dans une vaste prairie d'Asphodèles, en buvant les eaux du fleuve d'Oubli.

Message, *Iris*. On compte plus de trente espèces d'Iris, tant à bulbes qu'à racines; leurs couleurs éclatantes et variées, comme celles de l'arc-en-ciel, ont mérité à ces belles fleurs le nom de *la messagère des dieux*. On sait que la belle Iris n'était jamais porteuse que de bonnes nouvelles.

Misanthropie, *Chardon à foulon*. Les fleurs de la Coudère des bois sont hérissées de paillettes longues et piquantes; toute la plante a un air sévère. Cependant elle est utile et belle; les drapiers l'emploient à peigner leurs étoffes; c'est ce qui lui a valu le nom vulgaire de *Chardon à foulon*.

Modestie, *Violette*, page 212.

Moeurs, *Rue sauvage*. On croit que le Moly, que Mercure donna à Ulysse, pour empêcher l'effet des breuvages de Circé, était une racine de Rue sauvage.

Musique, *Roseaux*. Pan, qui aimait la belle Syrinx, la poursuivit un jour sur les bords du fleuve Ladon, en Arcadie; la nymphe implora le secours de ce fleuve, qui la reçut dans ses ondes et la métamorphosa en roseaux. Pan coupa plusieurs tiges de ces roseaux de différentes grandeurs, et en fit, dit-on, la première flûte des bergers.

N.

N'abusez pas, *Safran*. Une légère infusion de Safran porte à la gaîté, mais ceux qui abusent de cette liqueur deviennent fous. Il en est de même de son odeur : si on la respire légèrement, elle ranime les esprits; si on en abuse, elle tue.

Naissance, *Dictame de Crète*. Quand Junon présidait à la naissance des enfans, sous le nom de Lucine, elle portait une couronne de Dictame; la bonne odeur de cet arbuste, et les vertus médicinales qui l'avaient rendu si célèbre chez les anciens, nous le font encore estimer; il est originaire de l'île de Crète.

Naïveté, *Argentine*. C'est le Myosotis des jardiniers;

rien n'est plus doux ni plus naïf que la blancheur de cette jolie petite plante : on en fait des bordures d'un charmant effet, et qui contrastent admirablement avec la verdure des gazons que souvent elles environnent.

Ne m'oubliez pas, *Myosotis*, page 167.

Noeuds, *Lianes*. Lianes, nom commun à toutes les plantes sarmenteuses des quatre parties du monde; ces plantes effectivement enlacent de leurs nœuds tout ce qui les environne.

Noirceur, *Ébénier*. Pluton, Dieu des enfers, était assis sur un trône d'ébène. On dit d'un méchant : Il a le cœur noir comme ébène. Ce proverbe vient sans doute de ce que l'aubier de l'ébénier étant blanc, son feuillage doux et argenté, ses fleurs belles et éclatantes, cet arbre n'a vraiment que le cœur de noir.

Nuit, *Convolvulus de nuit*. Il y a plusieurs espèces de beaux liserons qui ne s'ouvrent que la nuit; ils sont originaires des pays chauds.

O.

Ornement, *Charme*. Sous le nom de *Charmille*, le Charme faisait autrefois le principal ornement de nos grands jardins; on l'employait à former de longs rideaux de verdure, des portiques, des obélisques, de pyra-

mides, des colonnades. Le père Rapin, dans son poème *des Jardins*, fait un très bel éloge de cet arbre. On peut encore voir à Versailles, comment le fameux Le Nôtre savait le faire entrer dans ses belles et nobles compositions.

Oubli, *Oublie*. L'Oublie est la même plante que la Grande Lunaire, qu'on appelle aussi *Monnaie du Pape*, *Médaille de Judas*, la *Nacrée*, la *Satinée*, etc. Cette plante doit ses noms variés, non à sa graine, comme on le pense communément, mais à la cloison qui partage ses siliques plates, larges, orbiculaires comme la lune. Cette cloison, dégagée de ses valves, ressemble à des médailles, ou à des oublies. René, duc de Bar et de Lorraine, ayant été fait prisonnier à la bataille de Thoulongeon, peignit de sa propre main une branche d'Oublies, et l'envoya à ses gens, pour leur reprocher leur peu de diligence à le délivrer.

P.

Paix, *Olivier*. La paix, la sagesse, la concorde, la douceur, la clémence, la joie et les grâces se couronnent d'olivier. La colombe envoyée par Noé rapporta dans l'arche une branche d'Olivier, comme le

symbole de la paix que le ciel venait d'accorder à la terre.

Patience, *Patience.* La médecine fait un fréquent usage de la racine de Patience, qui est fort amère. Le nom de la plante est homonyme, c'est dans ce sens que mademoiselle de Scudéry a dit : « La Patience n'est pas la fleur des Français. » Passerat a dit aussi, dans son *Jardin d'Amour :*

On peut en ce jardin cueillir la Patience,
De la prendre en amour je n'ai pas la science.

Peine, Chagrin, *Souci,* page 205.

Perfidie, *Laurier-Amandier,* page 160.

Piége, *Gouet gobe-mouche.* Le Gouet gobe-mouche est un emblême bien naïf des piéges grossiers que le vice tend à l'imprudente jeunesse. Les mouches, attirées par la mauvaise odeur de cette plante, s'engagent dans ses fleurs et n'en peuvent plus sortir.

Plaisanterie. *Mélisse citronnelle.* Cette plante exhale une agréable odeur de citron; son infusion calme les nerfs et porte à la gaîté.

Pleurs, *Hélénie.* Les fleurs de l'Hélénie ressemblent à de petits soleils d'un beau jaune: elles fleurissent en

automne avec les Asters; on dit qu'elles furent produites par les larmes d'Hélène.

Poésie, *Églantier*. L'Églantine est la fleur des poètes; dans les jeux floraux elle est le prix d'une pièce qui doit célébrer les charmes de l'étude et ceux de l'éloquence.

Préférence, *Fleur de pommier*. Une fleur charmante, qui promet un bon et beau fruit, peut être préférée même à la rose.

Préférence, *Géranium rosé*. On compte plus de cent espèces de Géranium; il y en a de tristes, de brillans, de parfumés, d'inodores. Celui à odeur de rose se distingue par la douceur de ses feuilles, sa douce odeur et la beauté de ses fleurs purpurines.

Première émotion d'amour, *Lilas*, page 162.

Première jeunesse, *Primevère*, page 182.

Présage, *Souci pluviatile*. Le *Souci pluviatile* s'ouvre constamment à sept heures, et reste ouvert jusqu'à quatre, si le temps doit être sec; s'il ne s'ouvre point, ou s'il se ferme avant son heure, on peut être sûr qu'il pleuvra dans la journée.

Présomption, *Mufle de veau*. Les fleurs du Mufle de veau sont quelquefois d'un rouge si vif qu'on ne saurait les regarder fixement; on a avec raison trans-

porté cette belle plante dans nos jardins. Mais quelquefois, semblable aux présomptueux, elle se rend si importune en se répandant d'elle-même, qu'on est obligé de l'en bannir.

Prétention, *Salicaire*. Cette belle plante, qui croît sur le bord des eaux, semble prendre plaisir à se mirer dans leur cristal. C'est pourquoi on la compare à une femme à prétentions, éprise de ses propres charmes.

Privation, *Myrobolan*. Le Myrobolan a le port du prunier; il produit un fruit qui a la couleur et l'apparence d'une très belle cerise, mais qui ne contient qu'une eau fade et dégoûtante. Les oiseaux eux-mêmes rebutent cette proie, qu'on leur abandonne.

Profit, *Chou*. Autrefois à Rome les campagnes étaient couvertes de choux; ceux qui se livraient à cette culture en retiraient des profits immenses : c'est peut-être de là que nous est venue cette façon proverbiale de nous exprimer, quand nous disons qu'un homme *fait ses choux gras*, pour faire entendre qu'il gère bien ses affaires et que tout tourne à son profit.

Promptitude, *Giroflée de Mahon*. Aussitôt que l'on a confié la graine de cette plante à la terre, elle germe, et quarante jours après on a des massifs ou des bordures couvertes de fleurs. Mais, comme ces fleurs passent

vite, pour en jouir long-temps, on doit en semer depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août. Rien n'est plus frais, plus varié que les jolies nuances lilas, rose et blanc de ces fleurs, qui répandent une odeur agréable.

Propreté, *Genêt.* Il y a dans le genre des genêts plusieurs espèces utiles. Quelques unes sont employées en médecine, d'autres servent à faire des balais, d'autres fournissent des teintures, toutes croissent naturellement. Le Genêt d'Espagne est le seul cultivé pour la beauté et le parfum de ses fleurs.

Prospérité, *Hêtre.* Le Hêtre peut être regardé comme le rival du chêne par la beauté de son port et l'utilité de son bois; il croît partout et s'élève si promptement, qu'on dit en proverbe qu'on le voit prospérer à vue d'œil.

Pudeur, *Acacia pudique, Sensitive.* La Sensitive, *Mimosa pudica*, semble fuir sous la main qui veut la toucher. A la moindre secousse, ses folioles s'appliquent les uns sur les autres et se recouvrent par leur surface supérieure. Ensuite le pétiole commun s'abaisse et va, si la plante est basse, s'appliquer sur la terre. Un nuage qui passe devant le soleil suffit pour changer la situation des feuilles et l'aspect de la plante. Les anciens avaient observé ce phénomène. Pline en parle; mais ni

Pline ni les modernes botanistes n'ont pu l'expliquer.

PUISSANCE, *Impériale.* Les fleurs de l'Impériale ressemblent à des Tulipes renversées; elles sont disposées en couronne à un ou deux rangs sur le haut de la tige, que termine un faisceau de feuilles d'un beau vert. Chacune des fleurs contient plusieurs gouttes d'eau qui restent attachées au fond de la corolle jusqu'à ce qu'elle soit fanée. Alors les pédicules de fleurs se relèvent pour mûrir leurs graines. Le jeu des six étamines est aussi fort curieux : toutes sont écartées du pistil; trois viennent d'abord offrir leur hommage; les trois autres viennent à leur tour, lorsque celles-ci se sont retirées.

PURETÉ, *Épi de la Vierge, Ornithogale pyramidal.* Rien n'est plus doux, plus pur, plus agréable que l'aspect de cette belle plante, qui élève au mois de juin une longue grappe de fleurs étoilées, blanches comme du lait.

R.

RAISON, *Galéga.* La médecine fait usage des sucs de cette plante pour apaiser les transports de cerveau, et rappeler la raison qui s'égare.

RARETÉ, *Mandragore.* Les anciens attribuaient de grandes vertus à la Mandragore; mais, comme ils ne

nous ont laissé aucune description juste de cette plante, nous ignorons à quelle espèce ils donnnaient ce nom. Nos charlatans, habiles à profiter de toutes les erreurs, savent, par un artifice assez grossier, faire prendre la forme d'un petit homme à différentes racines, qu'ils montrent aux crédules en leur racontant que ces racines merveilleuses sont de véritables Mandragores, qui ne se trouvent que dans un petit canton de la Chine presque inaccessible. Ils ajoutent que ces Mandragores poussent des cris lamentables lorsqu'on les arrache, et que celui qui les arrache meurt bientôt après. Pour se procurer cette racine, on doit la découvrir avec précaution, en bêchant la terre, passer à l'entour une corde attachée à un chien, qui porte seul alors la peine d'une action impie. On ferait un volume triste et curieux de toutes les idées bizarres, absurdes et superstitieuses qu'ont fait naître quelques anciennes erreurs sur les vertus supposées d'une plante qui n'a peut-être jamais existé.

Reconnaissance, *Agrimoine* ou *Religieuse des champs*. L'Agrimoine est cette jolie campanule, dont les fleurs, du lilas le plus tendre, sont suspendues à la tige en forme clochettes. Madame de Chasteney dit dans son Calendrier de Flore : « On soupçonne que le nom

d'Agrimoine a été donné à cette plante par la ressemblance de ses calices dépouillés de fleurs, avec les petites clochettes des ermites. Pour moi, je pense que la reconnaissance a fait donner le nom de Religieuse des champs à cette campanule jolie, salutaire et bienfaisante, en l'honneur de quelque bonne, douce et complaisante hospitalière. »

Refroidissement, *Laitue*. Vénus, après la mort d'Adonis, se coucha sur un lit de Laitues, afin d'éteindre les feux d'un inutile amour.

Rendez-moi justice, *Châtaignier*. Les Châtaignes sont renfermées par deux, trois et quatre dans un calice commun, qui devient une coque verte et hérissée de piquans nombreux. Ceux qui ne connaissent pas cet arbre négligent ses fruits sur cette rude apparence.

Rendez-vous, *Mouron Anagalis*. Dioscoride nous apprend que l'espèce de Mouron la plus commune était employée à faire sortir les fers de flèche qui étaient engagés dans les blessures, ce qui lui a fait donner le nom dérivé du grec *anago*, attirer.

Réserve, *Érable*. On a fait de l'Érable l'emblême de la réserve, parce que ses fleurs tardent à s'ouvrir, et tombent avec une extrême lenteur.

Résistance, *Tremelle-Nostoc*. La Tremelle est une plante gélatineuse qui a beaucoup occupé les savans et qui, jusqu'ici, a échappé à leurs recherches. elle est fort célèbre chez les alchimistes, qui s'en servaient pour préparer la pierre philosophale et la panacée universelle, comme d'une émanation des astres. D'autres savans n'ont voulu voir dans cette gélatine, que la déjection des hérons qui ont mangé des grenouilles. D'autres y ont vu un véritable animal; mais il semble que, pour échapper à toute recherche, cette plante se transforme en plusieurs plantes analogues, qui toutes se transforment les unes dans les autres. On la trouve dans les allées des jardins, dans les prairies. Je l'ai quelquefois vue, après des nuits fraîches et pluvieuses, couvrir entièrement le sol des bosquets des Tuileries; mais quelques heures de soleil la faisaient disparaître. Enfin on ne sait encore rien de bien positif sur la Tremelle : c'est un secret de la nature qui répond au *tout est dit* des ignorans.

Retour du bonheur, *Muguet*, page 165.

Rêverie, *Osmonde*. Mathiole attribue à cette jolie Fougère, qui croît sur les rochers humides, la vertu d'inspirer des songes prophétiques.

Rigueurs, *Camara piquant*. Le Camara nous vient

d'Amérique; on le voit en tout temps couvert de fleurs d'un blanc de neige et d'une odeur suave : mais les épines courtes et courbées qui défendent sa tige et ses rameaux, font sentir leurs rigueurs à qui veut y porter la main.

Rudesse, *Grateron*. L'âpre et rude Grateron, qui ne présente ni beauté, ni utilité, est sans cesse banni de nos champs, dans lesquels il revient sans cesse.

Rupture, *Polémoine*. Pline assure que plusieurs rois se sont disputé l'honneur d'avoir trouvé la Polémoine; ce qui fit donner à cette plante le nom de Polémos, qui signifie *Guerre*.

S.

Sagesse, *Mûrier blanc*. Les anciens ont appelé le Mûrier blanc le plus sage des arbres, parce qu'il tarde long-temps à développer ses feuilles. On dit, par opposition, fol Amandier, sage Mûrier, parce que l'Amandier est toujours le premier à fleurir. Une branche d'Amandier, unie à une branche de Mûrier, exprime que la sagesse doit tempérer l'activité.

Silence, *Rose blanche*. Le dieu du silence était représenté sous la forme d'un jeune homme demi-nu, tenant un doigt sur la bouche, et ayant une Rose blan-

che dans l'autre main; on dit que l'Amour lui avait donné cette rose pour l'engager à lui être favorable. Les anciens sculptaient une Rose sur la porte de la salle des festins, pour prévenir les convives qu'ils ne devaient rien répéter de tout ce qui s'y disait.

Simplicité, *Rose simple*. La simplicité embellit la beauté même et sert de voile à la laideur. Clémence Isaure, qui institua les jeux floraux, voulut que le prix de l'éloquence fût une Rose simple.

Sincérité, *Fougère*. La Fougère prête des siéges aux amans, et des verres aux buveurs, et tout le monde sait que l'amour et le vin rendent sincère.

Sommeil du coeur, *Pavot blanc*. On exprime de la graine du Pavot blanc une huile sans saveur qu'on ordonne pour calmer les sens et provoquer au sommeil.

Sortilége, *Circée*. Comme l'indique son nom, cette plante est célèbre dans les évocations magiques. Sa fleur en épi est rose veiné de pourpre. On la trouve dans les lieux humides et ombragés; elle aime surtout à croître sur les ruines, et sur les débris des tombeaux.

Sottise, *Géranium écarlate*, page 147.

Soupçon, *Champignon*. On connaît plusieurs espèces de Champignons qui sont des poisons mortels. Les Ostiacks, peuples de Sibérie, font avec trois *Agaricus*

muscarius une préparation qui donne la mort en douze heures à l'homme le plus robuste. Plusieurs champignons de nos climats sont tout aussi dangereux ; il en est qui renferment une liqueur si âcre, qu'une seule goutte mise sur la langue y produit une escarre. Cependant les Russes, durant leurs longs carêmes, se nourrissent presque entièrement de Champignons, et nous-mêmes nous regardons ceux de couches comme un mets très friand; cependant ils doivent toujours inspirer des soupçons, et il faut, avant de s'en servir, les exposer à la chaleur de l'eau bouillante; cette précaution leur enlève leur âcreté, et leur ôte tout parfum, s'ils ne sont pas d'une bonne espèce.

SOUVENEZ-VOUS DE MOI, *Myosotis*, page 167.

SOYEZ MON APPUI, *Taminier*. Le Taminier, vulgairement *Racine Vierge*, ou *Sceau de Notre-Dame*, se trouve par toute l'Europe ; ses faibles tiges demandent un soutien et font un effet charmant partout où elles s'appuient.

STOÏCISME, *Buis*. Le buis aime l'ombre; il supporte, sans changer sa verdure, le froid et le chaud; il n'exige aucun soin, et dure des siècles.

SURETÉ, *Sistre*. Le Sistre ressemble aux pois chiches; on le cultive rarement. Aristote assure que cette plante

préserve des esprits et des fantômes ceux qui la tiennent à la main.

Surprise, *Truffe*. Ce végétal singulier est un éternel objet de surprise pour l'observateur; il n'a ni tige, ni racines, ni feuilles. La Truffe naît sous terre et y reste tout le temps de son existence.

Sympathie, *Toquet* ou *Staticé maritime*. Le nom de cette plante vient du mot grec *Statikos*, qui exprime tout ce qui a la propriété d'arrêter, d'unir, de retenir. Les fleurs de cette Staticé sont petites, nombreuses, tournées vers le ciel, et forment des épis d'un joli bleu. On les cultive pour leurs agrémens; mais la plante est naturelle aux lieux marécageux et surtout aux rivages de la mer, dont elle lie les sables par ses nombreuses racines.

Temps, *Peuplier blanc*. Le peuplier blanc est un arbre indigène qui élève, à plus de quatre-vingt-dix pieds, une tête superbe sur un tronc droit, couvert d'une écorce argentée. Les anciens l'avaient consacré au temps, parce que les feuilles de ce bel arbre sont dans une agitation continuelle, et que, brunes d'un côté, et blanches de l'autre, elles peignent l'alternative des jours et des nuits.

Tenez vos promesses, *Prunier*. Tous les ans, les pruniers se couvrent d'une multitude de fleurs; mais,

si la main d'un habile jardinier ne retranche pas une partie de ce luxe inutile, ces arbres ne rapportent guère qu'une fois en trois ans.

Timidité, *Belle-de-nuit*, page 141.

Trahison, *Myrtile*. OEnomaüs, père de la belle Hippodamie, avait pour écuyer le jeune Myrtile, fils de Mercure. Fier de cet avantage, il exigeait que tous ceux qui prétendaient à la main de sa fille entrassent en lice avec lui et lui disputassent le prix de la course des chariots. Pélops, qui voulait obtenir Hippodamie, promit à Myrtile une grande récompense, s'il voulait ôter la clavette qui tenait les roues du char de son maître. Myrtile se laissa séduire, le char versa, et OEnomaüs fut tué; mais en expirant, il supplia Pélops de le venger: ce qu'il fit en jetant le traître écuyer à la mer. Les eaux ayant rapporté son corps sur le rivage, Mercure le changea en l'arbuste qui porte son nom: cet arbuste ressemble à un petit Myrte. C'est l'*Airelle anguleuse*. Elle croît aux bords de la mer, dans les lieux couverts et frais. A ses jolies fleurs en grelots succèdent des baies d'un bleu foncé, d'une saveur piquante et agréable.

Tranquillité, *Alysse des rochers*. Les anciens croyaient que l'Alysse des rochers, que nous appelons

vulgairement Corbeille d'Or, était propre à guérir de la rage; on s'en sert encore contre cette affreuse maladie.

V.

Vérité, *Morelle douce-amère*. Les anciens pensaient que la vérité était mère de la vertu, fille du temps et reine du monde. Nous disons, nous, que cette divinité se cache au fond d'un puits, qu'elle mêle toujours quelque amertume à ses bienfaits, et nous lui donnons pour emblême une plante inutile, qui, comme elle, aime l'ombre et reverdit sans cesse. La Morelle douce-amère est, je crois, la seule plante de nos climats qui perde et reproduise ses feuilles deux fois dans la même année.

Volupté, *Tubéreuse*, page 208.

Vos charmes sont tracés dans mon coeur, *Fusain*. Le Fusain, ainsi nommé parce que son bois sert à faire des fuseaux, sert aussi à préparer des crayons. Les sculpteurs l'estiment, les tourneurs le recherchent. Si ce bois est précieux aux arts, l'arbuste qui le produit doit l'être aux cultivateurs. Les haies qu'ils en parent paraissent en automne chargées de fruits roses du plus joli effet.

Vos qualités surpassent vos charmes, *Réséda*, page 185.

Vos yeux me glacent, *Ficoïde cristalline*. Les feuilles de cette plante singulière sont couvertes de vésicules transparentes et pleines d'eau. Quand la plante est à l'ombre, on la dirait couverte de rosée; exposée au plus ardent soleil, elle paraît parsemée de cristaux glacés qui jettent un grand éclat : c'est ce qui la fait vulgairement appeler *Glaciale*.

Votre présence me ranime, *Romarin*. L'eau de la reine de Hongrie est faite avec le Romarin; cette eau ranime les esprits et dissipe les vertiges et les défaillances.

Vous êtes brillante d'attraits, *Renoncule asiatique*. C'est au commencement du printemps qu'on voit l'éblouissante Renoncule développer dans nos jardins ses fleurs variées, lustrées, éclatantes de mille couleurs, brillantes de mille attraits. Aucune autre plante n'offre aux amateurs des variétés aussi piquantes et un aussi riche coup-d'œil.

Vous êtes froide, *Hortensia*. Nous ne possédons l'Hortensia que depuis peu d'années. Quoique ses corymbes de fleurs soient alternativement revêtues de blanc, de pourpre et de violet, que son ensemble ait de l'éclat et

qu'elle se plaise dans l'appartement, on se lasse vite de sa beauté, image d'une coquette qui, sans grâce et sans esprit, voudrait plaire uniquement par sa toilette.

Vous êtes ma divinité, *Gyroselle*. La tige élégante et d'un seul jet de cette plante s'élève du centre d'une rosette de feuilles, grandes et couchées à terre; en avril elle se couronne de douze jolies fleurs roses renversées. Linnée a donné à cette plante le nom de *Dodécathéon*, qui signifie *douze divinités*. Ce nom est peut-être un peu fastueux pour une petite plante assez modeste; mais les botanistes et surtout les amans n'y regardent pas de si près.

Vous êtes parfaite, *Ananas*. Le fruit de l'Ananas, environné de ses belles feuilles, et surmonté d'une couronne qui sert à le reproduire, ressemble à une pomme de pin sculptée dans une masse d'or pâle; il est si beau qu'il semble fait pour le plaisir des yeux, si délicieux qu'il réunit les saveurs variées de nos meilleurs fruits, et si odorant qu'on le cultiverait pour ses seuls parfums.

Vous êtes sans prétentions, *Coquelourde*. La Coquelourde, qu'on appelle aussi *Fleur de Jupiter*, ou *Couronne des champs*, est une plante duveteuse, molle et blanchâtre dans toutes ses parties; elle se couvre,

durant tout l'été, d'un nombre infini de jolies fleurs pourprées qui ressemblent à de petits œillets; elle aime l'ombre et ne demande aucun soin; souvent elle se sème d'elle-même.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

25.

FIN DE LA TABLE.


Colored plates.

